EAUX MINÉRALES
DES VOSGES



VOSGES, ALSACE-LORRAINE
ARDENNES & CHAMPAGNE

ÉTABLISSEMENTS DIVERS

CLASSÉS COMME SUIT :

Publicité des **GUIDES JOANNE.**
Exercice 1884-1885.

Type 14

Station Thermale de **CONTREXÉVILLE** (Vosges)

HOTEL DE LA PROVIDENCE

Splendide situation près l'**Établissement** et la **Gare.** — De **premier ordre.** — 120 chambres très confortables. — Salons. — Vaste jardin. — Excellente direction.

GRAND HOTEL DES XII APOTRES

Tenu par A. BLAISOT.

Bien situé en face de l'Établissement des Sources et Bains. — 60 chambres meublées; Salon; Piano. — *Chalets dépendant de l'Hôtel.* — Café. — Billard. — Voitures pour promenades. — Table d'hôte : 10 h. et 5 h. 1/2. — **Prix très modérés.**

HOTEL HARMAND

EN FACE DE L'ENTRÉE DES SOURCES

70 chambres confortables, — **Table d'hôte.** — **Dîners à la carte** et Service à toute heure. — Salon. — Voiture à la gare.

Prix modérés.

ÉPERNAY

HOTEL DE L'EUROPE

BASINET et **GOUDOT**, successeurs de **DOMBIOS-PETIT**

Bien situé au centre de la ville. — Confortable et soins. —

Omnibus à la gare.

ÉPINAL (VOSGES)

HOTEL DU LOUVRE

V. TAILLARD, propriétaire

Bonne maison confortable, bien située au centre de la ville, sur les quais de la Moselle. — **Jolie vue.** — **Recommandée aux familles.** — Nouvellement agrandie et remise à neuf. — Salons de famille.

Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

GRAY (Haute-Saône)

HOTEL DE LA VILLE-DE-LYON

ROUSSET-FOREST, propriétaire.

Au centre des affaires. — Recommandé à MM. les voyageurs par sa situation et son confortable. — Omnibus de l'hôtel à tous les trains.

J. DUTHIL

—

HOTEL ET PENSION
DE LA
VOLOGNE
près
DE LA GARE

KICHOMPRÉ

Desservi par les chemins de fer de l'Est et des Vosges

A 3 KIL. DE
GÉRARDMER (Vosges)

Cet hôtel, nouvellement installé, se recommande à MM. les Touristes et Voyageurs, par son confort et la modicité de ses prix.

Il est situé dans la Vallée des Granges, sur les rives de la Vologne, au centre de nombreuses excursions : le Saut des Cuves, le Pont des Fées, la Gorge des Roitelets, la Basse de l'Ours, la Glacière du Kertoff, le Grand Kerné, la Roche des Artistes, à proximité des sommets de la Schlucht et du Hohneck, etc.

Huit trains par jour desservent la station de Kichompré.

En prévenant à l'avance, on trouvera à l'hôtel chevaux et voitures pour excursions.

Déjeuners et Dîners à toute heure.
Table d'hôte à midi et à 7 heures.

LUXEUIL-LES-BAINS (Haute-Saône)

Gd HOTEL DU CHALET BEAUREGARD

Avenue des Bains. — Situation recommandée par les médecins, près de l'Etablissement thermal. — *Vue splendide.* — Parc et bosquets. — Grands et petits appartements. — Table d'hôte. — *Prix modérés.* — Omnibus à tous les trains.

V. PHILIPPON, propriétaire.

LUXEUIL-LES-BAINS (Hte Saône)

G — INTÉRIEUR DE L'HÔTEL

F — GRANDE RUE

E — VUE SPLENDIDE SUR LA CAMPAGNE

GRAND HOTEL DES THERMES
et ses annexes

TENU PAR

MARCHAND PROPRIÉTAIRE

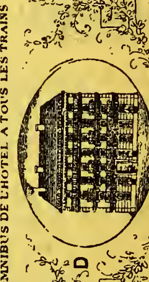
A LUXEUIL-LES-BAINS

200 CHAMBRES

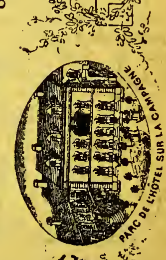
Grand Salon de réunion, Fumoir, Salles de Jeux **BILLARDS** Croquets. Jeux de Courses, etc. **L'HÔTEL** et ses annexes sont admirablement situés le plus près du Parc et des Sources on y jouit d'une vue magnifique et d'une tranquilité parfaite

Chambres et Pensions depuis 7 Fr. par jour.

OMNIBUS DE L'HÔTEL À TOUS LES TRAINS



D — GRANDE RUE



C — PARC DE L'HÔTEL SUR LA CAMPAGNE

B — VUE SPLENDIDE SUR LA CAMPAGNE

A — VUE SPLENDIDE SUR LA CAMPAGNE — SALLE A MANGER

GRAND HÔTEL DES THERMES ET SES ANNEXES

PLOMBIÈRES

(VOSGES)

STATION THERMALE

OUVERTE DU 15 MAI AU 1er OCTOBRE

Traitement des maladies du tube digestif (Dyspepsie, Gastralgie, Entéralgie, Troubles intestinaux, Diarrhée chronique, etc.), de la **Goutte** et des **affections rhumatismales** (Rhumatismes musculaire, articulaire, sciatique, névralgique et viscéral) et des **Voies urinaires.**

Traitement des maladies des femmes (Nervosisme, Métrite, Névralgies utérines, troubles de la menstruation, stérilité).

Douches chaudes, froides, écossaises, massage sous la douche, hydrothérapie.

ÉTUVES ROMAINES, sans rivales (source du Robinet 73° c.) avec lits de repos, salle de massage, etc.

Action puissante contre la goutte, le rhumatisme et les névralgies.

CASINO-THÉATRE, trois représentations par semaine. Salle de fêtes, Salons de jeu, de conversation pour les dames ; billards, etc. — Parc, pêche, tir au pistolet, à la carabine, promenades en voitures, à ânes. — **Concerts le soir sur la promenade.**

Grands hôtels. — Pensions et Maisons particulières.

Expédition des Eaux pour Boisson, des Bains concentrés pour usage à domicile et des Pastilles digestives de Plombières.

EAU en BOISSON — BAINS CONCENTRÉS

Les eaux de Plombières sont transportées sans altération, elles se conservent indéfiniment. — Les bains concentrés sont obtenus par l'évaporation de l'eau minérale, et ont toutes les propriétés médicales du bain de Plombières.

Adresser les demandes directement à la Compagnie de Plombières ou au dépôt principal, **Maison ADAM, 31,** *Boulevard des Italiens, Paris.*

On se rend directement de Paris à Plombières par la **ligne de Belfort** (*Est*) en huit heures, sans transbordement. — La Compagnie de l'Est met à la disposition des voyageurs des coupés-lits, wagons-salons à des prix modérés.

PLOMBIÈRES (Suite)

MAISON Vve HAUMONTÉ

5, RUE DE LA PRÉFECTURE, 5

Prés des Bains et des Étuves

Grands et petits appartements. — **Table d'hôte.** — Salon.
PRIX MODÉRÉS.

MAISON LUCIEN HÉRISÉ

RUE STANISLAS, 20, AU COIN DES ARCADES

Située au centre des Établissements thermaux et à proximité des Étuves romaines.

Grands et petits appartements pour familles. — **Table d'hôte.**
Service particulier et dîners en ville.
PRIX MODÉRÉS.

MAISON ANDRÉ WERLHÉ

A proximité des Établissements thermaux.

Grands et petits appartements pour familles. — Table d'hôte. — Service particulier dans les chambres et en ville. — Vue magnifique dominant la ville et la vallée.

Maison recommandée à MM. les baigneurs pour sa bonne tenue **et son excellente table d'hôte.**

MAISON RÉSAL-CORNUOT

RUE STANISLAS, 10

Au centre des Établissements et près des Étuves romaines.

Grands et petits appartements pour familles. — **Table d'hôte** — Salon de réunion.

MAISON RÉSAL-DUROCH

RUE STANISLAS, 28

En face le Bain romain et à proximité de tous les autres Établissements.

Appartements séparés et pour familles. — **Table d'hôte** — Service particulier. — Salon.

Omnibus de l'hôtel à tous les trains.



Ascenseur desservant tous les étages.

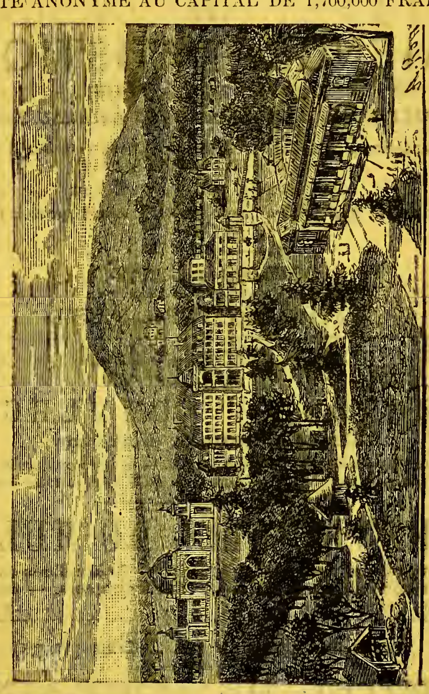
Station Thermale de **VITTEL** (Vosges).

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 1,700,000 FRANCS.

ÉTABLISSEMENT OUVERT DU 25 MAI AU 1er OCTOBRE.

Magnifique Casino. — Théâtre. — Bals. — Concerts. — Tir aux pigeons.

Jeux de toutes sortes.



Vue du nouvel Établissement, à Vittel.

Desservi par la station de Vittel (ligne de Mirecourt à Chalindrey.)

GRANDE SOURCE
(DIURÉTIQUE)

Goutte. — Gravelle.
Dyspepsie. — Maladies des voies urinaires.

SOURCE SALÉE (PURGATIVE)
SOURCE MARIE (laxative)

Coliques hépathiques.
Constipation. — Engorgements du foie.

GUIDE

AUX

EAUX MINÉRALES

DES VOSGES

PARIS

TYPOGRAPHIE GEORGES CHAMEROT

19, rue des Saints-Pères, 19

COLLECTION JOANNE. — GUIDES DIAMANT

GUIDE
AUX
EAUX MINÉRALES
DES VOSGES

VITTEL — CONTREXÉVILLE — PLOMBIÈRES — BAINS
LUXEUIL — BOURBONNE — GÉRARDMER

PAR

M. AMBROISE BOULOUMIÉ

AVEC LA COLLABORATION SCIENTIFIQUE DE

MM. LES DOCTEURS BOTTENTUIT
BOUGARD, P. BOULOUMIÉ, CHAMPOUILLON
DEBOUT D'ESTRÉES

6 GRAVURES ET 1 CARTE

PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, boulevard Saint-Germain, 79

1879

TABLE MÉTHODIQUE

Les Eaux froides des Vosges.

VITTEL

CONTREXÉVILLE

MARTIGNY

Les Eaux thermales des Vosges.

PLOMBIÈRES

BAINS

LUXEUIL

BOURBONNE

Hydrothérapie.

GÉRARDMER

Renseignements pratiques.

LISTE DES GRAVURES ET CARTE



EST
LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE
79 Boulevard St Germain.
PARIS.
NORD
AISNE
ARDENNES
MEUSE
MEURTHE ET MOSELLE
MARNE
SEINE ET MARNE
AUBE
HAUTE MARNE
VOSGES
YONNE
CÔTE D'OR
HTE SAONE
DOUBS
CHER
NIÈVRE
SEINE
vers Namur
v. Arlon et Liège
vers Luxembourg et Trèves
v. Metz
vers Strasbourg
v. Bâle
ARRAS
Cambrai
Doullens
AMIENS
Péronne
Avesnes
St Quentin
Laon
Soissons
Compiègne
BEAUVAIS
Clermont
Senlis
PARIS
St Denis
MEZIÈRES
Sedan
Montmédy
Rethel
Vouziers
Reims
Epernay
Château-Thierry
Meaux
CHALONS-sur-Marne
Ste Menehould
Verdun
BAR-LE-DUC
Commercy
Toul
NANCY
Lunéville
St Dié
Vitry-le-François
Coulommiers
Provins
MELUN
Fontainebleau
Etampes
Corbeil
Arcis-sur-Aube
Wassy
TROYES
Nogent-sur-Seine
Bar-sur-Aube
Bar-sur-Seine
CHAUMONT
Neufchâteau
Mirecourt
EPINAL
Remiremont
Langres
Sens
Joigny
Montargis
Pithiviers
Gien
AUXERRE
Tonnerre
Avallon
Clamecy
Cosne
Sancerre
Semur
Châtillon-sur-Seine
DIJON
Gray
VESOUL
Lure
Belfort
Montbéliard
Baume-les-Dames
BESANÇON
L. Thuillier Del^t
4.83.
Imp. Lemercier & Cie

GUIDE

AUX

EAUX MINÉRALES DES VOSGES

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR LES EAUX MINÉRALES FROIDES DES VOSGES

Parmi les eaux froides des Vosges dont la nomenclature et la description topographique et pittoresque se trouvent dans une autre partie de cet ouvrage, celles de Contrexéville et de Vittel sont les plus fréquentées.

Contrexéville, connu autrefois, puis délaissé pendant quelque temps, a vu depuis son nom se répandre universellement avec celui de Vittel qui surgissait à ses côtés; et les noms de ces deux sta-
ıns sont aujourd'hui dans l'esprit de tous, méde-
ıs et malades, immédiatement associés aux mots
goutte et de gravelle.

Les deux établissements de Contrexéville et de
tel, les plus importants du groupe, ont droit à

une égale notoriété, à une égale attention : Contrexéville comme le plus anciennement connu et par conséquent le plus éprouvé, Vittel comme le plus complet au point de vue des ressources thérapeutiques naturelles.

L'étude de cette dernière station, grâce au nombre et à la variété de ses sources, permet d'embrasser d'un coup d'œil d'ensemble la minéralisation, le mode d'action et les applications médicales des eaux froides des Vosges.

Là se trouvent, en effet, naturellement groupés tous les types épars dans les autres stations Vosgiennes. Ces types diffèrent peu entre eux ; ils appartiennent tous au même groupe, mais ils sont comme autant de degrés et de variétés d'une même minéralisation fondamentale ; la plupart ont des applications à peu près semblables quant à la maladie, mais un peu différentes quant au malade; quelques-unes ont des applications absolument spéciales, telle la source salée de Vittel.

Considérées dans leur ensemble, ces eaux appartiennent au groupe des sulfatées bicarbonatées à minéralisation moyenne. Considérées par rapport à leurs bases dominantes, elles sont calciques, mixtes ou magnésiennes ; quelques-unes, grâce à la proportion importante de fer qu'elles contiennent, ont pu être légitimement appelées ferrugineuses.

La source de Contrexéville, spécialement minéralisée par le sulfate de chaux, mérite seule, à proprement parler, la dénomination de sulfatée calcique ; c'est cette prépondérance du sulfate de chaux qui

la caractérise et qui paraît être la raison de certains de ses effets dont nous aurons à parler.

La Grande Source de Vittel est sulfatée bicarbonatée calcique; elle renferme moins de sulfate de chaux, plus de bi-carbonate de chaux et de magnésie que la précédente ; le poids total des substances minérales y est inférieur à celui qui se trouve dans celle-ci.

La source Marie de Vittel est sulfatée bicarbonatée mixte, magnésienne, calcique et sodique, avec une minéralisation totale égale à celle de Contrexéville.

La source Salée de Vittel est spécialement sulfatée chlorurée, magnésienne. Sa minéralisation totale est supérieure à celle des sources précédentes de Vittel et de Contrexéville.

La source des Demoiselles, de Vittel, a une composition très-analogue à celle de la Grande Source ; c'est une sulfatée bicarbonatée calcique avec une proportion de fer assez marquée pour avoir été classée parmi les eaux ferrugineuses.

Partant des principes mi-partis chimiques, mi-partis physiologiques qui ont servi à dénommer les sources minérales, on a cru pouvoir légitimement désigner par des qualificatifs en rapport avec les idées médicales du moment certaines sources minérales, et nous avons vu annoncer comme eaux arsenicales des eaux qui ne contiennent que des proportions et des quantités infinitésimales d'arsenic, comme eaux lithinées, des eaux spécialement minéralisées par la soude, la chaux ou la magnésie, et qui contiennent comme toutes celles de ce genre

une certaine proportion de lithine. C'est pourquoi, lorsque M. le professeur Jacquemin, de l'Académie de Nancy, dans une analyse récente de l'eau de la grande source de Vittel, décela la présence dans cette eau du bicarbonate de lithine, sel très-employé depuis quelques années pour combattre les accidents de la diathèse urique et de l'acide borique, qui n'avait encore été trouvé dans aucune eau analogue, nous n'avons pu nous défendre de quelques réflexions qui ont dû aussi venir à l'esprit de ceux qui ont vu la lithine pour la première fois mentionnée en 1864 dans l'analyse des eaux de Contrexéville : on peut se demander, en effet, si l'efficacité de ces eaux, depuis longtemps démontrée par l'expérience, est due ou non aux deux constituants nouvellement reconnus, ou à l'un d'eux plutôt qu'à l'ensemble minéral ; car il est de règle aujourd'hui en pareille matière que, parmi les composants d'une eau, ceux-là seuls sont dits vraiment actifs, qui n'ont pas encore été découverts dans les sources similaires. Pour juger la question nous devons passer en revue le mode d'action de chacun des constituants des eaux minérales que nous étudions.

Les travaux et les écrits de Garrod, Ure, Biswanger, Bunsen et Kirchoff, de M. le professeur Charcot, etc., ont montré que la lithine, qui se trouve normalement dans l'organisme en petite quantité, jouit, par rapport à l'acide urique, de propriétés dissolvantes remarquables ; aussi a-t-on cru un instant avoir trouvé en elle le spécifique de la gravelle et de la goutte. Les preuves sont faites aujour-

d'hui : la lithine mérite réellement une place honorable dans la série des moyens destinés à combattre la diathèse goutteuse et ses manifestations, mais, pas plus que ses aînées, la soude, la potasse, la chaux, la magnésie, elle ne mérite le titre de spécifique.

Depuis que Trousseau, dans ses remarquables leçons cliniques, a attiré l'attention sur les dangers inhérents à l'emploi prolongé des alcalins, l'expérimentation a montré que ces sels et leurs bases, mis en grand honneur par les travaux de Chevreul et Mialhe, sont loin de mériter la faveur dont ils ont joui pendant longtemps dans le traitement de certaines maladies chroniques ; et les effets généraux des sels de lithine sont les mêmes que ceux des sels de soude et de potasse.

MM. Rabuteau et Constant ont obtenu par l'emploi des alcalins les résultats suivants :

Une anémie profonde a succédé, chez des individus différents, à l'ingestion de 5 grammes de bicarbonate de soude ou de potasse, renouvelée pendant une période de huit et dix jours.

« Je citerai en premier lieu, dit M. Constant (*Action « physiologique des alcalins*), un état d'anémie profonde, « dans lequel m'a jeté le bicarbonate de soude vers la « fin de la seconde période de cette expérience. Je suis « devenu pâle, j'ai commencé à éprouver des faiblesses « dans les jambes, j'ai eu quelques vertiges, et enfin j'ai « maigri d'une manière notable.

« J'ai eu, en outre, des épistaxis répétées qui sont sur- « venues vers la fin de cette même période. Cet état de « faiblesse a persisté encore assez longtemps après que « j'eus complètement abandonné l'usage du bicarbonate

« de soude, et que mes urines eurent acquis leur aci-
« dité normale. Ce n'est que cinq ou six semaines après
« la fin de mon expérience que tous les symptômes
« d'anémie se sont dissipés. »

Le Dr Climent a répété ces expériences avec les sels de soude, de potasse et de lithine, en faisant régulièrement la numération des globules, et il est arrivé par ce nouveau procédé, absolument scientifique, à constater directement l'influence anémiante des alcalins. Le chiffre des globules rouges a rapidement baissé de 500,000 à 800,000, quelquefois même d'un million sur 4,500,000 pris comme chiffre normal chez les individus observés. Les expériences faites à l'étranger ont donné des résultats analogues, aussi les quelques cas heureux rapportés par les adversaires de l'opinion de Trousseau, cas dans lesquels des sujets ont pendant très-longtemps résisté à l'action continue des alcalins, ne sauraient faire méconnaître les inconvénients habituels de la médiation alcaline prolongée. La lithine, d'après cela, ne saurait non plus que la soude et la potasse être employée à haute dose et pendant longtemps sans un danger réel chez les goutteux lymphatiques et anémiques ou à tendances anémiques spécialement. Associée au fer et à la chaux, administrée en dilution très-étendue, elle peut, au contraire, être absorbée, assimilée et éliminée en produisant tous ses effets, au point de vue de la perfection des combustions, de la dissolution partielle et de l'entraînement des matériaux uriques, sans altérer profondément l'économie. A l'action

altérante en effet, succède dans ce cas immédiatement l'action reconstituante ; c'est là ce qu'ont encore démontré les intéressantes recherches du Dr Climent.

Qualifier la lithine du titre de spécifique de la goutte et de la gravelle serait donner une idée fausse de son action et de sa valeur dans le traitement de ces maladies, exagérer ses vertus et la compromettre.

Dans une eau minérale où elle ne constitue qu'une partie de l'ensemble minéralisateur, et où le mode d'administration a droit de revendiquer une partie des effets obtenus, elle ne saurait non plus être considérée comme seule active. Il faut, pour apprécier exactement l'action thérapeutique d'une eau, connaître les divers éléments minéralisateurs, le mode d'action de chacun et le mode d'action de l'ensemble. Or, dans les eaux froides des Vosges, on trouve surtout : de la chaux, de la magnésie, de la soude, du fer à l'état de sulfates, de bicarbonates et de chlorures, et de l'acide carbonique. Je vais dire un mot de chacun de ces corps et de ces composés.

La *chaux* est très-largement répandue dans l'organisme ; les expériences de Chossat, et plus récemmant celles de M. Dusart, ont montré que la chaux agit non-seulement comme constituant du tissu osseux, mais encore comme reconstituant général et comme excitant de la nutrition. Son action topique, sur les voies digestives spécialement, a de tous temps été utilisée dans les affections gastriques,

douloureuses surtout. Ce sont en pareil cas les carbonates de chaux qui ont été employés avec le plus d'avantage. La chaux a, en outre, une action marquée sur la sécrétion urinaire et sur l'état de la vessie; aussi a-t-elle été très-souvent employée contre les maladies des voies urinaires.

La *magnésie* se trouve dans les divers liquides de l'organisme partout où se trouve la chaux : son rôle physiologique est cependant moins important. Son action sur l'estomac est analogue à celle de la chaux. Employée à doses modérées, elle exerce une action doucement laxative, souvent utilisée dans le traitement des maladies gastro-intestinales. Elle a été aussi fréquemment administrée contre les calculs urinaires, et, d'après les expériences de Brande et Everard Home, rapportées par MM. Mérat et de Lens, elle s'oppose à la formation morbide de l'acide urique et l'emporte, dans le traitement de la gravelle, sur les carbonates de soude et de potasse. Elle est incontestablement utile dans le traitement des maladies hépatiques, spécialement quand il y a de la constipation.

La *soude* et la *potasse,* employées à l'état de bicarbonates, à faibles doses et dans une grande quantité de véhicule, excitent la sécrétion stomacale (Cl. Bernard), activent les contractions de l'estomac et augmentent l'appétit. Dans une liqueur plus concentrée ou à doses plus élevées, elles suspendent au contraire la sécrétion gastrique.

C'est en partie à cette action qu'on peut, d'une part, rapporter l'augmentation de l'appétit qui se

manifeste dès le début de la cure, à Vichy, mais qui fait plus tard place à l'inappétence, et, d'autre part, la diminution de l'appétit survenue au bout de peu de jours, chez les expérimentateurs qui se sont soumis à l'ingestion régulière d'une dose de 5 grammes de bicarbonate de soude, répétée tous les jours.

Prises à doses modérées, et surtout associées aux chlorures, à la chaux, au fer, la soude et la potasse stimulent la digestion, activent la sécrétion urinaire et la sécrétion hépatique spécialement, favorisent les échanges intra-organiques, exercent une action tonique générale. Elles sont éliminées par le rein, le foie et la peau.

Administrées à des doses élevées, et surtout pendant longtemps, chez des individus déjà affaiblis par la maladie ou faisant peu d'exercice, elles causent souvent des accidents, dont on a peut-être bien exagéré la fréquence, mais qui n'en existent pas moins et sont d'autant plus dangereux que, se préparant d'une façon insidieuse, ils éclatent brusquement, présentant d'emblée un très-haut degré de gravité.

L'*acide borique*, dont la présence a été reconnue dans l'eau de la grande source de Vittel par M. Jacquemin, a une action diurétique manifeste et agit comme laxatif léger sur le tube intestinal, du moins lorsqu'il est combiné aux bases alcalines et alcalino-terreuses. Ses composés sont entrés dans un grand nombre de préparations anti-goutteuses, et récemment encore on a tenté par eux la

dissolution des calculs dans la vessie. Ils sont aujourd'hui fréquemment employés et avec succès pour combattre l'alcalinité, la fermentation et la purulence des urines, de cause vésicale principalement. Les borates alcalins sont, en réalité, des diurétiques légers ayant une certaine action antiurique et antiputride reconnue. On ne saurait, malgré ces propriétés, réclamer pour eux, plutôt que pour tel autre constituant en particulier, l'action des eaux froides des Vosges.

Le *fer* se trouve dans le sang comme constituant de sa matière colorante et dans la plupart des liquides de l'économie. Il est un des éléments essentiels des globules rouges. Il agit comme excitant de la nutrition et comme véritable reconstituant.

Il n'est facilement absorbé qu'à l'état de dilution, et il ne forme de solution stable que si le véhicule qui le renferme contient une quantité suffisante d'acide carbonique, qui empêche sa précipitation.

Pour produire des effets reconstituants, il doit être employé pendant longtemps à dose moyenne et dans des conditions propres à son assimilation. Employé autrement, il ne produit d'effets directs que sur les voies digestives.

Son action légèrement styptique, qui provoque souvent la constipation, est heureusement contrebalancée dans l'eau de la source des Demoiselles par celle qu'exercent les sels de magnésie.

Le *manganèse* accompagne le fer dans certains liquides de l'économie, notamment dans le sang; il

est beaucoup moins répandu dans l'organisme que le fer; il constitue par cela même un médicament, un tonique, plutôt qu'un reconstituant proprement dit. C'est l'adjuvant le plus actif du fer et de ses composés.

La *silice* existe normalement dans le sang et dans la bile, mais en faible proportion ; elle a pu être employée avec quelque succès contre certaines manifestations de la diathèse urique. L'expérimentation a depuis montré qu'elle jouit, par rapport à l'acide urique, de propriétés dissolvantes au moins égales à celles du bicarbonate de soude.

Le *chlorure de sodium* se trouve surtout dans le sang et dans la lymphe et, en outre, dans à peu près tous les liquides et tous les tissus de l'économie ; il constitue d'autre part un des principaux éléments inorganiques des liquides excrémentitiels. Il est un excitant direct des voies digestives et, par son action sur les globules rouges, un excitant nutritif.

Le *gaz acide carbonique*, à la faveur duquel sont tenus en dissolution une grande partie des sels minéralisateurs dans les eaux froides des Vosges, exerce une action légèrement stimulante et tonique sur l'estomac, puis une action plus généralisée qui se fait sentir spécialement du côté des voies d'élimination, des reins principalement. A l'excitation produite par l'application du gaz acide carbonique sur les muqueuses, succède bientôt une sédation manifeste (Herpin, Demarquay).

Employé à haute dose et pendant longtemps, il

produit, ainsi qu'il résulte des expériences de Claude Bernard, un effet inverse de celui qu'il avait provoqué au début.

Dans les eaux dont nous parlons il se trouve, à l'état de dissolution et de combinaison, dans des proportions telles qu'il ne peut produire que ses effets salutaires.

M. Jules Guérin dit à ce sujet, dans l'analyse de l'ouvrage de M. Marchand (*Recherches sur l'action thérapeutique des eaux minérales*), qu'un assez grand nombre d'eaux minérales, loin d'exciter, calment, au contraire, l'éréthisme général et sont à vrai dire rafraîchissantes. « Telles, dit-il, les sources en général dont la température est plus basse que celle de l'air et qui contiennent de l'acide carbonique; leur puissance tempérante est augmentée par la dissolution de l'acide carbonique ; ce gaz est, comme on le sait, un léger stimulant des fonctions digestives, et c'est à lui qu'on doit rapporter une partie des effets salutaires des eaux de Vittel sur l'estomac. »

Quant au *fluor*, à la *strontiane*, à l'*alumine* et à l'*arsenic*, ils sont contenus dans ces eaux en si minime proportion que leur rôle dans leur action générale ne saurait être exactement apprécié.

La *matière organique*, en petite quantité, mentionnée dans les analyses, peut avoir une influence indirecte sur l'action thérapeutique, en favorisant l'assimilation des substances minérales, qu'elle contribue à tenir en dissolution fixe.

Quand, au contraire, les matières organiques

existent dans une eau en proportion exagérée, elle se décompose, emprunte aux sulfates une partie de leur oxygène et les transforme en sulfures, et fait ainsi d'une eau sulfatée, sans odeur ni saveur appréciables, une eau sulfurée dont les propriétés aussi bien que l'odeur et le goût sont essentiellement différents.

Après cette rapide analyse de l'action isolée de chacun des composants des eaux froides des Vosges, on peut se faire une idée synthétique de l'action du composé; on voit ainsi que, par l'effet combiné de leurs éléments synergiques de minéralisation, ces eaux doivent porter leur action d'abord sur les fonctions digestives, puis sur la fonction urinaire et enfin sur les phénomènes les plus intimes de la nutrition.

Bien que la plupart aient entre elles la plus grande analogie et que leur minéralisation comme leur mode d'administration et leur mode d'action leur assignent une place voisine dans la thérapeutique, il est néanmoins intéressant d'étudier séparément chacune de ces eaux et de confirmer par les données de la pratique les inductions de la théorie.

VITTEL

Les Eaux. — Applications diverses.

Les quatre sources principales de Vittel sont : la *Grande Source*, la *Source Salée,* la *Source Marie,* la *Source des Demoiselles.* La première diurétique, la deuxième purgative ou tout au moins fortement laxative, la troisième doucement laxative et diurétique, la quatrième tonique et reconstituante grâce aux bicarbonates et aux crénates de fer et de manganèse qu'elle renferme en notable proportion : 0,041 par litre.

Les deux sources les plus importantes, les plus employées, sont : la *Grande Source* et la *source Salée*, la Grande Source dans les maladies de l'estomac, dans la goutte, la gravelle et les maladies des voies urinaires, la Source salée dans les maladies du foie, dans les maladies des intestins spécialement caractérisées par la constipation ou accompagnées de constipation.

La source Marie est très-heureusement employée dans les formes de maladies urinaires, hépatiques ou intestinales, dans lesquelles l'action des deux précédentes serait trop active, et rend de réels ser-

vices dans certaines formes subaiguës de cystites, de prostatites, de néphrites, qui seraient trop excitées par l'eau de la Grande Source, dans certaines formes de maladies hépatiques, avec susceptibilité excessive des voies digestives et des voies biliaires, empêchant d'employer l'eau, beaucoup plus énergique dans ses effets, de la Source salée.

C'est la *diathèse urique* qui fournit le contingent le plus considérable des malades traités à Vittel, et parmi ses manifestations, celles qui y sont le plus généralement observées sont, par ordre de fréquence : la gravelle urique, sablonneuse ou calculeuse, les arthrites et péri-arthrites goutteuses, la gravelle biliaire sablonneuse ou calculeuse, l'engorgement du foie, la dyspepsie.

L'eau de la *Grande Source* de Vittel, spécialement employée chez les dyspeptiques, les goutteux, les graveleux, les malades atteints de maladies des voies urinaires, répond parfaitement aux diverses indications à remplir chez cette catégorie de malades.

S'adressant à des maladies chroniques, qu'un traitement chronique peut seul modifier sans danger, elle doit pouvoir et elle peut être employée pendant un temps très-long, sans provoquer de troubles digestifs, sans amener dans l'organisme de grandes perturbations.

S'adressant à des maladies qui nécessitent souvent l'emploi de doses élevées et répétées et qui ont très-souvent pour symptôme un état dyspeptique, elle doit, pour être efficace, non-seulement ne pas provoquer de troubles digestifs, mais encore

être, à proprement parler, anti-dyspeptique ; l'observation a depuis longtemps prouvé qu'elle possède ces propriétés.

Elle est surtout employée en boisson.

Ingérée à la température de + 11° qu'elle présente au griffon, son premier effet sur l'estomac est, comme celui de toute eau froide, le résultat d'une action de contact purement physique d'abord, physiologique consécutivement. Sous l'influence du froid, les petits vaisseaux et les fibres musculaires de l'estomac se contractent d'abord, puis se relâchent, et la stimulation de l'organe est le résultat de cette action et de cette réaction locales. Secondairement, l'organisme faisant appel aux sources de chaleur, aux actions chimiques qui se passent dans les glandes, les glandes du tube digestif, spécialement intéressées en pareil cas, reçoivent une stimulation plus ou moins durable, mais certaine. En outre, par l'effet de la synergie existant entre les diverses parties de l'appareil digestif, une impulsion correspondante aux actions précédentes est imprimée aux systèmes nerveux, musculaire et circulatoire des organes abdominaux.

Quand une eau ne contient pas de substances purgatives en certaine proportion, quand elle a une minéralisation moyenne, sans prédominance marquée d'un sel spécialement actif, et c'est là ce qui existe dans l'eau de la Grande Source, l'action directe se borne, au point de vue des voies digestives, à l'action sur l'estomac et sur la partie supérieure de l'intestin, qui sont seuls exposés au

contact direct de l'eau ingérée. C'est pour cela même que l'eau de la Grande Source est administrée dans les maladies gastriques et la source Salée dans les maladies intestinales.

Les éléments minéraux contenus dans l'eau de la Grande Source favorisent ces diverses actions et empêchent l'estomac de réagir trop activement et douloureusement ou de se laisser, au contraire, distendre par le liquide, comme cela se produit le plus souvent après l'ingestion d'eau pure, d'eau commune ou d'eau de mauvaise qualité.

Grâce aux sels et à l'acide carbonique qu'elle contient, elle peut être employée à doses élevées et répétées à de courts intervalles, et l'action consécutive sur la circulation et sur les excrétions peut se manifester librement.

Aussi, dans un grand nombre de cas, avons-nous obtenu de son emploi les meilleurs résultats dans la dyspepsie, aussi bien que dans la goutte, la gravelle et les maladies des voies urinaires.

Dyspepsies.

On ne comprend, en général, sous le nom de dyspepsie que les troubles digestifs accompagnés de douleurs ou de malaise apparaissant à l'occasion et pendant la durée de la digestion. Beau dit qu'il y a dyspepsie quand il y a trouble, faiblesse ou absence de l'acte digestif, quels qu'en soient les symptômes et quelles qu'en soient les causes.

La dyspepsie ou, pour mieux dire, l'état dyspeptique essentiel, c'est-à-dire celui qui ne dépend d'aucune altération appréciable d'organe, est la manifestation d'une névrose du grand sympathique et doit être traitée en conséquence. Elle évolue, en effet, le plus souvent sans fièvre, elle s'accuse par une modification exclusive dans certains cas, mais tout au moins prédominante, de la sensibilité, de la motilité de l'estomac ou du fonctionnement des organes, des glandes ou des éléments cellulaires; elle n'a pas de caractéristique anatomique; elle présente les plus grandes analogies avec l'état nerveux ou nervosisme, si bien décrit par M. Bouchut.

L'état dyspeptique est donc bien lié à des troubles névropathiques, et il affecte, tôt ou tard, l'ensemble de l'organisme; comme tel, il réclame impérieusement un traitement général; tous les moyens locaux, en apparence les plus rationnels, restent, d'ailleurs, impuissants contre la maladie confirmée.

Beau considère, comme des conséquences naturelles des dyspepsies, les altérations du sang, les phénomènes névropathiques qui constituent pour lui les symptômes secondaires et les altérations de tissus qui constituent les symptômes ternaires.

On le voit, on ne peut, d'une manière générale, considérer la dyspepsie chronique, la vraie dyspepsie, comme une maladie locale susceptible d'être guérie par des moyens locaux, et le terme de dyspepsie doit s'étendre aux troubles de la digestion qui s'opère dans les éléments primordiaux de l'organisme, dans les cellules, aussi bien qu'aux trou-

bles qui se manifestent du côté des voies digestives en fonction. La nutrition des tissus par le sang, aussi bien que la nutrition du sang, peut être défectueuse ; il peut y avoir dyspepsie de la cellule au sang, comme il y a dyspepsie de l'estomac aux aliments.

Régulariser les contractions de l'estomac, suppléer au manque de telle ou telle sécrétion, combattre un excès d'acidité ou d'alcalinité de l'une d'elles, voilà à quoi se bornent les médications ordinaires, la noix vomique et l'opium ; la pepsine, la pancréatine, le fiel de bœuf, etc. ; l'acide chlorhydrique, la magnésie, la chaux, etc. Ainsi s'explique l'insuccès si fréquent du traitement ordinaire des dyspepsies qui fait dire à Brinton : « Dans la grande majorité des cas, ce n'est pas par les drogues que l'on guérit la dyspepsie. » Régulariser les contractions de l'estomac, exciter les sécrétions gastro-intestinales, dégorger, en exagérant temporairement leurs fonctions, les glandes annexes du tube digestif, épurer l'économie des déchets organiques retenus en excès dans les tissus, assurer ainsi, et par voie d'absorption et par voie d'excrétion, l'intégrité de cette digestion secondaire qui nourrit les tissus, comme la digestion gastro-intestinale nourrit le sang, voilà à quoi tend le traitement hydrominéral de la dyspepsie par l'eau de la Grande Source de Vittel. Voilà pourquoi, considérant avec Brinton les drogues comme le plus souvent inefficaces et avec M. Lasègue les modificateurs hygiéniques comme très-utiles, mais insuffisants, s'ils ne sont associés à

une médication locale, nous préconisons contre les dyspepsies diathésiques surtout l'emploi des eaux minérales et, dans certaines formes, celles de Vittel spécialement. Le traitement doit, en général, en pareil cas, être commencé par des doses faibles et convenablement espacées, parce qu'il faut d'abord agir sur l'estomac et l'intestin de telle manière que les actions ultérieures ne soient pas entravées par un état morbide persistant des premières voies.

Je n'ai pas vu de malades ne pouvant supporter l'eau de la Grande Source convenablement administrée, même dans des cas où le vomissement était le symptôme dominant de l'état dyspeptique. Mon confrère, M. Patezon, et moi, nous avons par contre toujours noté comme un des premiers phénomènes imputables au traitement une augmentation, parfois excessive, de l'appétit et une prompte régularisation des digestions. Très-souvent, l'un des deux repas est très-bien supporté après quelques jours de traitement, tandis que l'autre l'est encore mal. Il y a là assez souvent des indications à modifier telle ou telle pratique du traitement médical ou hygiénique prescrit.

Dans plusieurs travaux antérieurs, j'ai eu l'occasion de signaler les cas de dyspepsie dans lesquels l'eau de la Grande Source de Vittel me paraît le plus efficace ; je ne rappellerai que les cas, déjà anciens, que j'ai publiés, le plus récemment, dans la *Revue d'hydrologie médicale* :

« De nombreuses observations montrent quelle est l'action des eaux de Vittel dans le traitement

des dyspepsies spécialement caractérisées, au point de vue symptomatique, *par la perte de l'appétit, les vomissements* et *la lenteur de la digestion.* Dans ces cas, en effet, la dyspepsie déjà très-ancienne et la perte absolue de l'appétit qui, chez l'un des malades, existait depuis quatre à cinq ans, ont été rapidement et pour longtemps modifiées. Il existait, cependant, chez l'un des malades une tuberculisation pulmonaire commençante, bien caractérisée, qui s'est arrêtée depuis dans son développement, par le retour à une nutrition normale ; chez un autre, un état goutteux ancien, qui a été modifié aussi favorablement que l'a été l'état des fonctions digestives ; chez les autres, une faiblesse digestive constitutionnelle.

« Chez l'un des premiers malades cités existaient des vomissements quotidiens ; chez l'autre, des vomissements fréquents ; chez les deux, les vomissements ont disparu ; chez le malade n° 2, des douleurs s'étaient manifestées, passagères, peu intenses, parfois avec tuméfaction et rougeur, d'autres fois sans changement d'aspect, dans les petites articulations ; chez le n° 1 avaient existé de véritables accès de goutte. »

C'est spécialement aux dyspepsies caractérisées surtout par le manque d'appétit, par la lenteur des digestions et les vomissements que conviennent les eaux froides bicarbonatées sulfatées calciques de la Grande Source de Vittel. Très-souvent, chez la femme surtout, la constipation accompagne l'état dyspeptique ; souvent aussi elle lui préexiste, le

provoque et l'entretient; dans ces cas, c'est par l'emploi combiné de l'eau de la Grande Source et de la source Salée qu'on obtient les meilleurs résultats.

Goutte.

Entre la dyspepsie, envisagée comme je viens de le faire, et la goutte, il y a une relation intime de parenté qui peut expliquer comment on a toujours empiriquement vanté, pour combattre la goutte, les eaux qui ont été préconisées pour combattre les dyspepsies.

Parmi les éléments qui constituent les déchets organiques de la nutrition se trouve, même à l'état normal, l'acide urique, mais en très-faible proportion. A l'état morbide, au contraire, il s'y trouve en quantité et proportion relativement très-considérables. C'est cet acide urique, élément excrémentitiel, produit en excès ou non, mais retenu en excès dans l'organisme, qui paraît être, d'après toutes les recherches contemporaines, la cause immédiate de la goutte. C'est donc contre sa formation et sa rétention dans l'organisme qu'il faut lutter pour combattre efficacement la goutte.

Si l'acide urique est produit en excès et progressivement éliminé, il ne provoque que des troubles locaux insignifiants pendant un temps plus ou moins long, quelquefois même pas de troubles appréciables à un examen superficiel. Ce n'est que plus tard qu'il cause du côté des reins des

désordres divers en se déposant soit entre les canaux, soit dans les canaux et constituant, dans le premier cas, les encroûtements uratiques et les modifications de tissus qui caractérisent le rein goutteux ; dans le second cas, les sables, les graviers ou les calculs. C'est à dater de cette époque qu'éclatent soit les accès de goutte qui ont le plus souvent pour siège les articulations des pieds, soit les coliques néphrétiques qui viennent brutalement éclairer le diagnostic de maux de reins attribués jusque-là à des causes diverses.

Il y a chez les goutteux, généralement, une première période pendant la durée de laquelle un excès d'acide urique se forme dans l'économie ; une seconde période pendant la durée de laquelle les dépôts uratiques s'accumulent dans les tissus du rein avoisinant les tubes urinifères et dans les tissus fibreux entourant les articulations et les terminaisons musculaires; une troisième période pendant la durée de laquelle éclatent les accidents résultant de cette accumulation de matières uriques.

Dans certains cas, mais par exception, la première période manque, et d'emblée, sans production excessive d'acide urique, il y a surcharge et accidents consécutifs ; ce sont les cas dans lesquels les reins sont primitivement altérés dans leur fonctionnement, comme il peut arriver quand une inflammation existe sur un point quelconque de l'appareil urinaire ou quand une altération du système nerveux de la vie organique enraye la régularité des sécrétions. A chacune de ces périodes de l'évo-

lution morbide correspondent des symptômes spéciaux. Dans la première, les phénomènes abarticulaires se manifestent d'une manière variable, comme durée et comme intensité des symptômes : cette période peut être très-longue; mais, sous l'influence de telle ou telle circonstance accessoire, elle peut, au contraire, être très-abrégée et faire place brusquement à la seconde. Durant celle-ci, les phénomènes extra-articulaires se manifestent avec plus de fixité sur un même point ou y font des retours de plus en plus fréquents, ou bien les phénomènes extra-articulaires se calment pour faire place aux accidents articulaires aigus de la goutte, aux accès de goutte francs.

Dans la troisième période, les lésions résultant de l'intoxication prolongée de l'organisme sont manifestes et l'économie se trouve aux prises avec les désordres locaux des divers organes et les altérations des milieux devenus absolument impropres à une nutrition normale des éléments. C'est durant cette période que surviennent la cachexie goutteuse et la mort, qui est le plus souvent rapide sinon brusque.

Le traitement qui convient à la goutte varie avec les périodes, au point de vue de certaines indications spéciales; mais, au point de vue des indications générales, un seul traitement peut être recommandé durant toutes les périodes et dans à peu près tous les cas, c'est le traitement par les eaux minérales comme celles de Vittel. Ma conviction est, à ce point de vue, assez arrêtée pour que je

ne craigne pas de le dire hautement : je ne crois pas qu'on puisse, par d'autres moyens, agir mieux et avec autant de sécurité, en même temps, sur l'état des voies digestives, sur l'état de la nutrition, sur l'état des liquides de l'économie et sur l'état des reins ; les résultats cliniques confirment cette manière de voir. L'eau de la Grande Source de Vittel agit, en effet, chez les goutteux, non-seulement en améliorant l'état des voies digestives et en opérant un lavage de l'économie tout entière et des reins en particulier, mais encore en favorisant manifestement la régularité des phénomènes intimes de la nutrition, en favorisant les combustions intra-organiques qui assurent l'intégrité et l'harmonie des actes assimilateurs et désassimilateurs. Les modifications, observées dans la composition des urines sous son influence, en font foi, ainsi que je l'ai exposé, dans un Mémoire sur les modifications des urines pendant le cours du traitement suivi à Vittel et dans un mémoire sur la goutte, à la Société de Médecine de Paris. De plus, ainsi que j'ai eu l'occasion de le prouver par des observations et des analyses fournies à l'appui de mes assertions, dans une discussion sur l'albuminurie, à la Société d'Hydrologie, l'action de ces eaux sur les reins est telle qu'elle produit non-seulement un effet diurétique mécanique en quelque sorte, entraînant avec une grande quantité d'eau une grande quantité de matériaux solides, mais qu'elle produit, en outre, une décongestion manifeste des parties sécrétantes.

Par son emploi, les accès de goutte sont généra-

lement éloignés, diminués dans leur intensité, supprimés chez un assez grand nombre, pour un temps quelquefois très-long, et cela sans les inconvénients graves qui restent attachés aux traitements par les préparations de colchique, par les alcalins à haute dose, par le salicylate de soude.

C'est aux goutteux débiles aussi bien qu'aux goutteux exubérants que convient le traitement par l'eau de la Grande Source, d'autant mieux que souvent ceux-ci ne diffèrent guère de ceux-là qu'en apparence, comme je l'ai déjà indiqué ailleurs; à peu près tous les goutteux sont plutôt légèrement anémiques que pléthoriques sanguins. Quand la goutte est arrivée à ses périodes dernières, les eaux de Vittel peuvent encore être utiles; elles diminuent les souffrances et prolongent la vie : ce sont là les conclusions auxquelles nous avons été conduits, mon collègue M. Patezon et moi, par nos observations.

Durant le cours du traitement, du septième au dixième jour généralement, quelques douleurs se manifestent dans les articulations; mais, avec des précautions hygiéniques seulement et quelques modifications dans les doses et le mode d'administration des eaux, elles n'ont aucune gravité et n'ont qu'une durée éphémère.

La goutte donnant communément lieu à des paroxysmes, à des accès annuels ou bisannuels, il est bon souvent que les malades fassent avec l'eau de la Grande Source une ou deux cures à domicile un mois et demi à deux mois avant l'époque habi-

tuelle des accès. Ils peuvent ainsi plus sûrement en éviter le retour, grâce à l'épuration urique qui est la conséquence de cette pratique.

Gravelle.

Les gravelles diathésiques, héréditaires ou acquises, et la gravelle accidentelle sont observées à Vittel en grand nombre. C'est la gravelle urique diathésique héréditaire qui est la plus fréquente.

L'action des eaux est, dans la gravelle, manifestement double, générale et locale; en tant que générale, elle n'a rien de spécial à la gravelle; elle s'exerce dans ce cas comme dans la goutte, comme dans toute manifestation de la diathèse urique : je n'ai pas à y revenir; mais, au point de vue spécial des changements observés sous son influence dans la composition des urines, elle présente un intérêt réel.

Les modifications que le microscope permet d'apprécier, dans les urines des graveleux en traitement à Vittel, sont, en effet, très-remarquables ; je les ai signalées en 1874 (1) dans une communication à la Société de Médecine pratique de Paris, et mes résultats ont été confirmés par les recherches du savant professeur Ritter, de la Faculté de Nancy. Ils ont été depuis reproduits par mon confrère

(1) *Quelques mots sur certaines modifications des urines; pathogénie, séméiotique et thérapeutique*, par le Dr Bouloumié, 1874.
Genèse de l'acide urique, de la gravelle et de la goutte, par le Dr Bouloumié, 1874.

M. Patezon, qui en a fait l'objet d'un mémoire à l'Académie (1876) (1). Je suis donc autorisé à considérer comme absolument exacts les faits que j'avais signalés alors et que je ne ferai que résumer ici.

Les dépôts uriques, sous l'influence du traitement, vont progressivement en diminuant de quantité; les cristaux reviennent à leur forme normale; leur épaisseur et leur coloration diminuent de plus en plus et progressivement; du huitième au dixième jour se montrent, dans l'urine, de nombreux cristaux d'acide oxalique unis à la chaux.

Quelques jours après, cet oxalate de chaux disparaît, en même temps que les cristaux uriques, de moins en moins nombreux, sont devenus plus pâles et plus réguliers; plus tard encore, ceux-ci diminuent de plus en plus et finissent, dans un grand nombre de cas, par disparaître entièrement, ou à peu près, des urines et n'apparaissent plus, dans tous les cas, quand ils persistent encore, que sous forme de lames losangiques ou hexagonales, incolores, sans épaisseur et de très-petite dimension. Un certain nombre de cristaux uriques, de grande dimension et encore colorés, se montrent parfois, mais exceptionnellement, à la fin de la cure, à côté des précédents. « C'est, disais-je, dans le mémoire que je viens de citer, le retour vers la désassimilation normale et la transformation de l'acide urique que marque l'émission oxalique. Il y a donc, durant le traitement hydrominéral de Vittel, une période

(1) *Goutte et Gravelle*, par le Dr Patezon, 1876.

pendant laquelle la désassimilation des éléments azotés est suractivée, et il y a élimination d'acide urique et d'acide oxalique, encore en abondance, avant que l'urée seule les remplace à peu près complètement. » C'est bien là une preuve du retour à l'état normal de la sécrétion urinaire sous l'influence de l'eau minérale.

A côté de la gravelle sablonneuse, se place la gravelle proprement dite, qui offre de très-nombreuses variétés. Elle se comporte, sous l'influence du traitement, d'une manière très-différente, suivant l'état des reins, la constitution et l'hygiène des individus. C'est elle qui, le plus souvent, donne lieu aux coliques néphrétiques, bien que celles-ci puissent être observées en l'absence de calculs, de graviers ou même de sables, mais exceptionnellement.

Assez souvent, dans les cas de gravelle, survient une colique néphrétique, pendant ou immédiatement après le traitement hydrominéral; mais, si celui-ci n'a pas été poussé avec exagération, ce n'est pas avant le quinzième jour que surviennent les symptômes morbides, et encore sont-ils alors, comme dans la goutte, très-manifestement atténués, si bien qu'un assez grand nombre de malades n'accusent plus, en pareil cas, que les symptômes d'un simple embarras gastrique avec courbature plus ou moins marquée; peu après, l'élimination d'un calcul montre quelle était la cause des accidents et combien l'intensité de ceux-ci a été diminuée.

C'est plus souvent encore après la cure seulement

que se détachent les calculs. Par l'effet du traitement, l'inflammation des conduits est apaisée, une muqueuse épaissie n'obstrue plus leur lumière, la souplesse est revenue dans leurs parois, la sensibilité morbide est émoussée; le calcul, dès lors, n'étant plus retenu par la muqueuse qui l'enchatonnait auparavant, déplacé par un mouvement brusque, une secousse, la trépidation de la voiture ou toute autre cause, s'engage dans l'uretère et parvient dans la vessie sans causer les horribles douleurs ressenties lors des crises antérieures. On ne peut donc pas dire avec raison que ce soit grâce seulement à un effet mécanique que les calculs sont expulsés des reins par les eaux diurétiques de Vittel, car, s'il en était ainsi, ce serait pendant la période active du traitement que l'élimination aurait lieu, et elle pourrait, pour ainsi dire, être obtenue à volonté en augmentant plus ou moins les quantités d'eau. En interprétant ainsi l'action des eaux et en agissant en conséquence, on s'exposerait aux accidents les plus graves et on n'obtiendrait pas assurément un effet utile comparable à celui que l'on obtient par une médication prudemment dirigée.

Plus curable que la goutte, la gravelle peut être guérie entièrement à Vittel, mais ce n'est généralement qu'après plusieurs séjours; car les reins qui ont été atteints de concrétions calculeuses ont une tendance manifeste à en former de nouvelles. Il ne suffit donc pas de chasser un calcul déjà formé pour guérir un calculeux, il faut modifier son état général pour éviter qu'il ne fabrique en excès des maté-

riaux capables d'en constituer de nouveau et guérir le rein altéré par la présence pendant un temps plus ou moins long d'un corps étranger et par cet état inflammatoire primitif ou secondaire, qui est tantôt une pyélo-néphrite, tantôt un catarrhe léger, subaigu, à peine appréciable autrement que par ses effets et qu'on a appelé le catarrhe lithogène. Contre les calculs de carbonates et de phosphates, les eaux de Vittel ont aussi une action marquée, moindre cependant, d'après ce que j'ai observé, contre ceux-là que contre ceux-ci, auxquels conviennent seules les eaux de Vittel et leurs analogues. Aux phosphates éliminés en excès succèdent bientôt, sous l'influence du traitement, des urates et de l'acide urique qui diminuent et disparaissent ensuite après un temps plus ou moins long, comme il arrive dans la gravelle urique. Souvent, en pareil cas, l'adjonction de l'hydrothérapie froide est nécessaire.

Dans la gravelleo xalique, les eaux de Vittel produisent, comme dans les précédentes, un effet d'expulsion manifeste ; elles modifient la nutrition et font disparaître pour un temps plus ou moins long, après l'avoir un moment exagérée, l'élimination oxalique; mais elles sont, cela va sans dire, sans action dissolvante aucune sur les concrétions déjà formées. Les bains, les douches, les frictions sont très-utiles dans le traitement de la gravelle ; les bains, dans la première partie du traitement, les douches, les frictions et les massages ensuite. En résumé, dans les cas de gravelle, les eaux de la Grande Source de Vittel provoquent, au prix de

douleurs relativement insignifiantes, l'expulsion des calculs, d'un volume parfois très-considérable, modifient la sécrétion rénale et l'état des reins de manière à diminuer ou à arrêter la production de nouvelles concrétions. Elles ont, dans certains cas, amené ainsi une guérison radicale.

Maladies des voies urinaires.

CALCULS VÉSICAUX.

Parmi les calculs vésicaux que j'ai observés à Vittel, les uns étaient de cause locale et formés de phosphate ammoniaco-magnésien, de phosphate de chaux, d'urate de soude ; ils avaient été engendrés par une inflammation chronique de la muqueuse vésicale ; les autres étaient d'origine rénale ; suivant qu'ils étaient développés avec une plus ou moins grande rapidité, qu'ils étaient, par conséquent, généralement plus poreux et à surfaces moins lisses, ils constituaient une contre-indication plus formelle du traitement hydrominéral.

Un certain nombre de malades, bien que présentant une partie des symptômes rationnels de la pierre, sont parfois, à cause du catarrhe vésical concomitant, adressés à Vittel avant ou après avoir subi une exploration. D'après mes observations, je peux dire que, toutes les fois qu'un calcul vésical ou un fragment résultant d'une opération ne dépasse pas 1 centimètre dans son plus grand diamètre, il y

a des chances sérieuses pour qu'il soit expulsé ; mais toute tentative d'expulsion doit être faite avec les plus grands ménagements. En résumé, des calculs vésicaux durs ou mousses, ne dépassant pas le volume de 6 à 8 millimètres, sont généralement expulsés sans accident par l'usage des eaux ; des calculs plus volumineux sont aussi expulsés assez souvent ; mais, pour arriver à ce résultat, il faut que la cure soit poussée assez activement, et par conséquent, tout d'abord, que l'état de la vessie aussi bien que la conformation et le siège de la pierre le permettent.

Les calculs vésicaux, poreux, siégeant surtout autour du col de la vessie, irritant facilement la muqueuse par leur contact, me paraissent contre-indiquer formellement l'usage des eaux diurétiques. Parmi les calculs descendus des reins et nourris dans la vessie, il en est quelques-uns que l'on est assez heureux pour voir se fragmenter spontanément et sortir par morceaux, sable et débris analogues à ceux qui résultent de la lithotritie : j'en ai cité un cas très-remarquable à la Société de médecine de Paris, et je l'ai rapporté en détail dans ses comptes-rendus (1). M. Patezon a observé à Vittel un cas à peu près analogue, et M. Debout en a signalé deux qu'il a observés à Contrexéville.

Si je parle de ces faits, ce n'est nullement pour donner à celui qui porte une pierre dans la vessie

(1) Comptes-rendns de la Société de médecine de Paris, séances des 22 avril et 13 mai 1876. — *Fragmentation spontanée des calculs vésicaux*, par le Dr Bouloumié.

le dangereux espoir d'une guérison par un procédé médical quel qu'il soit ; la fragmentation spontanée est une heureuse exception, mais une exception très-rare. Je n'ai pu en relever que 59 cas dans les auteurs, et, parmi ces 59 cas, dans 25 seulement il paraît y avoir eu expulsion complète des fragments sans intervention chirurgicale. Quant à la dissolution et à l'espoir de guérison qu'elle peut donner au malade et au médecin, quel que soit le procédé employé, elle est encore, aujourd'hui du moins, absolument impossible à espérer.

On envoie souvent à Vittel et à Contrexéville des malades qu'on suppose atteints de pierre vésicale et qui n'ont pas été soumis à une exploration de la vessie : c'est là une pratique que je n'approuve pas, d'une manière générale ; mais, dans le cas où, pour des raisons particulières, elle a été suivie, il est bon que le malade sache qu'il doit être d'une prudence en apparence exagérée et qu'il ne doit rien livrer au hasard, les accidents les plus graves pouvant résulter de l'emploi excessif ou intempestif de l'eau minérale.

CYSTITES ET CATARRHE VÉSICAL.

Les cystites subaiguës et chroniques, primitives ou consécutives, sont au nombre des maladies fréquemment observées à Vittel et, suivant les cas, améliorées ou guéries par l'emploi de l'eau de la Grande Source ou de la source Marie. Les cas dans lesquels les résultats sont les plus manifestes et les plus rapides sont ceux dans lesquels il y a du côté

de la vessie une inflammation subaiguë sans épaississement organique des parois, avec production moyenne de muco-pus, besoins d'uriner fréquents et impérieux sans douleur très-aiguë.

Les catarrhes vésicaux de date ancienne sont le plus souvent aussi très-améliorés, quelquefois entièrement guéris, même chez des sujets très-âgés, comme j'en ai observé quelques cas. En général, ils sont améliorés seulement, mais de telle manière que les besoins d'uriner deviennent de moins en moins fréquents et de moins en moins pénibles, que les urines deviennent de plus en plus limpides, que la médication balsamique, restée jusqu'alors sans effet, devient efficace et que, par la prolongation du traitement et les soins hygiéniques indispensables en pareil cas, il y a retour à la santé générale et au bien-être que la douleur, l'insomnie et l'épuisement avaient chassés.

Dans bon nombre de ces cas, des bains d'eau minérale simple, ou additionnée tantôt de substances tempérantes, tantôt de substances excitantes, des pratiques hydrothérapiques diverses sont nécessaires, et c'est souvent à la Grande Source et à la source Marie alternativement que ces malades doivent être adressés.

PROSTATITES.

C'est aux cas de prostatite subaiguë ou chronique accompagnée ou non d'engorgement que peuvent s'adresser les eaux de Vittel, et c'est dans les formes plutôt catarrhales que parenchymateuses qu'elles

peuvent donner de bons résultats (1). Quand l'hypertrophie vraie a envahi la glande, il est évident que le traitement hydrominéral est absolument insuffisant, et il ne peut plus dès lors être indiqué ou contre-indiqué que par les symptômes concomitants accusés du côté de la vessie ou de l'urèthre. En règle générale, je crois qu'en pareil cas, des eaux comme celles de Vichy, en bains locaux et généraux, et des eaux très-faiblement minéralisées comme celles d'Évian, en boisson, seraient plus utiles que celles de Vittel.

Je possède plusieurs observations très-intéressantes de prostatites subaiguës avec écoulement uréthro-prostatique compliqué de spermatorrhée dans un cas, et d'affaiblissement génital marqué dans un autre, guéries par le traitement suivi à Vittel.

J'ai, en outre, observé quelques cas de prostatite tuberculeuse qui ont été très-manifestement améliorés pendant un premier séjour à Vittel et dont quelques-uns paraissent entièrement guéris aujourd'hui. Dans les cas de ce genre, toutes les ressources naturelles et artificielles de l'établissement ont tour à tour été mises en usage, suivant les circonstances, et toutes les médications ordinaires et les pratiques hygiéniques jugées nécessaires ont été employées.

RÉTRÉCISSEMENTS COMPLIQUÉS.

Les rétrécissements de l'urèthre ne sauraient être guéris par une cure thermale, sans le secours d'au-

(1) *Considérations générales sur la pathogénie des maladies de la prostate et prostatite subaiguë.* Dr P. Bouloumié, 1874.

tres moyens; mais assurément, dans un grand nombre de cas, la guérison d'un rétrécissement uréthral m'a paru chose infiniment plus bénigne et plus facile pendant le cours du traitement hydrominéral suivi à Vittel que dans les conditions ordinaires de la vie. Ce ne sont guère, d'ailleurs, que les rétrécissements compliqués qui arrivent jusqu'à nous ; les uns sont accompagnés de contracture du col de la vessie, de spasmes uréthro-cystiques, les autres de cystite subaiguë ou chronique, de catarrhe vésical, de néphrite, etc.

En ayant soin de marcher prudemment dans le traitement à faire suivre aux malades, les rétrécissements ne donnent, en général, pendant la durée de la cure, lieu à aucun accident sérieux; mais, autant on doit être prudent au début, aussi bien dans l'emploi des eaux que dans celui des moyens chirurgicaux, autant l'on peut et l'on doit avancer hardiment dans le traitement dès que le col et le canal livrent un passage suffisant à l'eau qu'on fait ingérer, et, je ne crains pas de l'écrire, la dilatation uréthrale est grandement facilitée par l'usage des eaux de Vittel et des bains qui forment en pareil cas le complément presque obligé de la cure.

Maladies diverses avec troubles urinaires.

A côté des lésions anatomiques de l'urèthre, de la prostate et du col de la vessie, viennent se placer

des affections à marche irrégulière et à symptômes variables, qui sont le plus souvent sous la dépendance de celles-ci, mais, assez souvent aussi, sous la dépendance directe de la diathèse urique : je veux parler des névropathies uro-génitales qui s'observent si souvent dans les maladies des voies urinaires et dans l'état goutteux. Elles atteignent le plus souvent les hommes livrés aux travaux de l'esprit et, plus particulièrement peut-être, les hommes qui se livrent à la méditation.

Ces malades, qui ne tardent pas à s'exagérer la gravité de leur mal, trouvent malheureusement, assez souvent, dans leur médecin un incrédule qui les désespère en cherchant à leur persuader qu'ils n'ont rien, et s'adressent alors généralement à tous les empiriques, tous les charlatans, tous les faux spécialistes, qui non-seulement les exploitent indignement, mais leur font subir très-souvent des traitements aussi durs qu'irrationnels et dangereux.

Ces malheureux deviennent les victimes ordinaires des cautérisations répétées de l'urèthre et du col de la vessie, des vésicatoires à la partie interne des cuisses et au périnée, des traitements les plus fantaisistes contre des rétrécissements imaginaires, etc. Ils méritent grandement d'attirer l'attention des médecins.

Il me reste à parler, à propos des applications de la Grande Source, des diabètes, des glycosuries et des albuminuries. Je dirai seulement à ce sujet qu'à part quelques glycosuries de nature goutteuse, qui ont pu être modifiées à Vittel, les diabètes ne ren-

trent pas dans la catégorie des maladies utilement traitées par les eaux de cette station. Quant à leur utilité dans le traitement de l'albuminurie, la question est encore à l'étude ; je l'ai discutée longuement il y a deux ans à la Société d'hydrologie ; d'ores et déjà elle me paraît réelle ; mais l'action des eaux me paraît être plutôt palliative que curative en pareil cas.

Dans les néphrites suppurées nous avons, M. Patezon et moi, obtenu des résultats que certainement on n'aurait osé espérer, ni de l'emploi des eaux, ni de tout autre moyen. J'ai pour ma part, en traitement depuis plusieurs années, un certain nombre de malades, atteints de cette forme grave de néphrite, qui ont recouvré les apparences et les avantages de la santé, alors qu'au début de leur traitement hydrominéral ils présentaient un état local et un état général qui ne permettaient guère d'espérer même une amélioration temporaire.

La source Salée.

La source Salée de Vittel, la plus minéralisée des sources de la région et la plus riche en sels de magnésie, est spécialement employée dans les maladies du foie, dans les entérites avec constipations, dans les constipations de cause quelconque et dans l'état de pléthore avec obésité abdominale. Purgative pour la plupart des malades, elle est pour tous au moins fortement laxative. Son effet néanmoins ne

s'établit, dans la généralité des cas, que lentement; mais il est en revanche durable et même progressif. Cette eau est spécialement administrée en boisson; éloignée des autres, cette source n'est pas employée à l'alimentation des bains et des douches. Par l'effet de sa composition chimique, elle agit manifestement sur les parties inférieures de l'intestin aussi activement que sur la partie supérieure du tube intestinal et ses annexes.

Coliques hépatiques.

Les coliques hépatiques qui se présentent à Vittel affectent des formes très-variées, et l'observation que j'ai faite d'un grand nombre de cas me permet d'appeler l'attention sur certaines de leurs particularités. Je dirai tout d'abord que le nombre des coliques hépathiques qui se montrent avec les allures d'une gastralgie ou d'une simple dyspepsie sont très-fréquentes et qu'elles restent souvent pendant des années entières sans se manifester autrement. Aussi peut-on considérer la gastralgie comme liée le plus souvent à des troubles de la fonction hépatique.

La forme classique est néanmoins la plus fréquente de celles que nous avons l'occasion d'observer, peut-être parce que c'est la seule qui soit généralement reconnue ; mais encore, dans celle-là, voyons-nous souvent le paroxysme douloureux débuter par une véritable douleur gastralgique, qui

dure plus ou moins longtemps, sans coexistence d'autres phénomènes.

Au point de vue de leur origine, les coliques hépatiques peuvent être rapportées à un état diathésique ou à un état accidentel; dans ce dernier cas, elles peuvent être spontanées, primitives ou secondaires; elles peuvent résulter, comme les coliques néphrétiques, soit d'un spasme dû à l'action directe d'un produit de sécrétion hépatique anormal, soit d'une inflammation des voies biliaires de cause locale ou de cause intestinale, soit enfin, et c'est là le cas, sinon le plus fréquent, du moins le plus fréquemment décrit, de la présence et de l'engagement, dans les canaux biliaires, d'un corps étranger, calcul, sable ou agglomération de mucus ou de bile concrète.

Mon confrère M. Patezon a réuni dans un travail spécial un grand nombre de faits de coliques hépatiques observés à Vittel; c'est à lui que revient l'honneur d'avoir attiré l'attention sur cette application des eaux de Vittel, à une époque où celles de Carlsbad et de Vichy étaient seules considérées comme efficaces en pareil cas.

Dans une discussion sur le traitement des coliques hépatiques (1) par les eaux minérales, j'ai, l'année dernière, au nom de mon collègue et au mien, cité 207 observations recueillies à Vittel de 1874 à 1877, et, répondant à M. Durand-Fardel, j'ai

(1) *Discussion sur les coliques hépatiques*, à la Société d'hydrologie, par le Dr P. Bouloumié.

montré que la médication par l'eau de la source Salée de Vittel ne s'adresse pas seulement à ces cas simples que toutes les médications peuvent plus ou moins modifier, mais améliore et guérit souvent les cas les plus graves, les plus compliqués et les plus rebelles. Mon opinion est faite à ce sujet et je la soutiens avec énergie. Faute d'espace, je ne reproduirai ici que quelques-unes des conclusions de de mon mémoire sur ce sujet.

Les résultats obtenus par l'usage de l'eau de la source Salée de Vittel, dans les diverses maladies du foie et des voïes biliaires, permettent aujourd'hui d'affirmer que celle-ci est applicable au traitement des coliques hépatiques et spécialement à celles qui sont causées par la présence de concrétions biliaires et entretenues par un état catarrhal des voies biliaires. Le nombre et la variété des cas observés donnent à cette affirmation une valeur incontestable.

La théorie ne rend pas compte d'une manière absolue ni de l'action des eaux de Vichy, ni de l'action des eaux de Vittel dans le traitement des calculs biliaires ; néanmoins nous pouvons établir, d'après les données de la physiologie, que l'eau et surtout l'eau minéralisée par les sels neutres ou alcalins favorise l'abondance de la sécrétion biliaire et fluidifie celle-ci; que, par conséquent, outre qu'elle empêche des concrétions biliaires de se former, elle peut aider, par une action en même temps physique et physiologique, à l'élimination des calculs déjà formés.

Les laxatifs, les laxatifs salins, dilués principalement, tels que les eaux de la source Marie et de la source Salée de Vittel, agissent aussi et physiologiquement et physiquement, de manière à diluer la bile, à augmenter sa sécrétion, à faciliter son excrétion et à décongestionner le foie.

Les eaux de Vichy, administrées à petites doses, peuvent être plus utiles que les eaux de Vittel administrées aux mêmes doses ; mais, si l'on veut chasser de la vésicule des calculs déjà formés, on ne peut obtenir aussi sûrement ce résultat dans la majorité des cas, par le traitement de Vichy, qui comporte de petites doses, que par le traitement de Vittel qui comporte de grandes doses, pouvant être ingérées sans offense aucune pour les voies digestives et l'économie tout entière.

Le traitement par l'eau de la source Salée de Vittel, par l'effet de l'eau, des sels, et par l'action laxative due à ces deux éléments, agit en provoquant par deux moyens à la fois l'écoulement de la bile en quantité considérable, et comme tel, activant manifestement les fonctions physiologiques de l'organe, il est apte à en faire disparaître les engorgements inflammatoires subaigus ou chroniques.

Les calculs biliaires se rencontrent spécialement chez la femme, et la constipation étant, pour ainsi dire, l'état habituel de la femme, mais non son état physiologique, l'indication de l'emploi d'eaux laxatives se rencontre très-souvent dans la lithiase biliaire.

Dans les périhépatites, le traitement interne et

externe de Vichy plus résolutif que celui de Vittel me paraît préférable à celui-ci toutes les fois qu'il n'y a pas de contre-indication spéciale.

Dans les hépatites chroniques, le traitement hydro-minéral me paraît souvent indiqué, et quelques cas observés par M. Patezon et par moi permettent de penser qu'à Vittel, comme à Vichy, à Ems, à Carlsbad, on peut en pereil cas obtenir de vrais succès.

Les formes spécialement gastralgiques éréthiques, bien que justiciables aussi du traitement par Vittel, sont tout d'abord heureusement modifiées et rendues attaquables par les eaux de cette station par une cure préalable à Luxeuil, Plombières ou Néris.

Le traitement des maladies du foie et des coliques hépatiques particulièrement constitue, avec celui des constipations de causes quelconques, autres que les causes mécaniques, la spécialisation de l'eau de la source Salée.

Les résultats obtenus par l'eau de la Grande Source et ses analogues ou l'eau des autres sources de l'établissement de Vittel sont loin de se montrer aussi efficaces en pareil cas, de même que l'action de l'eau de la source Salée est loin d'être aussi favorable que celle de la Grande Source dans les dyspepsies gastriques, dans la goutte, dans la gravelle et dans les maladies des voies urinaires.

Constipation.

La constipation n'est qu'un symptôme, mais un symptôme qui, dans bien des cas, atteint la valeur

d'une maladie, tant elle amène de malaise et cause de désordres dans la santé. Elle résulte le plus habituellement, soit d'une insuffisance de sucs digestifs, intestinaux et biliaires principalement, soit d'une atonie des organes digestifs inférieurs, soit le plus souvent de ces deux causes réunies. Les traitements destinés à la combattre doivent d'après cela agir sur les sécrétions et sur les contractions intestinales ; c'est à ce double titre que les eaux de la source Salée de Vittel sont utilement employées en pareil cas, et c'est à cause de cette double action qu'on obtient par leur emploi des effets durables et exempts de cette réaction fâcheuse qui succède à l'emploi des purgatifs ordinaires et des drastiques. C'est ainsi qu'on voit des malades débarrassés pour longtemps d'une constipation ancienne et rebelle parfois après une seule cure à Vittel.

Dans un certain nombre de cas, à l'action de l'eau doit être ajoutée pendant le cours du traitement celle des douches rectales, lombaires ou autres, ou des bains locaux ou généraux.

Par l'effet de ce traitement, l'obésité abdominale diminue généralement dans une proportion notable pendant la durée même du séjour à Vittel.

L'eau de la *source Marie,* légèrement laxative et diurétique, participe de l'action de l'eau de la Grande Source et de l'eau de la source Salée. Employée pendant longtemps avec un certain succès dans le traitement des maladies hépatiques, des coliques spécialement, elle a été, à ce point de vue, reléguée

au second plan par suite des résultats bien plus accusés obtenus à l'aide de l'eau de la source Salée. Elle n'en constitue pas moins une précieuse ressource thérapeutique pour les cas où l'eau de la source Salée se montre trop active, ou d'une digestion un peu difficile, ou bien pour ceux qui ne réclament pas l'emploi de la médication purgative.

Elle est, en outre, employée dans les cas où existent en même temps des désordres urinaires et des désordres hépatiques, et enfin dans les cas de maladies des voies urinaires capables de s'exaspérer par l'emploi de l'eau de la Grande Source, certaines cystites, certaines prostatites par exemple.

L'eau de la *source des Demoiselles*, eau bicarbonatée crenatée ferrugineuse, est employée soit isolément, soit à titre d'adjuvant dans les cas de chlorose, d'anémie, de troubles de la menstruation, de cachexie, et son emploi est souvent associé à celui des sources précédentes. Elle est dans ce cas prescrite comme boisson aux repas ou comme boisson dans la journée, à doses fractionnées et espacées.

Les bains et les douches sont un complément très-utile, sinon indispensable, du traitement hydrominéral. Une installation complète de douches générales et locales permet toutes les applications hydrothérapiques.

Dr P. Bouloumié.

DESCRIPTION

Ce ne sont pas encore les grandes Vosges pittoresques ; mais déjà le pays est accidenté, verdoyant. A travers de riantes prairies coupées par des peupliers et des saules, une petite rivière serpente dans la vallée. Un vignoble, diverses cultures s'étagent au flanc des collines qui forment autour de vous comme un vaste amphithéâtre. Quelques cimes sont couronnées de bouquets de bois. L'un d'eux est l'avant-garde d'une véritable forêt (1).

Abrité contre les vents froids du nord par la longue montagne de Lorima (454 mètres d'altitude) dont les pentes tapissées de vignes envoient dans la vallée leurs odorantes effluves, et contre les vents violents de l'ouest par celle de Châtillon (409^{m} d'altitude), Vittel repose paisible au milieu des jardins et des vergers.

Le territoire est divisé en deux grandes classes de terrains stratifiés : au sud-est, le muschelkalk ou calcaire coquillier; au nord et à l'ouest, les marnes irisées avec leur calcaire gélif et leurs rognons de gypse : la première zone renfermée dans les deux vallées étroites de Lignéville et de Haréville, la seconde coupée par la vallée du Vair qui sépare Lorima de Châtillon. Le sol de ces deux zones est également fertile.

(1) Charles Deslys. *Le Serment de Madeleine.*

Une tradition quelque peu vraisemblable attribue l'origine et le nom de la ville au fameux Vitellius. Ce général romain, qui gouvernait la Gaule Belgique vers l'an 68, avait son siège principal à Grand, bourg peu éloigné de Vittel. Il serait venu camper en ce lieu et lui aurait laissé son nom. Sa présence à Vittel ne serait-elle pas d'ailleurs suffisamment justifiée par le besoin qu'avait certainement du secours de ses eaux pour refaire son estomac délabré cet illustre et ancien patron des sybarites ? Les habitants de Vittel, d'un caractère doux et de mœurs sobres, paraissent du reste peu flattés de ce parrainage.

D'autres, portés vers des idées plus pastorales, prêtent une oreille plus favorable à ceux qui font dériver Vittel du mot *Vitellus*, à cause de ses gras pâturages. Du reste cette étymologie concorderait assez bien avec les armes de la ville. Tous les savants, après Bulet, ont vidé le différend en assignant à Vittel un plus ancien berceau : « Vittel, au « bord d'une petite rivière : VI habitation ; DALE ou « TALE, en composition TELE, rivière ». (Bulet, p. 154 de son *Mémoire sur la langue celtique*, édition de 1654.)

A toutes ces étymologies, nous préférons celle qui a été récemment proposée par un malade reconnaissant, *vitæ tellus* (terre de vie).

Les Gaulois ont certainement habité le pays : Mandres, Paray, They, Norroy, Génémoy, Le Crâ, Marheuil, tous ces noms sentent le Celte ; avant la civilisation gallo-romaine, il y avait donc des

centres dans les environs ; Vittel ne fut pas le dernier, il se forma sans doute à l'abri de Châtillon. Châtillon fut un *Castellum* Leuquois.

A la domination gauloise succéda la domination romaine qui laissa des traces plus nombreuses encore, entre autres un réseau complet de routes stratégiques qui semblent aujourd'hui servir de guide à notre état-major (voie romaine de Langres à Toul ; canal reliant la Moselle à la Saône par Lucius Vetus en l'an 55, etc., etc.).

Le principal attrait de Vittel pour les Gaulois et les Romains surtout fut ses eaux. Les eaux étaient pour ces peuples un besoin de première nécessité. Ils n'ignorèrent pas les sources de Gérémoy (aujourd'hui *Grande Source*, *Source Marie*, *Source des Demoiselles*). En creusant les fondations de l'établissement on a trouvé de nombreuses *fibules romaines*, des médailles et plusieurs *hypocaustes* ou fourneaux en briques destinés à faire chauffer l'eau minérale servant aux bains et à envoyer l'air chaud dans le *laconicum*. Ils exploitèrent surtout la source Salée. Une voie y conduisait. Un petit temple consacré à la nymphe de la source s'élevait à une centaine de pas. Vers 1836, lorsqu'on a défriché la forêt au milieu de laquelle jaillissait la source, on a détruit ce qui restait encore de ce temple. C'était un bâtiment carré avec colonnade sur le devant (colonnes de deux décimètres de diamètre). Des camées et des statues ornaient la façade et le péristyle. La nymphe de la source y était représentée sous la forme d'une femme vêtue du simple voile de la

pudeur. (Cette statue se trouve au musée de l'établissement.) Quelques personnes peu au courant des modes de cette époque déjà ancienne, et offusquées par la légèreté de son costume, la mutilèrent. Plusieurs autres statues échappèrent au vandalisme des ouvriers, et avec elles : 1° Une inscription sur pierre triangulaire en grès infraliasique d'une facture assez barbare portant :

MON. RINURECIANNAE.

VIM ...FILIX.

(Musée d Épinal.)

2° Une tête de femme surmontée d'une tête de phoque ou de lamantin qui se trouvait sans doute à l'entrée en guise de sphinx ;

3° Une tête de cheval très-bien conservée ;

4° Un scramasax ; enfin divers débris de colonne et une pierre sur laquelle on lit l'inscription suivante : VAR. (les dernières statues et le scramasax au musée de l'établissement).

Vittel avait donc une sérieuse importance balnéaire dans la période gallo-romaine ; malheureusement le temps des invasions était proche : les Barbares ne laissèrent rien debout dans le territoire des Leuquois ; Vittel fut détruit de fond en comble. Il ne lui resta de son ancienne notoriété que la renommée de ses sources appelées à lui donner encore dans un avenir lointain des splendeurs nouvelles.

Vittel est aujourd'hui un chef-lieu de canton de l'arrondissement de Mirecourt, d'une population de 1,500 habitants environ. La ville est traversée dans toute sa longueur par la rivière du Vair renfermée entre des quais bordés de platanes qui servent en été de rendez-vous à la société locale. Deux églises du XVe siècle, récemment restaurées avec un goût remarquable par le curé de la paroisse, attestent son ancienne importance ecclésiastique. Vittel était en effet un des principaux archidiaconés du diocèse de Toul, car il comprenait 180 cures, 5 abbayes et un très-grand nombre de couvents et de prieurés.

La physionomie de Vittel avec ses souvenirs antiques et ses vieilles églises représente assez bien une ancienne localité lorraine, un vieux bourg de cette contrée agricole, à la fois paisible et guerrière, amie des arts, mais avant tout religieuse.

Les habitants, généreux et bons, pratiquent largement les lois de l'hospitalité ; d'un caractère grave plutôt que gai, ils ne sont pas pour cela inaccessibles aux saillies de l'esprit gaulois, ainsi que l'attestent les légendes populaires et certaines inscriptions déjà anciennes. Nous avons lu le quatrain suivant daté de l'an 1663 et gravé sur une pierre de salle à manger :

Les amys de ce temps
Ressemblent les melons :
Faut en gouster un cent
Pour en trouver un bon.

L'Établissement.

L'Établissement est situé à huit cents mètres environ de la ville, à l'entrée de la vallée du Vair, au milieu d'un parc d'une vingtaine d'hectares, planté de beaux arbres et entrecoupé de pièces d'eaux vives. D'une superficie déjà considérable, il semble s'étendre à l'infini dans les prairies qui l'entourent et dont aucune limite visible ne le sépare. C'est donc au sein d'une admirable campagne, loin du bruit et des odeurs malsaines des petites villes, que le malade devra suivre son traitement.

Il n'est peut-être pas d'établissement qui présente des conditions comparables au point de vue du site et de l'hygiène.

Les Sources.

Les sources sont très-nombreuses; plus de quatorze sont minérales, une d'eau naturelle. Parmi ce grand nombre, quatre sont exploitées, trois sont situées dans le parc :

La *Grande Source*, la *source Marie,* la *source des Demoiselles ;* la quatrième jaillit à une faible distance : la *source Salée.*

GRANDE SOURCE.

La *Grande Source,* autrefois fontaine de Gérémoy, « était jadis, dit un vieux chroniqueur, un lieu

« maudit où on ne s'aventurait qu'en tremblant et « en se signant. Il était hanté par les esprits infer« naux. Le voyageur égaré la nuit y rencontrait des « gnomes, des farfadets et des menus hennequins. « Des feux étincelants éclairaient leur route « aérienne et permettaient de distinguer leurs « hideuses figures, leurs yeux flamboyants, leurs « gueules menaçantes, leurs griffes meurtrières. « Chacun fuyait à leur aspect, en sorte que oncques « l'on ne pouvait savoir ce qui se passait dans leur « assemblée. »

Le merveilleux des cures opérées par l'eau bienfaisante ne pouvait raisonnablement s'expliquer à une époque toute de superstition que par la présence d'êtres surnaturels et terribles. Peu à peu les esprits infernaux disparurent et laissèrent boire paisibles les nombreux malades du pays lorrain. Aujourd'hui, captée dans un gracieux bassin taillé dans un bloc unique de grès infraliasique, entourée de verdure et de fleurs, la fontaine célèbre a perdu son terrible renom, pour ne conserver que la tradition reconnaissante de ses nombreux adeptes. Les frais visages de nos élégantes ont chassé pour toujours les hideuses figures des gnomes, et le cri satanique des menus hennequins a été remplacé par le chant de la fauvette et du rossignol.

Le bassin est placé au centre de la buvette qui communique avec une grande galerie de 45 mètres de long servant de promenoir les jours de pluie. A l'extrémité de la galerie est un petit salon chauffé où se trouvent toutes sortes de jeux.

Le débit de la Grande Source est de 89 litres par minute et absolument invariable, quelle que soit la sécheresse de l'été ou l'abondance des pluies en hiver.

Sa température est de 11°50 centigrades.

SOURCE MARIE.

La *source Marie* coule à quelque pas de la Grande Source dans un charmant pavillon hexagonal, dont les parois intérieures sont tapissées de lierre ; l'eau sort du bassin hexagonal comme l'édifice, par six griffons symétriques.

Le débit constant de la source est de 50 litres à la minute. Sa température est de 11° centigrades.

SOURCE DES DEMOISELLES.

La *source des Demoiselles* doit son nom à sa jeune clientèle. Elle jaillit du milieu d'un rocher formé par les dépôts ferrugineux de ses eaux. Sur ce rocher croissent le lierre, les pervenches et la fougère. Son débit est de 16 litres à la minute, elle est renfermée dans un pavillon circulaire construit avec les débris mêmes du rocher ; une girouette la surmonte, représentant l'amour répandant des fleurs. Jeunes filles ! votre source vous charmera, et vous remercierez la Providence d'avoir caché votre guérison dans une aussi gracieuse retraite !

SOURCE SALÉE.

La *source Salée*, acquise par l'établissement depuis quatre ans seulement, jouissait autrefois, ainsi que

nous l'avons déjà dit, d'une immense réputation.

Le captage gallo-romain, mis à nu à l'époque des nouveaux travaux, a été en partie respecté et remplacé seulement dans ses points faibles, par un captage nouveau.

Le parc naturel de la source est la forêt de la Voivre, distante de 50 mètres seulement.

Son débit est de 90 litres par minute; sa température est de 11° centigrades.

Les personnes qui ne veulent pas quitter le parc de l'établissement trouvent l'eau de la *source Salée* dans un pavillon où elle est distribuée chaque matin.

Bains et Douches.

Les bains, qui laissaient autrefois à désirer, viennent d'être restaurés à neuf et ne présentent plus cet état d'inforiorité qui pouvait, à juste titre, leur être reproché.

Bien que les bains ne soient, en général, employés que comme adjuvant du traitement par la boisson, le malade et le médecin n'en sont pas moins sensibles à une installation complète et soigneusement entretenue.

Les douches qui présentaient à Vittel, il y a quelques années, un état absolument rudimentaire, sont aujourd'hui installées avec la dernière perfection. Douches froides, chaudes, écossaises, latérales ou en pluie, ascendantes, bains de siège à eau cou-

rante, etc., etc., rien ne manque au système installé d'après les dessins de M. A. Bouloumié, directeur de l'établissement, après une étude approfondie des améliorations qu'il était possible d'apporter aux installations de nos plus grands établissements.

La Journée du Buveur d'eau.

Le buveur se lève entre cinq heures et sept heures, descend aux sources et boit ses verres d'eau de quart d'heure en quart d'heure généralement, en causant, se promenant et jouant.

Le jeux préférés à Vittel et le plus en harmonie avec les nécessités du traitement, sont : le croquet, les boules, les quilles, le tir au pistolet et à la carabine, le billard.

Le dernier verre d'eau est pris à neuf heures afin de pouvoir déjeûner à dix heures.

Après le déjeûner, chacun dépouille sa correspondance et y répond ; les uns lisent les journaux, quelques-uns font la sieste, d'autres se donnent rendez-vous à la salle de jeux.

A trois heures l'animation dans le parc recommence, le traitement reprend ses droits, traitement facile, car il consiste à boire encore quelques verres ou demi-verres d'une eau agréable et rafraîchissante.

Les amateurs du tir aux pigeons se donnent deux fois par semaine rendez-vous sur la piste.

Les excursionnistes, qui se sont mis en règle avec le docteur, manquent à l'appel et ne rentrent qu'à six heures pour le dîner.

Les promenades et excursions se font, au gré de chacun, à pied, à cheval ou en voiture.

Après le dîner, une promenade d'une heure environ, soit sur la terrasse du parc, soit en ville, soit sur la route de la forêt, précède généralement l'entrée dans les salons.

Deux ou trois fois par semaine, l'excellente troupe de M. Guidon, exclusivement attachée au théâtre de l'établissement, donne les plus charmantes représentations. L'opéra comique, l'opérette, la comédie et le vaudeville se disputent les suffrages d'un public distingué.

Le bal réclame les soirées que le théâtre lui laisse et en cède avec peine quelques-unes aux concerts et aux représentations extraordinaires données par les artistes de passage. A onze heures au plus tard, toutes les lumières sont éteintes et un sommeil profond, premier et immanquable bienfait du traitement, vient préparer les forces nécessaires à une journée nouvelle.

Excursions aux Environs.

Les environs de Vittel présentent la variété la plus charmante de souvenirs historiques, de ruines et de sites pittoresques, en un mot, tout ce qui peut charmer le touriste et reposer l'esprit du malade. De bonnes

voitures roulant sur de belles routes le transportent chaque jour à Chèvre-Roche, à Bonneval, à la Hutte, à Droiteval, au Chêne des Partisans, aux ruines de Lamothe, à Domrémy-la-Pucelle, à Lorima, à la vieille forteresse de Montfort, aux tours de Seychelles, au château de Saint-Baslemont, au château de Houécourt, aux houillères de Norroy, de Mandres et de Saint-Menge, à Mattaincourt, etc., etc.

Nous allons emprunter ici une partie de nos descriptions à un ouvrage plein d'intérêt dû à M. l'abbé Chapiat, curé de Vittel (1).

PREMIÈRE EXCURSION.

Chèvre-Roche, les tours de Seychelles, l'église de Relange.

Jolie route montant insensiblement une vallée agréable, longeant au nord la forêt de Battreau, dont les ombrages protègent les voyageurs contre les ardeurs du soleil, puis atteignant la crête des monts Faucilles et offrant tout à coup à l'œil ravi du voyageur un magnifique panorama : d'immenses forêts dont les sombres profondeurs, baignées dans les brumes du matin, ont l'aspect grandiose et mouvementé de l'océan ; çà et là des villages blanchissent comme des récifs ; au fond bleuit le sommet incertain du ballon d'Alsace.

Après avoir traversé le village de Thuillière, jadis enclave de la France avec Monthureux et Valleroy au sein des terres Lorraines, on arrive à Chèvre-Roche.

Chèvre-Roche doit son nom à un énorme bloc errati-

(1) Vittel, par M. l'abbé Chapiat, membre de l'Institut historique, de l'Académie lorraine de Stanislas, chevalier de la Légion d'honneur.

que de grès bigarré au sommet duquel se trouvent les ruines d'une chapelle dédiée à Notre-Dame de Consolation. L'ermite, gardien de la chapelle, nourrissait quelques chèvres dont le lait suffisait à sa subsistance. A côté de Chèvre-Roche se trouve Saint-Antoine habité autrefois par un ermite. Imaginez-vous une longue vallée bordée d'un côté par une route pittoresque tracée au milieu d'une forêt de chênes et de hêtres séculaires, de l'autre, tantôt par des rochers abrupts sur lesquels poussent des genévriers et des bruyères, tantôt par des massifs de sapins. Un ruisseau d'eau limpide coule discrètement sous l'herbe au fond de la vallée ou bondit écumeux en cascades bruyantes. Dans la forêt sont tracées de nombreuses promenades conduisant à l'extrémité de la vallée et permettant au piéton et au cavalier de découvrir successivement tous les trésors de ce délicieux petit coin de terre.

Je dois à mes lecteurs un conseil : ne partez pas de Vittel sans aller un jour déjeûner à Chèvre-Roche.

Pour rentrer à Vittel, prenez la route de Darney, et vers l'extrémité de la forêt vous rencontrerez à votre droite les tours de Seychelles détruites presque complètement aujourd'hui : ces tours faisaient partie de la commanderie des Templiers d'Esley ; c'est dans leurs sombres cachettes que se réfugia, pendant les troubles de la Fronde, le cardinal de Retz et qu'il écrivit une partie de ses mémoires.

En passant à Relanges, n'oubliez pas de visiter son antique église romane, bâtie par les moines bénédictins en 1049.

Vous continuerez par la forêt en suivant la route de la vallée de la Gabiole, tracée hardiment comme celle de la Schlucht dans les flancs abrupts de la montagne ; vous suivrez la route de Provenchères et Lignéville où vous pourrez en passant visiter l'ancienne chapelle castrale de la famille des Lignéville, autrefois un des grands chevaux de Lorraine.

DEUXIÈME EXCURSION.

Bonneval, la Belle-Roche, Saint-Baslemont.

Même route que pour Chèvre-Roche ; les piétons peuvent prendre le sentier dit : Chemin des bourriques. Arrivés dans la forêt des Thuillières, vous laisserez à votre gauche la vallée de Chèvre-Roche et vous suivrez celle de Bonneval, charmante aussi et pleine de fraîcheur et de mystère. La tranchée débouche sur un riant vallon bordé au midi par une ligne de sapins plusieurs fois séculaires et arrosé par l'eau d'une source abondante. C'est à l'ombre de ces sapins que vous installerez le couvert, si vous avez emporté votre déjeûner; c'est dans cette source que vous ferez *frapper* le champagne. A quatre pas de là vous trouverez dans un moulin du beurre, des œufs, du lait, une bonne friture, du cidre et au besoin une franche hospitalité, si le mauvais temps vient à vous surprendre.

L'intérêt de l'excursion pour les historiens et les archéologues se concentre sur les ruines de l'ancienne abbaye des Augustins du bienheureux père Fourrier. — A une faible distance dans la forêt, en suivant le chemin creux taillé dans le rocher, vous arriverez à la *Belle-Roche*, dans laquelle un pauvre maçon du dernier siècle sculpta avec une naïveté conforme à la nature sauvage du lieu les scènes de la Passion.

A votre retour, arrêtez-vous un peu au château de Saint-Baslemont, donnez un souvenir à Alberte d'Hernecourt, la Jeanne Hachette de la Lorraine. Née à Neuville, en Verdunois, en 1607, elle épousa Jacques d'Haraucourt, seigneur de Saint-Baslemont. Pendant que son mari guerroyait au service du duc de Lorraine, elle défendit seule son château et ses terres ; vêtue de la cotte de mailles du soldat, fière sur son cheval de bataille, l'épée au côté, les pistolets à l'arçon, elle marchait à la tête de ses vassaux. Un jour elle trouve seule

trois cavaliers qui dételaient les chevaux de sa charrue, elle s'élance, leur fait lâcher prise et les met en fuite. Dans une autre circonstance, acculée dans une chambre par dix-sept assaillants, elle se défend avec courage et parvient à se dégager. Dans les assauts elle est la première à la brèche. Un officier l'ayant provoquée en duel, elle accepte, se rend à pied sur le terrain, et trouve son adversaire caracolant sur un cheval magnifiquement caparaçonné. A sa vue, il met pied à terre ; elle le salue courtoisement, saute sur son cheval en disant : « Une honnête femme ne se bat pas en duel », et, avant qu'il fût revenu de son ébahissement, elle avait piqué des deux au milieu des éclats de rire des témoins et avait disparu.

Pour varier votre route, revenez par Monthureux-le-Sec et Valleroy. Entre ces deux villages, vous laisserez à votre droite le château de Grésil illustré par une cause célèbre.

TROISIÈME EXCURSION.

Le Chêne des Partisans et le Chêne Henri.

Le chêne des Partisans est situé sur le bord de la forêt, près du village de la Vacheresse. C'est un arbre gigantesque et remarquable par son étendue, sa hauteur, sa belle végétation. Il a treize mètres de circonférence à sa base, trente-trois mètres de hauteur et vingt-cinq mètres d'envergure ; son tronc, quoique conique, n'est point caverneux, et l'on ne voit pas une branche sèche dans son dôme immense. C'était sous cet arbre que les partisans lorrains se réunissaient pendant le siège de Lamothe pour inquiéter les troupes ennemies (1).

On admire aussi dans la même forêt un arbre plus beau peut-être que le chêne des Partisans, c'est le *chêne Henry:*

(1) Gley. — *Géographie physique et historique des Vosges.*

L'excursion étant un peu longue, vous pourrez partir le matin à neuf heures, arriver vers dix heures et demie et déjeûner à l'ombre des branches du géant.

Si vous voulez revenir par Bulgnéville, vous traverserez toute la forêt, après avoir longé le champ de bataille où Antoine, comte de Vaudemont, battit et fit prisonnier René d'Anjou, duc de Lorraine. Vous passerez sur le pont Barbazan. Barbazan « *qu'estoit moult valeureux* » commandait le contingent français envoyé par le roi au secours de René d'Anjou. Comme Bayard, il soutint seul le choc de l'ennemi, à la tête du pont, pendant que les débris de l'armée cherchaient un refuge dans la forêt ; il tomba enfin mortellement blessé, victime de son dévouement à ses soldats.

QUATRIÈME EXCURSION.

Lorima. — Montfort.

Voici une excursion facile dans les environs de l'établissement même. Je pars en voiture, je suis la route de Haréville, je traverse la forêt Maximoy, et, après avoir gravi la rampe un peu rapide qui longe les vignes de Laneuveville, j'arrive au sommet de Lorima dit : *le point de vue*. Si je préfère la route à pied, je prends, en partant de l'établissement, le sentier des vignes et, parvenu au sommet, le sentier de la forêt qui n'est autre que la voie romaine, je fais ainsi environ trois kilomètres au milieu des bois avec des échappées sur les vastes plaines qui s'étendent au pied de la colline.

De Lorima, j'aperçois très-nettement la ligne bleue des montagnes des Vosges : à l'extrémité à droite Belfort avec ses deux monts d'avant-garde, ensuite le Honeck, Gérardmer, le ballon d'Alsace, le col du Bonhomme, la grosse Pierre, le champ du Feu, le Donon, l'Ormont, etc., etc., et, en avant de cet admirable fond de tableau, les immenses plaines fertiles des Vosges entrecoupées

de nombreuses forêts; enfin, au dernier plan, près de moi, la ligne des Faucilles. A mes pieds coulent les affluents des trois grands bassins de l'Est, la Meuse, la Moselle, la Saône. D'innombrables villages, à demi cachés dans la verdure des vergers, tantôt couchés au fond des vallées, tantôt accrochés au flanc des coteaux, donnent au paysage l'animation la plus charmante.

En face et tout près de moi est Montfort, aux flancs garnis de riches vignobles ; si je descends la pente raide de Lorima pour remonter celle de Montfort, je vois les ruines du célèbre château fort qui défendait la vallée et le village de Laneuveville réfugié à ses pieds. Laneuveville fut bâtie avec les ruines de Sugènes, ville romaine détruite par les Barbares.

Avant mon départ, j'entre à la ferme de Maximoy où je bois un bol de lait délicieux.

CINQUIÈME EXCURSION.

La Hutte, Droiteval, la Planchotte.

Par un beau jour, alors que votre esprit léger aura des dispositions vagabondes, faites en sorte d'avoir bu votre dernier verre d'eau à 9 heures précises, montez immédiatement en voiture en ayant eu soin de demander la veille au maître d'hôtel de vous préparer un solide déjeûner froid, sans oublier les écrevisses de la Meuse fortement épicées, et dirigez-vous vers la vallée de la Hutte, Droiteval, la Planchotte. Vous prendrez la route de Darney, que vous connaissez déjà, en passant devant Chèvre-Roche, Saint-Antoine, les tours de Seychelles. Après être sorti de la forêt, vous serez dans dix minutes à Darney, jolie petite ville traversée par la Saône naissante, dont la source est à 6 kilomètres au Nord-Est. Au sortir de Darney la route passe devant le Calvaire du célèbre Gerdol, pour s'engager de nouveau dans les grandes forêts de hêtres qui protègent de leur ombrage

le voyageur pendant un trajet de cinq kilomètres environ.

La Hutte est un groupe d'usines perdues au fond d'une étroite vallée entrecoupée de lacs dont les eaux se déversent dans un affluent de la Saône.

Jusque là votre conversation n'a été troublée que par le chant des oiseaux et le bruit du vent dans le feuillage.

Tout-à-coup, au détour de la tranchée, la scène change : le perpétuel mouvement des usines, le fracas des machines, la lueur ardente de la fonte en fusion, le gémissement strident des scieries, le bruit des marteaux sur les enclumes, en un mot la fièvreuse activité de l'homme en lutte avec la matière !

Choisissez au milieu des lacs l'île la mieux ombragée et installez-vous pour le déjeûner. Aimez-vous la friture? jetez vos lignes et à l'auberge voisine on fera frire votre goujon. Après avoir pris quelques instants de repos, suivez la vallée et visitez la Planchotte et Droiteval.

Revenez par Senonges et Esley où vous visiterez l'église souterraine des templiers.

SIXIÈME EXCURSION.

Lamothe et Domrémy.

Lorsque le docteur vous aura ordonné quelques jours de repos, entre deux demi-saisons ou deux saisons, partez, en le bénissant des loisirs qu'il vous crée, pour Domrémy, la patrie de Jeanne d'Arc.

Sur la route vous rencontrerez les ruines de Lamothe, la vieille forteresse lorraine.

En 1644 Lamothe eut à soutenir son troisième siège contre les armées françaises, ce fut le plus mémorable et le dernier. Le général italien Magaletti, chargé par Mazarin d'en diriger les opérations, arriva devant la place le 6 décembre. Le brave Cliquot la commandait ;

après avoir résisté jusqu'en juillet 1645, il fut enfin obligé de capituler. Il sortit de la forteresse enseignes déployées, avec armes et bagages. Contrairement aux stipulations, la France fit démolir non-seulement les fortifications de Lamothe, mais encore toutes les maisons. Elle convia à cette œuvre de destruction les villes et les bourgades du duché de Lorraine, sous peine d'amende et d'occupation militaire. Lamothe fut donc complétement rasée ; ses habitants, emportant avec eux ce qu'ils avaient de plus cher et de plus précieux, se réfugièrent dans les villages voisins, et la montagne, témoin de tant d'exploits, fière d'avoir longtemps porté un peuple de héros, se couvrit d'illustres ruines et redevint calme et silencieuse comme une vaste tombe (1).

Il ne m'appartient pas de faire ici une description détaillée de Domrémy-la-Pucelle ; il est bon seulement que vous sachiez que le village est situé dans la charmante vallée de la Meuse.

Vous visiterez la maison où est née Jeanne d'Arc; elle a été consérvée dans toute sa simplicité première, on a seulement sculpté au-dessus de la porte d'entrée les armes de la famille. Une petite chapelle a été élevée au sommet du coteau auprès de l'arbre, encore vert, sous lequel Jeanne allait écouter ses voix. Tous les souvenirs se rattachant à la vie de la Pucelle ont été recueillis avec soin et sont exposés dans la maison de Domrémy; on y remarque aussi la statue due au ciseau de la princesse Marie d'Orléans.

Vous n'oublierez pas que la marraine de Jeanne d'Arc était originaire de Vittel et s'appelait Jehanne Tiercelin.

Vous reviendrez de votre excursion plus fort et plus confiant dans les destinées de votre pays, et le souvenir des gloires passées fera revivre en vous la foi dans un avenir meilleur.

(1) Charton. — *Les Vosges pittoresques et historiques.*

SEPTIÈME EXCURSION.

Mattaincourt.

Après le « pèlerinage patriotique » de Domrémy, certaines personnes voudront faire le « pèlerinage religieux » de Mattaincourt. Belle route dans la vallée, en passant par Haréville, Laneuveville, Remoncourt, Bazoilles, Hymont : trajet d'environ une heure 45 minutes.

Sous Richelieu, était curé à Mattaincourt le Père Fourrier : ce modeste religieux résista avec la plus intrépide énergie aux menaces du célèbre cardinal et déjoua toutes ses manœuvres contre l'indépendance de la Lorraine ; aussi dut-il s'expatrier et mourir en exil. Ce fut surtout par sa charité qu'il mérita la reconnaissance et l'admiration de ses contemporains ; il fut appelé le *Bon Père.*

Après sa mort, ses restes furent la cause d'un sérieux conflit.

Les habitants de Gray, admirateurs de ses vertus, voulaient conserver ses restes, qui furent réclamés par ses anciens paroissiens et transférés à Mattaincourt. A peine y étaient-ils arrivés que les chanoines réguliers les revendiquèrent à leur tour. Il en résulta des démêlés que dom Drouin, abbé de Saint-Pierremont, raconte en ces termes :

« Nous (les chanoines réguliers de Saint-Augustin)
« revendiquâmes cette précieuse relique ; mais les pa-
« roissiens du Bon Père ne voulurent point s'en dessaisir.
« L'affaire fut portée devant le conseil du duc de
« Charles IV et donna lieu à de longs débats. Nous
« eûmes gain de cause, et il fut enjoint au gouverneur
« de Mirecourt de nous prêter main-forte. Les hommes
« de Mattaincourt, de ce avertis, se retirèrent en leurs
« maisons et laissèrent agir leurs femmes et leurs filles.
« Celles-ci, nouvelles amazones, placèrent des senti-
« nelles sur le clocher et se barricadèrent dans le chœur

« de l'église. Leurs vedettes ne tardèrent point à signaler « l'approche de nos révérends Pères escortés de soldats « lorrains. A cette nouvelle, femmes et filles se pla- « cèrent autour du cercueil du Bienheureux, s'entre- « exhortant à le défendre vaillamment.

« Nos Pères parurent peu après, notifièrent les ordres « du prince. Les femmes de Mattaincourt répondirent « qu'ellés respectaient infiniment Son Altesse, mais « qu'elles périraient toutes avant de se séparer de leur « précieux dépôt. La troupe voulut user de violence, et « une sanglante collision allait s'engager, quand nos « révérends pères, touchés de tant de dévouement à la « mémoire de notre bien-aimé réformateur, se désistè- « rent de leurs prétentions. Les habitants de Mattain- « court conservèrent donc le corps de leur bon Père si « courageusement gardé. »

Sur son tombeau s'élève aujourd'hui une des plus belles églises de notre siècle, où viennent constamment prier de longues files de pèlerins partis de tous les points de la Lorraine (1).

HUITIÈME EXCURSION.

Le château de Houécourt. — Les Houillères.

Voici une charmante promenade à faire en voiture après le déjeûner. Vous descendez la vallée du Vair jusqu'à Houécourt. Vous demanderez la permission, toujours gracieusement accordée, de visiter le château et son magnifique parc. Vous passerez quelques heures sous ses frais ombrages.

Les amateurs de minéralogie visiteront au passage les houillères de Norroy et de Mandres.

(1) Lire la très-intéressante biographie du R. P. Fourrier par M. le curé Chapiat de Vittel.

CONTREXÉVILLE

L'origine scientifique de Contrexéville, dont les sources n'étaient jusque-là fréquentées que par les habitants des villages voisins, date du mémoire lu à la Société des Sciences et Arts de Nancy, le 10 janvier 1760, par le D[r] Bagard, premier médecin du roi Stanislas de Lorraine, auquel nous empruntons le passage suivant :

Les eaux minérales de Contrexéville sont souveraines dans les maladies des reins, des urétères, de la vessie et de l'urèthre, telles que la pierre, la gravelle, les glaires et les suppurations. Nous osons avancer que ces eaux sont souverainement efficaces contre la pierre, qu'elles détachent et font sortir de la vessie, quand elles ne sont que d'une grosseur médiocre : qu'elles ont la propriété de dissoudre en fragments celles qui sont plus grosses et d'une nature plâtreuse. Nous conservons une liste des personnes de tout âge, qui ont rendu, depuis plusieurs années, des pierres par l'action de ces eaux.

Elles sont bonnes pour prévenir les retours de la goutte, en rétablissant la souplesse des nerfs et des parties membraneuses, desséchées par les humeurs de la maladie.

Comme ces eaux contiennent des parties ferrugineuses, un acide minéral et du savon, elles sont très-

utiles dans les cas d'épaississement de la bile et dans les obstructions du foie, avec d'autant plus de raison que ces eaux ont la vertu purgative.

Cette citation donne, dans le style médical de l'époque, une idée très-exacte des propriétés des eaux de Contrexéville, qu'elle n'exagère en rien ; aussi les malades étrangers commencèrent-ils dès cette époque à venir en faire usage.

Plusieurs cures sont restées très-célèbres, et, entre autres, celle de l'abbé de Bouville, qui, après avoir été opéré trois fois de la pierre, avait trouvé, dans cette source salutaire, un soulagement à ses maux tel qu'il put enfin terminer sa carrière, qui se prolongea encore de plusieurs années, sans avoir recours de nouveau à cette cruelle opération. Des effets tout aussi merveilleux, opérés sur plusieurs grands seigneurs de la Lorraine et des environs, avaient commencé à leur faire une grande réputation.

De 1775 à 1789, le village de Contrexéville, grâce à la renommée et au mérite de Thouvenel, médecin de la cour de Versailles, qui avait fait de ses eaux un pompeux éloge, vit affluer dans son établissement des princes et des gentilshommes. Ces personnages, dans leurs moments de loisir, s'amusaient à jouer eux-mêmes la tragédie et la comédie dans une jolie petite salle de spectacle construite aux frais du prince d'Hénin.

Les Anglais eux-mêmes arrivèrent à Contrexéville, et plusieurs d'entre eux firent bâtir sur le

coteau, à l'extrémité du village, un grand édifice à plusieurs étages, connu encore aujourd'hui sous la dénomination de *Maison des Anglais*, et qui n'est plus actuellement habité que par quelques pauvres artisans de la localité. On comprendra sans peine, d'après ce que je viens de dire, quel terrible coup la Révolution de 1789 dut porter à la fortune des eaux de Contrexéville, que le ministre Necker voulut acheter pour le compte de l'État. L'émigration priva ce village de la présence annuelle de ses nobles habitués, et, tant que dura la tourmente révolutionnaire, la station fut à peu près délaissée.

A l'époque de la Restauration, un ancien chirurgien des armées impériales, Mamelet, vint se fixer à Contrexéville pour y exercer la médecine. Il eut occasion d'y rencontrer le Dr Thouvenel, qui lui fit connaître les propriétés de la source d'eaux minérales. En 1825, Mamelet, qui avait étudié consciencieusement les effets de ces eaux, publia un premier travail qui fit une sensation telle, que, à partir de cette époque, elles prirent dans la thérapeutique un rang sérieux, puisqu'un spécialiste éminent, M. le Dr Civiale, écrivait, en 1828 :

Il me paraît démontré que ces eaux possèdent la propriété d'exciter fortement la contractilité de l'appareil urinaire, et que cette propriété les rend utiles pour déterminer l'expulsion des gros graviers, en même temps qu'elle conduit à un diagnostic plus certain de la pierre vésicale, question qui a plus de portée qu'on ne pense.

De 1825 à 1844, Mamelet publia une seconde, puis une troisième édition de son travail, avec un grand nombre d'observations à l'appui.

Néanmoins l'affluence, aujourd'hui considérable à Contrexéville, fut lente à s'établir, malgré les mérites incontestables de cette station. M. le Dr Peschier, dans une notice sur les eaux minérales de Vittel, en explique ainsi le motif :

Quand nos nombreux établissements thermaux, si divers, mais tous animés d'un même désir de faire du bruit dans le monde, s'illustraient et se vulgarisaient par le retentissement de la réclame non moins que par l'étude et la discussion scientifique, Contrexéville seul, à peine tiré de son obscurité par les travaux consciencieux, mais peu retentissants, de Bagard et de Thouvenel, attendait en silence, de la reconnaissance de ses clients, que l'opinion médicale se fixât irrévocablement sur sa valeur précise.

Pure de toute surprise, de toute excitation de l'opinion, dédaigneuse d'une éclosion précoce et partant éphémère, cette bienfaisante source, par le seul fait de la multiplicité et de la constance des guérisons qu'elle a disséminées de par le monde, est parvenue à ce point de notoriété publique que son nom n'est pas moins identifié avec l'idée de gravelle que celui de sulfate de quinine avec l'idée de fièvre intermittente. Cette justice lui est rendue par tous et sans conteste.

Contrexéville est situé, nous l'avons vu, dans une vallée ouverte du sud au nord, dont le sol calcaire appartient à l'époque du muschelkalk. On rencontre dans toute cette vallée, à une profondeur de trois mètres environ, un banc d'argile verte de un

mètre d'épaisseur, au travers duquel se sont fait jour, en le délayant, les sources du *Pavillon*, du *Prince* et du *Quai*, connues de tout temps à Contrexéville; la source *la Souveraine*, qui est de création moderne, semble, au contraire, avoir une autre origine.

Des puits de captage qui pénètrent dans cette argile verte isolent les sources des eaux potables ou des eaux pluviales qui circulent dans les couches calcaires supérieures à cette nappe d'argile et leur permettent d'arriver, pures de tout mélange, à leurs robinets d'écoulement.

Source du Pavillon : Cette eau est froide et limpide, sa température est invariablement de 11° 5 centigrades.

Sa densité, un peu supérieure à l'eau distillée, est de 1029.

Elle a une saveur fraîche et légèrement styptique.

Presque sans réaction sur la teinture de tournesol, elle verdit néanmoins le sirop de violettes.

Abandonnée à l'air libre, elle se couvre d'une pellicule irisée qui se redissout par l'agitation.

La vasque de pierre qui la reçoit, les objets qu'on y plonge, se recouvrent rapidement d'une couche ocracée semblable à de la rouille, qui est composée de carbonate de fer associé à du carbonate de chaux.

Les principes minéralisateurs sont, d'après l'analyse faite en 1864 par M. Debray, membre de l'In-

stitut, les sulfates de chaux et de magnésie, les bicarbonates de chaux, de magnésie, de fer et de lithine auxquels on doit ajouter des traces de fluor et d'arsenic. C'est donc, avant tout, une eau à base de chaux avec de la lithine à laquelle le fer et l'arsenic ajoutent leurs qualités reconstituantes, si précieuses chez notre génération d'anémiques.

Les sources du *Prince* et du *Quai* ont la même température que la source du Pavillon : le débit de la première est de 12 litres et celui de la seconde de 67 litres à la minute.

Les propriétés physiques de l'eau qu'elles fournissent sont sensiblement les mêmes que celles de la source principale, seules leurs propriétés chimiques présentent quelques variétés.

L'analyse comparative des dépôts de ces trois sources, par MM. Baudrimont et Lepage, montre que la source du Prince contient plus de fer et d'arsenic et la source du Quai plus de magnésie que la source du Pavillon : aussi les femmes et les jeunes filles se trouvent-elles en grand nombre auprès de la première.

La source *la Souveraine* ne date que d'une vingtaine d'années, elle diffère assez notablement des précédentes. Sa température n'est que de 10° cengrades ; elle ne laisse aucun dépôt ocracé dans les réservoirs et ne présente pas la pellicule irisée si caractéristique des trois premières sources.

Elle ne contient pas de fer, mais,en revanche,est

beaucoup plus riche en magnésie que la source du Pavillon ; elle est moins diurétique et plus laxative que celle-ci.

Ces propriétés la rendent utile chez les malades, dont l'intestin trop paresseux n'a pas éprouvé les effets laxatifs que détermine généralement l'ingestion de la source du Pavillon.

Mode d'administration des Eaux.

C'est évidemment à l'ingestion de l'eau que revient la plus grande part des succès de Contrexéville. Bue à jeun par verrées espacées de dix, quinze, vingt ou trente minutes, elle détermine sur l'économie des effets que nous décrirons plus loin. Elle est, comme l'a écrit M. le Dr Patissier, « si amie de l'estomac » qu'il peut sans fatigue en ingérer des doses relativement considérables. Ces doses doivent être néanmoins réglées par le médecin traitant suivant l'âge, le sexe et la maladie du buveur. Un graveleux robuste, un goutteux débilité, une femme atteinte de coliques hépatiques, un vieillard atteint de catarrhe de la vessie, nécessiteront chacun une médication spéciale.

Le traitement externe comprend, à Contrexéville, les bains, les douches générales ou locales, chaudes ou froides, les bains de siège simples, les bains de siège à eau courante, les douches ascendantes et les douches vaginales.

Quarante-six cabinets de bains, cinq grandes dou-

ches, trois appareils pour bains de siège à eau courante, un pour douches vaginales et deux douches ascendantes permettent jusqu'ici de faire face à tous les besoins du traitement hydrominéral.

Dans la plupart des cas, les résultats obtenus par la cure faite sur place seront confirmés par l'usage de l'eau à domicile; ses effets, moindres qu'à la source, sont, cependant, faciles à constater chez les personnes qui en ont fait usage, surtout dans le cas d'affection chronique de la vessie. Néanmoins il importe que l'eau soit bue en majeure partie à jeun ou dans l'intervalle des repas. Enfin, quoique nous ayons dans un cas obtenu un résultat satisfaisant avec de l'eau embouteillée depuis sept ans, nous recommanderons aux malades de se procurer l'eau la plus fraîche possible en s'adressant soit à l'établissement, soit au dépôt central, 23, rue de la Michodière, à Paris.

Effets physiologiques des Eaux.

Les eaux de Contrexéville possèdent la propriété de stimuler toutes les sécrétions, mais surtout la sécrétion urinaire.

Du côté de l'estomac, cette stimulation se traduit par une augmentation de l'appétit et une régularisation des fonctions de la digestion, remarquable surtout chez les malades sujets aux troubles dyspeptiques qui précèdent l'apparition de la diathèse urique.

Du côté de l'intestin, on voit, vers le quatrième jour de la cure, se produire un effet laxatif, consistant en trois ou quatre selles liquides et ne fatiguant nullement les malades.

Du côté de l'appareil circulatoire, cette stimulation se traduit par une sorte d'ivresse coïncidant avec l'ingestion de l'eau et disparaissant toujours avec le premier repas.

Les fonctions de la peau, lorsqu'elles sont supprimées, tendent à se rétablir sous l'influence du traitement hydrominéral.

Selon le Dr Baud, les fonctions génitales seraient chez l'homme également stimulées par l'usage de l'eau du Pavillon. Chez la femme atteinte de goutte ou de gravelle, elle tend à rétablir la régularité des règles et a pu ainsi rendre fécondes des femmes jusque-là stériles.

Mais c'est sur l'appareil urinaire que s'observent surtout les effets physiologiques déterminés par les eaux de Contrexéville. Elles produisent une diurèse considérable et font évacuer une quantité de liquide supérieure à celle de l'eau ingérée. Elles modifient la muqueuse des voies urinaires et doivent à cet effet leurs résultats remarquables dans le catarrhe vésical. Elles réveillent la contractilité dans l'atonie de la vessie. Elles chassent sans douleur les graviers contenus dans les reins, comme on peut le voir chaque jour autour de la source du Pavillon, et font éliminer l'acide urique en excès dans l'économie. Enfin, elles révèlent les calculs volumineux jusque-là ignorés, auxquels leur dimension ne

permet pas le passage par les voies naturelles.

Les maladies traitées à Contrexéville sont, par ordre de fréquence, la *gravelle*, la *goutte*, les *maladies de la vessie* et de *la prostate*, les *coliques hépatiques* et le *diabète*.

Les effets obtenus à Contrexéville dans la gravelle sont trop universellement connus pour qu'il soit nécessaire d'insister longtemps sur ce sujet; les brillants résultats qui ont fait dire que Contrexéville était à la gravelle ce que le sulfate de quinine est à la fièvre intermittente seraient encore plus marqués si tous les graveleux voulaient s'astreindre à l'hygiène qui leur est recommandée au départ. Malheureusement un grand nombre d'entre eux recommencent à pécher par *excès de recette* ou *défaut de dépense*, par une alimentation trop riche ou par une vie trop sédentaire, et, les mêmes causes ramenant les mêmes effets, ils sont réduits à venir chercher à la source du Pavillon l'impunité pour leurs excès futurs. Ce qui précède s'applique spécialement à la *gravelle urique* (gravelle rouge).

M. Durand-Fardel, inspecteur des sources d'Hauterive, à Vichy, dont les travaux sur les eaux minérales et les maladies chroniques ont une légitime autorité, formule ainsi l'indication des eaux de Contrexéville dans ce genre de gravelle :

Dans les cas de douleurs rénales habituelles, de disposition au retour des coliques néphrétiques, ou dans les cas moins simples où les douleurs persistantes et les urines troubles annoncent un certain degré d'inflammation ou de catarrhe vers le rein, les eaux de Contrexé-

ville, transportées s'il le faut, mais surtout prises sur place, sont tout à fait indiquées. Les eaux minérales bicarbonatées et notablement minéralisées, et Vichy en particulier, sont au contraire contre-indiquées alors. Il faut insister sur ce sujet, qui n'est pas assez connu de la généralité des médecins (1).

Dans la *gravelle phosphatique* (gravelle blanche) aucune médication n'a donné de résultats comparables à ceux que nous avons pu constater à Contrexéville.

L'urine des malades est dans cette affection ou fortement alcaline ou moins acide que l'urine normale, et ils assistent à ce phénomène, au moins surprenant: sous l'influence de l'usage de l'eau faiblement alcaline de la source du Pavillon, leur urine redevient plus ou moins acide. Cela tient simplement à ce que, l'inflammation des voies urinaires disparaissant par le traitement hydrominéral, le retour du liquide excrémentitiel à l'état normal s'opère peu à peu.

Lorsque chez ces malades il existe des graviers, ceux-ci sont souvent, suivant l'expression du Dr Baud, rendus en bouillie, car ils sont loin d'avoir la consistance des graviers uriques, mais ils se reproduisent avec beaucoup plus de rapidité.

La *goutte*, et surtout la goutte atonique, est une des affections qui se trouvent le mieux de l'intervention de ces eaux.

(1) Durand-Fardel. — *Traité pratique des maladies chroniques.* Paris. Asseiin, 1868, t. I, p. 145.

Si quelqu'un doutait encore de la consanguinité de la gravelle et de la goutte, une saison à Contrexéville l'aurait vite détrompé. C'est, par excellence, le pays des goutteux qui ont la gravelle et des graveleux qui ont la goutte. Sous l'influence de ce traitement, les accès de goutte s'éloignent et s'affaiblissent d'abord, puis disparaissent pour ne revenir que si le malade méconnaît à nouveau toutes les lois de l'hygiène. Certains de nos clients, dont l'histoire détaillée serait trop longue à rapporter ici, n'ont pas eu d'accès depuis six, huit et même douze ans, alors qu'auparavant ils avaient chaque année un ou plusieurs accès de goutte, soit articulaire, soit viscérale, car ces manifestations redoutables de la maladie (goutte remontée) se trouvent, en particulier, fort bien de Contrexéville.

Voici, du reste, à ce sujet l'opinion de deux médecins compétents à différents titres : le premier, le professeur Charcot, dans ses leçons recueillies, en 1868 par le Dr Ball, également professeur, s'exprime ainsi :

Les eaux de Contrexéville sont très-utiles dans la goutte chronique : administrées dans les cas de goutte ancienne avec dépôts tophacés, elles donnent des résultats favorables.

Le second, M. le Dr Potton, goutteux, et combattant, comme il le dit, *pro domo sua*, a, dans une étude comparative sur les effets spéciaux de quelques sources minérales dans la goutte, publiée à Lyon en 1869, écrit que, « dans la goutte viscé-

rale, son choix se porte plus spécialement sur les eaux calciques magnésiennes de Contrexéville ». Je ne connais pas, ajoute l'auteur, de médication plus sûre pour régulariser les fonctions dans cette sorte de goutte.

En résumé, nous dirons que Contrexéville, combattant efficacement la diathèse urique, convient à la goutte en général. Nous ajouterons que, ne présentant pas les dangers de la cachexie sodique, elles éviteront, surtout dans les cas de goutte chronique, les déceptions, malheureusement trop fréquentes, auxquelles donne lieu l'usage trop répété des antigoutteux ou celui des alcalins énergiques et du bicarbonate de soude, en particulier, si redouté de notre regretté maître, Trousseau.

Le *catarrhe de la vessie*, quoique se rencontrant aussi chez des hommes jeunes, est, par excellence, la maladie des vieillards, dont la prostate, toujours volumineuse, et une vessie peu contractile, occasionnent la stagnation de l'urine avant son émission et sa décomposition.

Il n'est peut-être point de maladie contre laquelle on ait dirigé des médications plus multipliées que contre le catarrhe de vessie : l'arsenal thérapeutique a été épuisé en vain, et le nombre des préparations pharmaceutiques qui ont été préconisées demeure la meilleure preuve de leur inefficacité. A Contrexéville, après quelques jours de boisson, les urines, qui étaient troubles, épaisses, filantes, s'éclaircissent; leur dépôt muqueux diminue, elles exhalent une odeur moins désagréable; les envies

d'uriner, qui réveillaient les malades sept ou huit fois par nuit, n'interrompent plus leur sommeil qu'une ou deux fois; le sentiment de pesanteur du bas-ventre se dissipe; la miction devient plus facile, et les malades sont ravis de voir avec quelle force ils expulsent leur urine. Cette amélioration fait chaque jour de nouveaux progrès, et finit par se transformer en une guérison après une ou deux saisons.

« L'eau minérale de Contrexéville, dit M. Civiale, a surtout pour effet de ranimer la contractilité vésicale, presque toujours affaiblie dans cette maladie. Plusieurs de mes malades affectés en même temps d'atonie et de catarrhe grave, auxquels j'avais conseillé les eaux de Contrexéville, en ont obtenu de si bons effets qu'ils y sont retournés de leur propre mouvement (1). »

Coliques hépatiques. — L'eau de Contrexéville a donné également des résultats remarquables dans les coliques hépatiques, surtout chez des malades débilités.

L'effet laxatif produit par l'ingestion de l'eau en rend l'indication précise chez les hépatiques dont les fonctions intestinales ne se font pas.

L'eau de Contrexéville, par ses qualités reconstituantes, compte ses principaux succès chez des malades que des crises nombreuses avaient rendus anémiques.

(1) *Traité pratique sur les maladies des organes génito-urinaires*, t. III, p. 425.

Diabète. — Notre expérience personnelle nous fait confirmer de tout point les résultats qu'a signalés, en 1876, après sa première année de pratique hydrominérale, le Dr Brongniart, dans un mémoire sur le traitement du diabète goutteux, à Contrexéville.

Beaucoup de goutteux sont atteints de diabète qui ne s'en aperçoivent que lorsque la maladie est devenue assez grave pour en rendre la guérison problématique. Parmi les cas que nous avons observés, nous signalerons seulement les deux plus importants dans lesquels deux malades, dont les urines contenaient 100 et 120 grammes de glycose par litre, ont vu celui-ci disparaître rapidement sous l'influence de la cure et *sans régime* alimentaire spécial. Chez l'un d'eux, l'année suivante, le sucre n'avait pas reparu ; nous n'avons pas revu l'autre, mais d'autres exemples de diabète goutteux avec des quantités moindres de sucre ont été suivis par nous, et le traitement avait toujours, très-heureusement, modifié la constitution. Lorsque les malades, qui échappent à notre observation dans l'intervalle des cures, revenaient à Contrexéville, le glycose, s'il persistait, y était toujours en quantité de beaucoup inférieure à celle de l'année précédente.

Parmi les maladies qui viennent encore faire appel à l'efficacité de Contrexéville, on doit encore citer certaines dyspepsies, les maladies de la prostate, l'uréthrite chronique, la spermatorrhée, le catarrhe utérin; mais nous craindrions, en rapportant les excellents résultats que nous avons obtenus

dans ces maladies, de surcharger le cadre nosologique de notre station et d'embarrasser le praticien aussi bien que le malade. Nous terminerons donc ce court exposé des maladies traitées à Contrexéville en signalant, pour chacune d'elle, les bons effets de l'action tonique et reconstituante de cette eau minérale, si précieuse à ce point de vue chez notre génération anémiée.

Dr Debout d'Estrées.

DESCRIPTION

Contrexéville est situé dans la vallée du *Vair*, sur les confins du grand massif de forêts connu des étrangers sous le nom générique de Forêt de Bulgnéville.

Son aspect est celui d'un village plus propre et mieux bâti que ses voisins. Aux flancs des collines qui l'enserrent de toutes parts, sont dessinés de nombreux jardins dont quelques-uns renferment des chalets ou des kiosques rustiques. Il est traversé par un petit cours d'eau, le *Vair*.

Le Vair a sa principale source dans le village ; cette petite rivière, après avoir reçu dans le parc un affluent, le ruisseau de Surianville, continue son cours vers le Nord pour aller se jeter dans la Meuse, près de Domrémy-la-Pucelle.

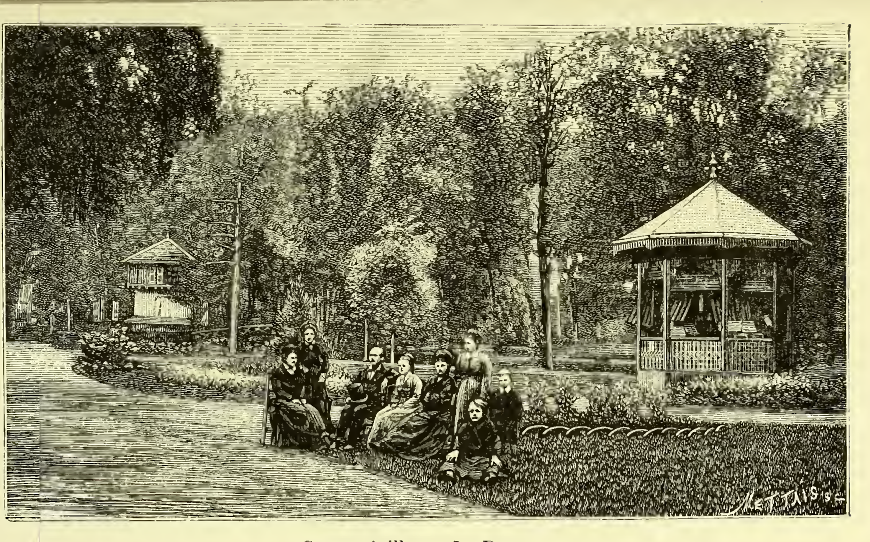
Contrexéville ne possède pas d'histoire ; on sait seulement que le village fut brûlé par les Suédois pendant la guerre de Trente ans : seule, la tour de l'église échappa à l'incendie : elle paraît remonter au XIe siècle ; quant à l'église elle-même, elle n'a aucun caractère. Les maisons du village, qui toutes sont bâties d'après le type adopté de longue date en Lorraine, font place peu à peu à des hôtels modernes, en rapport avec les habitudes des visiteurs ; les hôtels de la *Providence,* de *Paris,* des *Apôtres,* de *France,* se sont récemment élevés sur l'emplacement de maisons de cultivateurs.

Quoique la première cure, à laquelle Contrexéville doive sa célébrité, date de 1759, ce n'est qu'en 1774 que le Dr Thouvenel, médecin de Louis XVI, fonda l'établissement, capta les sources et analysa leurs propriétés dans son *Mémoire chimique et médecinal sur les Eaux de Contrexéville en Lorraine* (1).

Pendant la période révolutionnaire qui suivit 1789, la source délaissée fut vendue et devint la propriété d'un particulier dont la plus grande richesse était une famille nombreuse (2) Après avoir passé par les mains de divers propriétaires, Contrexéville fut, en 1864, acheté par une société de financiers qui y apportèrent de notables améliorations, créèrent l'établissement actuel et firent reprendre le captage des sources du *Pavillon,* du *Prince* et du *Quai.*

(1) Paris, chez Valade, libraire, 1774.

(2) *Un mot sur les Eaux minérales de Contrexéville.* Épinal, 1837, p. 13 et 14.



Contrexéville. — Le Parc.

L'Établissement.

L'*Établissement* dans lequel existent les trois sources dont je viens de parler est placé au couchant du village, dans la presqu'île formée par le Vair et le ruisseau qui vient de Suriauville.

Les bâtiments qui se trouvent à gauche en entrant sont occupés, au rez-de-chaussée, par les bureaux, par la lingerie, par la salle à manger, qui a été considérablement agrandie, par le chauffoir, etc. Aux étages supérieurs sont les appartements destinés aux buveurs.

Ceux de droite, au rez-de-chaussée, sont affectés à la salle de billard, au salon de lecture, au salon de conversation. Au premier étage sont de magnifiques appartements destinés à de riches étrangers.

L'établissement peut disposer de 104 chambres. A ces bâtiments de droite et en arrière sont annexés les salles de bains et les cabinets de douches.

Des deux côtés de ces bâtiments partent deux galeries circulaires, aboutissant au pavillon vitré, où se trouve aménagée la *source* dite *du Pavillon*, et qui est exclusivement destinée à l'usage interne.

Enfin, derrière la source du Pavillon se trouve le parc, peuplé d'arbres séculaires.

A gauche du parc, dont ils sont seulement séparés par une route, on rencontre les coteaux touffus de la Glacière et de Bellevue, qui donnent aux buveurs la liberté d'étendre leurs promenades sans

sortir de Contrexéville et sans trop s'éloigner de la source du Pavillon.

Bains et Douches.

De grandes améliorations ont été apportées par la nouvelle administration des eaux minérales de Contrexéville dans l'installation des nombreux cabinets de bains et douches qui viennent d'être établis avec tout le soin que l'on peut rencontrer dans les meilleures stations thermales.

Casino.

Une troupe dirigée par M. Aurèle donne à Contrexéville quatre représentations par semaine : les dimanche, mardi, mercredi et vendredi, Le jeudi est consacré à de la musique de danse. Le lundi et le samedi sont réservés aux représentations d'artistes de passage à Contrexéville, aux bénéfices, aux concerts d'artistes étrangers ou à des spectacles variés, tels que prestidigitateurs; en outre, l'orchestre se fait entendre dans le kiosque reproduit plus loin par notre gravure, le matin de sept à neuf heures, et l'après-midi de trois à cinq heures. La salle de théâtre est très-coquette. Quant aux salles de jeux, de lecture et de billards, leurs dimensions sont actuellement trop restreintes ; aussi l'administration se propose-t-elle d'en faire construire de nouvelles en 1880.

Les prix de l'abonnement au Casino pour une saison de vingt et un jours sont les suivants :

Une personne	25 fr.
Deux personnes	40 fr.
Trois personnes	55 fr.
Abonnement de famille.	70 fr.

L'abonné a droit à toutes les représentations, à l'entrée des salles de jeux, de lecture et de billards; toute personne non abonnée paye une entrée de trois francs.

Les Excursions aux environs.

Les excursions à faire aux environs de Contrexéville sont les mêmes que celles que nous avons décrites à l'article *Vittel,* à cause de la proximité de ces deux stations; nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à ce chapitre.

Nous devons, cependant, pour plus de précision, rappeler les noms de ces excursions :

Chèvre-Roche. — Les tours de Seychelles.
Bonneval. — La Belle-Roche. — Saint-Baslemont.
Le chêne des Partisans et le chêne Henry.
La Hutte. — Droiteval. — La Planchotte.
Lamothe. — Domrémy.
Mattaincourt.
Le Château de Houécourt. — Les Houillères.

MARTIGNY

Il est difficile de décrire Martigny, son établissement étant peu entretenu et peu fréquenté.

L'aménagement de ses sources, de son hôtel et de ses bains avait été bien compris, un grand parc avait été dessiné, et,si les malades avaient fréquenté cette station, elle aurait pu tirer un bon parti d'éléments suffisants pour entrer dans la carrière.

Mais l'abandon dans lequel il est resté a découragé sans doute ses propriétaires, car la grande véranda, qui servait de promenoir et d'abri, ayant été renversée par le vent, n'a jamais été relevée.

Martigny est-il destiné à périr lentement dans l'oubli, ou bien est-il appelé à une renaissance prochaine?

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

UR LES EAUX THERMALES DES VOSGES

Origine de la Caloricité

et de la Minéralisation des Eaux.

Les sources de Bains, Bourbonne, Luxeuil et Plombières, c'est-à-dire les plus importantes de la partie occidentale du département des Vosges, appartiennent à la classe des eaux thermales.

L'on sait que les eaux minérales ont été divisées en eaux *froides, tempérées* et *thermales* : les premières comprises entre 6 et 20° ; les secondes entre 20 et 30°. Lorsque les eaux marquent plus de 30°, on les considère comme thermales.

Le problème de la caloricité ou de la thermalisation des sources minérales est un de ceux qui ont de tout temps appelé la méditation des savants et excité la curiosité de tout le monde. L'intérêt qui s'attache à cette question nous engage à en signaler les points principaux. Dans un autre travail (1) nous

(1) *Guide des Baigneurs aux Eaux de Plombières*, par MM. Bottentuit et Hutin.

avons étudié avec un certain développement l'origine des sources, du calorique et de la minéralisation des eaux. Nous allons en donner ici un court résumé.

Le spectacle des volcans en regard de l'étrange phénomène des eaux chaudes jaillissant de toutes parts des entrailles du globe a dû porter les premiers penseurs à admettre un rapport direct entre l'évidence du feu souterrain et la calorification des sources thermales. Cette opinion paraît avoir été celle de l'antiquité.

Les chimistes et les physiciens des deux derniers siècles se mirent à la recherche du secret des eaux minérales et se trouvèrent bientôt divisés en Plutoniens et en Neptuniens, les premiers admettant l'origine ignée de la masse terrestre, les autres voyant partout les traces du déluge et dans chaque terrain un dépôt formé à froid au fond des eaux.

Les progrès de la science et les découvertes modernes sont venues donner raison aux Plutoniens, et personne ne nie aujourd'hui l'origine ignée de la masse terrestre. Les sources thermales, invoquées autrefois pour démontrer le feu central, en sont encore aujourd'hui une des preuves les moins contestables.

La rapidité avec laquelle s'accroît la température a pu être calculée avec une certaine exactitude. Ainsi 30 mètres donnent *un degré* d'accroissement, 3,000 mètres en donneront 100, 30,000 en donneront 1,000, et, à dix lieues de profondeur, la température doit dépasser celle du fer rouge.

Les faits connus permettent de calculer avec une grande vraisemblance, d'après la température des eaux de Plombières, la profondeur des réservoirs cachés que leur abondance continue depuis deux mille ans n'a ni épuisés ni appauvris. 70 degrés correspondent à 2,000 mètres, et cette profondeur est assez petite pour que les proportions puissent inspirer confiance. Ajoutons 500 mètres pour tenir compte du refroidissement éprouvé pendant l'ascension : les eaux de Plombières avant de remplir nos piscines ont donc séjourné à plus d'une demi-lieue au-dessous du sol.

Recherchons maintenant d'où proviennent ces sources en apparence inépuisables. Nos calculs se rapportent aux sources de Plombières, qui sont les plus chaudes et les plus abondantes de cette région. Mais il est bien entendu que ce que nous disons ici s'applique également aux causes de la minéralisations des sources de Bains, Luxeuil, etc.

Plombières distribue chaque jour 730 mètres cubes d'eau minérale (ce qui fait par an 266,450 mètres cubes). Les sources superficielles ou profondes sont alimentées par les pluies et les neiges.

L'eau chaude qui coule de nos sources est tombée il y a quelques années, à la surface de la terre. A quelle distance des Vosges? On peut le deviner par voie d'induction, non l'affirmer avec certitude. Au lieu de se réunir pour former un ruisseau, elle a rencontré une couche perméable, quelque banc de sable, sans doute, reposant sur un terrain solide, comme la terre glaise, et s'enfonce, obéissant aux

lois de la pesanteur, aussi loin que la direction des couches le lui permet. Cette profondeur, pour les eaux de Plombières, peut être évaluée à 2,500 mètres. Mais, arrivées là, pourquoi et comment remontent-elles ? Pour les puiser à une telle profondeur, il faudrait une puissante machine ! 1,000 mètres cubes représentent 1 million de kilogrammes et leur élévation journalière à 2,500 mètres de hauteur exigerait une machine de plus de *trois mille chevaux*. Quels travaux gigantesques ne faudrait-il pas entreprendre, en outre, pour remonter les eaux et les diriger vers la surface ? La nature a pourvu à tout. La pesanteur qui a forcé l'eau à descendre jusqu'aux régions brûlantes où elle puise sa vertu bienfaisante, suffit, sans aucun aide, pour la faire remonter à la surface. L'eau s'accumule, en effet, dans les régions les plus basses de la couche perméable, qu'elle ne peut quitter. De nouvelles pluies surviennent; les eaux versées suivent naturellement la même route, remplissent les canaux, pèsent sur les couches enfermées, et les refoulent par toutes les routes jusqu'à la hauteur précisément de leur origine.

Mais, dira-t-on, d'après cette théorie, les eaux de Plombières seraient de l'eau de pluie sans aucune vertu, et la température qu'elles puisent dans leur course souterraine pourrait, sans difficulté, et tout aussi utilement, leur être communiquée par quelques kilogrammes de charbon. Il n'en est pas ainsi. Les eaux, dans leur voyage et leur très-long séjour sur les couches qu'elles traversent ou qu'elles

côtoient, se chargent en doses minimes, mais très-efficaces, d'une foule de substances dont l'analyse chimique n'a jamais complètement révélé le secret et que la science jusqu'ici a été impuissante à imiter.

Quand les débris pulvérisés de toutes les roches accessibles aux eaux seraient mis en contact avec elles pendant des années dans une cuve à l'air libre, elles se dissoudraient tout autrement, peut-être point du tout. La pression immense à laquelle l'eau se trouve soumise est un élément essentiel de son action sur les roches, et les presses les plus puissantes ne pourraient, dans nos laboratoires, en produire de pareille.

MM. Daubrée et Jutier, dans leurs travaux destinés à augmenter le volume des eaux, ont démontré d'une manière bien saisissante toute l'énergie de cette action. Pour augmenter le volume des eaux thermales, ils ont exécuté un aqueduc profond qui va chercher les eaux à un niveau inférieur à celui où on les avait primitivement recueillies. Ils ont dû tout d'abord entailler une nappe de béton que les Romains avaient étendue sur la vallée, près des points d'émergence des sources. Ce béton se compose de fragments de briques et de grès bigarrés, disséminés dans la chaux. Sous l'influence de l'eau minérale qui afflue continellement à une température de 50° à 70° centig., la chaux et les briques elles-mêmes ont été en parties transformées, et des combinaisons nouvelles ont cristallisé de toutes parts, en présentant des caractères identiques à ceux de plusieurs minéraux que l'on n'avait pas su jusqu'ici

produire artificiellement. Malgré sa dureté extrême, la maçonnerie romaine donne accès à l'eau thermale et les briques elles-mêmes sont traversées. L'eau non-seulement imbibe, mais traverse la nappe de béton, et c'est ce courant très-petit, mais continu qui permet à des actions très-faibles de se multiplier avec l'aide du temps. C'est un élément dont la nature dispose sans limites et qui nous est bien parcimonieusement accordé dans nos laboratoires.

Nous venons d'indiquer brièvement l'origine des eaux thermales, les sources du calorique et de la minéralisation des eaux. Nous allons maintenant décrire les sources de Plombières et les propriétés de ces eaux.

Dr Bottentuit.

PLOMBIÈRES

Sources.

Il existe à Plombières un grand nombre de sources, soigneusement exploitées, qui donnent 730 mètres cubes d'eau minérale en vingt-quatre heures.

Pour mettre un peu d'ordre dans l'étude de ces différentes sources, nous les diviserons en trois classes que nous examinerons successivement : 1° *Sources thermo-minérales ;* 2° *Sources savonneuses ;* 3° *Sources ferrugineuses.*

SOURCES THERMO-MINÉRALES.

Les sources d'eau minérale chaude peuvent être divisées en trois groupes différents :

1° Les *Sources impériales* sont situées à l'extrémité supérieure du grand aqueduc du thalweg, sous le sol des étuves nouvelles, auxquelles elles communiquent leur haute température. Elles sont au nombre de trois et leur température moyenne est de 69°5. Ce sont les plus chaudes et les plus minéralisées de Plombières.

2° Les *Sources de l'aqueduc du thalweg.* — On en compte dix-neuf dans l'espace compris entre les

nouvelles étuves et le bain tempéré. Leur température est de 58°,5.

3° Les *Sources isolées*. — Ce sont les sources : *Muller, du Crucifix, des Dames, des Capucins, Fournie, Lambinet, Bizot, Sainte-Claire.*

Les *Sources des Dames* et *du Crucifix* sont les plus importantes et les seules employées en boisson. La *Source des Dames*, appelée encore source du *Bain des Dames,* de *Diane* ou *de la Reine,* est située sur la rive gauche de l'Eaugronne. Son débit et sa température sont généralement assez fixes et n'ont pas été influencés par les travaux exécutés en 1856. Elle jouit d'une réputation méritée pour ses effets sur les affections douloureuses de l'estomac et des intestins (dypsepsie, gastralgie, entéralgie, diarrhée, etc.); sa température est de 51° centig. — La *Source du Crucifix* était presque la seule dont on buvait il y a quarante ans. Son débit et sa température ont sensiblement baissé depuis les nouveaux travaux. Sa température est de 43° seulement. Elle est aujourd'hui beaucoup moins fréquentée qu'autrefois.

Nous plaçons ici un tableau qui donne la composition chimique des principales sources de Plombières, d'après MM. Jutier et Lefort, qui ont établi que le degré de minéralisation des sources est en rapport direct et progressif avec leur température. Ces savants chimistes, après avoir constaté la présence et la proportion des corps simples, des acides et des bases que renferment les eaux de Plombières, arrivent aux formules suivantes pour les principales sources :

	SOURCE des DAMES.	SOURCE du CRUCIFIX.	SOURCE N° 4 du THALWEG.	SOURCE N° 1 du THALWEG.	SOURCE N° 5 Galerie DES SAVONNEUSES.
Oxygène	1 77^{c} cub	2 50^{c} cub	2 00^{c} cub	2 53^{c} cub	4 75^{c} cub
Azote	9 62	10 50	10 19	11 86	12 24
Acide carbonique libre	0^{gr} 01287	0^{gr} 00825	0^{gr} 00689	0^{gr} 00879	0^{gr} 00309
Acide silicique	0 02731	0 00749	0 02517	0 00739	0 01589
Sulfate de soude	0 09274	0 10670	0 11776	0 07534	0 04685
— d'ammoniaque Arséniate de soude	0 00007	0 00006	traces.	traces.	traces.
Silicate de soude	0 05788	0 10611	0 07998	0 · 07343	0 04209
— de lithine. — d'alumine.	traces.	traces.	traces.	traces.	traces.
Bicarbonate de soude.	0 01133	0 02092	0 01732	0 01426	0 00818
— de potasse.	0 00133	0 00233	0 00637	0 00125	traces.
— de chaux	0 03868	0 0363	0 03542	0 04965	0 04451
— de magnésie	0 00670	traces.	traces sensibles.	traces très-notables-	0 01253
Chlorure de sodium.	0 00927	0 01004	0 00892	0 00794	0 00651
Fluorure de calcium Oxyde de fer et manganèse	traces.	traces.	traces.	traces.	traces.
Matière organique azotée,	indiquée.	indiquée.	indiquée.	indiquée.	indiquée.
	0 25281	0 29823	0 29783	0 02295	0 19965

SOURCES SAVONNEUSES.

Ces sources ont été découvertes en 1680 et mises en usage par Alliot, médecin de Louis XIV, en 1683. Il y en a plusieurs. Les unes sont captées dans la *Galerie des Savonneuses* qui a 38 mètres de long. D'autres coulent dans des propriétés particulières. Elles sont prises en boisson dans quelques cas particuliers que nous indiquerons plus loin.

SOURCE FERRUGINEUSE.

Source ferrugineuse.—Elle est aussi appelée *Source Bourdeille* du nom de l'évêque de Soissons, qui la découvrit en 1759. Située dans la grande allée dela Promenade des Dames, sur la route de Remireront, sa température est de 12° centigrades. Elle est d'un usage très-répandu comme boisson de table.

Captage des Sources.

Les différentes sources sont captées avec le plus grand soin et recueillies dans une grande galerie comprenant une série d'aqueducs dont la longueur totale est de plus de 700 mètres. Les eaux des sources sont reçues dans des réservoirs spéciaux, les uns destinés aux eaux chaudes, les autres aux eaux réfrigérées. (La réfrigération des eaux de Plombières ne se fait plus à l'air libre, mais au moyen d'un système très-ingénieux. L'eau chaude traverse dans

de petits tuyaux métalliques l'eau de la rivière et arrive ainsi refroidie dans le réservoir qui lui est destiné.) Les eaux sont conduites dans des réservoirs supérieurs au moyen d'une machine à vapeur, située près du Casino, ou d'une machine hydraulique, située près du bain National.

C'est de ces réservoirs que l'eau se rend dans les différents établissements pour y être employée en bains et en douches de toutes espèces.

Composition chimique des Eaux de Plombières.

La *composition chimique* des eaux de Plombières les a fait ranger assez arbitrairement dans quelques-unes des classes ou divisions admises pour les eaux minérales.

Certains auteurs ont placé Plombières dans les eaux bicarbonatées, d'autres dans les sulfatées sodiques. Nous croyons devoir tenir compte, avec M. le Dr Lhéritier, de la présence de l'arsenic dans ces eaux. C'est à cet élément que l'ancien inspecteur des eaux de Plombières attribue exclusivement l'action thérapeutique de ces eaux. Dans un rapprochement ingénieux, cet auteur fait ressortir l'analogie qui existe, pour le champ de leur application, entre l'arsenic et les eaux de Plombières : fièvres intermittentes, rhumatismes, dermatoses, paralysies. Si les eaux de Plombières jouissent, abstraction faite de l'arsenic qu'elles renferment, des pro-

priétés des altérants généraux, elles doivent à l'arsenic une propriété altérante élective, laquelle a le *système nerveux* pour objet (*Eaux de Plombières; du Rhumatisme,* 1853).

Depuis 1853, cette question a été discutée plusieurs fois. Dans ses leçons cliniques de l'hôpital Saint-Louis, M. Bazin attribue aux eaux de Plombières les propriétés des eaux arséniatées sodiques et les range dans cette classe qu'il considère comme le spécifique hydrologique de l'herpétisme.

Mais il est difficile de séparer chacun des éléments qui entrent dans cette question si complexe des causes de l'efficacité des eaux. L'action des eaux de Plombières n'est pas due exclusivement à la présence de l'arsenic. La haute température de ces eaux, le calorique, ont une part incontestable. Le mode d'emploi, le mode d'application surtout, jouent un grand rôle dans le succès que l'on obtient.

Mais, si l'arsenic n'est pas exclusivement l'agent thérapeutique des eaux de Plombières, nous croyons qu'il est l'agent principal qui agit surtout dans nos eaux. Si l'on étudie les symptômes que l'arsenic détermine chez l'homme en santé lorsqu'il est administré à très-petites doses, on remarque les mêmes effets généraux chez les malades qui suivent le traitement hydrothermal à Plombières.

Quant au point de vue thérapeutique, qu'il nous suffise de rappeler l'efficacité des eaux de Plombières, comme de la médication arsenicale, dans la cachexie paludéenne, l'herpétisme, l'arthritisme, le

rhumatisme, les affections nerveuses générales ou localisées et les maladies chroniques du tube digestif.

Mode d'emploi des Eaux de Plombières.

Nous ne pouvons pas entrer ici dans de grands détails sur le mode d'emploi des eaux de Plombières en général. Nous renvoyons les lecteurs qui voudraient des détails plus nombreux et faire une étude plus approfondie de cette question, à nos ouvrages sur les eaux de Plombières.

Les eaux de Plombières se donnent en bains, en douches et en boisson. Les étuves jouent également un rôle important dans le traitement de quelques-unes des maladies traitées dans nos thermes.

L'action des bains sur l'organisme dépend nou-seulement de la minéralisation de l'eau, mais auss de leur durée et de leur température.

On divise les bains en trois catégories : les bains frais, les bains tièdes et les bains chauds.

Les bains frais sont calmants. Leur action diminue l'irritabilité de la peau et tempère sa trop grande excitabilité. La durée en est généralement courte : cela dépend de la constitution du malade et des effets produits par le traitement.

Les bains tièdes, un peu plus chauds que les précédents, exercent également une action sédative sur le système nerveux si l'on sait bien en régler la

durée et les approprier à la constitution du malade.

Les bains très-chauds sont, quelquefois, très-stimulants; leur emploi demande à être rigoureusement surveillé.

On ne peut déterminer d'une manière absolue la température des bains ni poser de règles générales pour leur emploi, que le médecin peut seul indiquer en se basant sur la constitution du malade et sur sa maladie. Encore faut-il en surveiller les effets et modifier le traitement si les eaux sont plus ou moins bien supportées par le malade.

La douche est ce mode d'administration des eaux par lequel on percute ou lotionne une partie ou la totalité du corps. Les douches sont générales, locales ou partielles. La douche générale se divise en douche en pluie, douche en cercle, douche en couronne, douche écossaise. Les douches locales se divisent en douches intestinales ou ascendantes, vaginales et périnéales. Elles sont chaudes ou froides ou alternativement chaudes et froides.

Au point de vue médical, elles sont stimulantes ou excitantes. Elles peuvent encore être dérivatives ou résolutives. Nous ne pouvons ici entrer dans de plus grands détails. Disons seulement que, depuis la construction des nouveaux thermes, la ville de Plombières possède l'installation balnéo-thérapique la plus complète et la plus admirablement organisée.

Les étuves ont joué de tout temps un rôle important dans le traitement de la goutte et du rhuma-

tisme. Il existe à Plombières des étuves générales et partielles. Les étuves romaines, découvertes en 1856, sont les plus grandes et les plus belles que l'on puisse voir.

Indications et contre-indications des Eaux de Plombières.

La douceur extrême des eaux de Plombières, la quiétude, le bien-être qu'on éprouve en s'y baignant, en ont fait à toutes les époques le remède par excellence dans les souffrances si nombreuses, si variées, du système nerveux.

Les nerfs sont à la fois les instigateurs et les régulateurs de toutes les fonctions de l'économie humaine, et c'est par eux que s'établissent les rapports, la dépendance qui les lient toutes dans une étroite solidarité. Cette part souveraine, que nous leur accordons dans l'existence, fera comprendre à quel point et avec quelle fatale nécessité leurs souffrances et même leurs plus simples troubles fonctionnels doivent jeter la perturbation dans les actes de la vie.

L'action du système nerveux se trouve quelquefois exagérée ou bien au contraire diminuée. On voit survenir des phénomènes d'excitation, d'éréthisme nerveux, ou bien, au contraire, il existe un état de torpeur, de prostration du système nerveux, avec des troubles des appareils qui sont sous sa dépendance. Il faut donc avoir recours à une médi-

cation calmante, adoucissante ou *sédative*, ou bien, au contraire, recourir à une médication énergique, *stimulante*.

Employées d'une manière différente, les eaux de Plombières produisent des effets opposés. On peut obtenir une médication stimulante ou bien au contraire une médication calmante, sédative. Cela dépend des pratiques conseillées par le médecin appelé à diriger le traitement.

Mais la principale propriété des eaux de Plombières est celle de calmer ou mieux de *régulariser le système nerveux*. C'est à cette action sédative des eaux de Plombières que sont dus la plupart des succès qui ont fait la réputation de cette importante station.

La médication sédative ou calmante n'exclut point l'emploi simultané de douches dérivatives ou même de douches stimulantes et toniques. C'est de l'emploi sagement combiné des moyens que l'on trouve à Plombières, que dépend le succès si impatiemment attendu par le malade.

Maladies du tube digestif.

L'appareil de la digestion, chargé de pourvoir aux plus pressants besoins de l'économie humaine, est un des appareils les plus souvent affectés, et c'est aussi pour ces maladies que l'on se rend le plus fréquemment à Plombières. Mais ces eaux ne sont pas également efficaces dans le traitement de toutes

les maladies qui peuvent affecter le tube digestif ; nous allons indiquer dans quels cas elles conviennent le mieux.

De la Gastralgie.

C'est dans les maladies où prédomine l'élément douleur que les eaux de Plombières rendent les plus grands services. Aussi la gastralgie est-elle une des maladies que l'on a le plus souvent traitée à Plombières, dans les cas où l'on a affaire à des gastralgies fixes, augmentant ou non par l'introduction des aliments, et surtout quand les douleurs sont sous la dépendance d'un principe rhumatismal plus ou moins compliqué de dyspepsie (il y a alors à la fois douleur et dérangement des digestions).

De la Dyspepsie.

Nous ne pouvons entrer ici dans la description de toutes les formes de dyspepsie. Ses causes sont multiples et en rapport avec la multiplicité des phénomènes qui se passent dans l'estomac.

Le caractère constitutionnel influe aussi sur la dyspepsie ; lorsque celle-ci est sous l'influence de la diathèse rhumatismale ou de la diathèse herpétique, les eaux de Plombières sont formellement indiquées. Mais c'est surtout dans la dyspepsie flatulente à forme douloureuse que l'action sédative des eaux de Plombières produit les plus heureux résultats.

Dans bien des cas, la gastralgie et la dyspepsie se montrent comme des effets secondaires, au milieu d'un cortège de symptômes dus à des affections diverses ; la santé générale décline, et, comme les malades ne digèrent pas, ils s'affaiblissent tous les jours. Les eaux de Plombières, sédatives, calmantes, remplissent une indication que M. le professeur Axenfeld formule ainsi : « Combattre la douleur est souvent le vrai moyen de faire digérer, et, faire digérer, assimiler, n'est-ce pas l'indication capitale dans une foule de névropathies qui se rattachent à un état de débilité général ? Aussi avons-nous pu dire que, toutes les fois que des troubles digestifs affecteront la forme douloureuse, on pourra, avec grand espoir de succès, recourir au traitement des eaux de Plombières, dont l'action sédative amènera toujours un amendement notable des phénomènes nerveux, et pourra même, dans certains cas, par un heureux retentissement sur l'état général, dissiper la maladie elle-même. » (Bottentuit, *Traitement des dypsepsies*, 1869.)

Maladies des intestins.

Ce que nous avons dit de l'estomac s'applique également aux entéralgies et à la dyspepsie gastro-intestinale. Comme pour la dyspepsie et la gastralgie, les indications tirées de la diathèse nous montrent les eaux de Plombières triomphant de la diathèse rhumatismale et de l'herpétisme.

Il y a une autre affection intestinale sur laquelle les eaux de Plombières agissent comme un véritable spécifique : ce sont les diarrhées chroniques ; mais il est nécessaire de connaître la nature de la diarrhée, ses causes et ses complications, pour formuler le traitement qui convient à chaque malade. Nous ne pouvons insister ici sur ce sujet. Nous renvoyons le lecteur qui désirerait des renseignements plus précis à notre travail sur les diarrhées chroniques (1). En somme, pour résumer l'action des eaux de Plombières, nous dirons qu'elles exercent sur les maladies du tube digestif une double action : elles guérissent les douleurs gastro-intestinales et régularisent, par leur action sur le système nerveux, les fonctions de l'intestin.

Maladies des femmes.

Les affections qui se présentent le plus communément à Plombières, après les maladies des organes de la digestion, sont celles de l'utérus et de ses annexes, et, dans une infinité de circonstances que nous préciserons sommairement, les eaux de Plombières méritent la vogue dont elles jouissent.

Nous répéterons ici ce que nous avons dit plus haut. Les résultats que l'on peut obtenir dépendent de la manière dont les eaux sont administrées. Comme le dit avec tant de raison M. Martineau, dans

(1) Bottentuit. *Des Diarrhées chroniques et de leur traitement par les eaux de Plombières*, in-8° de 128 pages, 1873.

son *Traité clinique des affections de l'utérus:* « Outre l'action excitante, stimulante, produite sur la peau par les bains dont la température est constante, la température d'une eau minérale présente d'autres actions qui s'exercent sur l'organisme entier. Ainsi l'eau, à une température tempérée, est sédative et antiphlogistique, alors qu'elle est excitante à une température élevée. Les médecins hydrologues apprécient très-bien cette action des eaux minérales et s'en servent suivant les effets variables qu'ils veulent obtenir dans le traitement. »

Disons d'abord qu'ici, comme pour les maladies du tube digestif, la diathèse joue un grand rôle.

Les malades qui sont sous l'influence de la diathèse arthritique ou urémique, ou de la diathèse herpétique, devront s'adresser aux eaux de Plombières, tandis que la diathèse scrofuleuse, la chlorose, sont tributaires d'autres stations. Mais un élément des plus importants dans les affections utérines est l'*élément névropathique.* Dans beaucoup d'affections utérines, c'est l'élément qu'il faut combattre, car « il se montre par lui-même un obstacle direct à la guérison, et, d'une autre part, il rend impossible toute action thérapeutique qui ne s'y rapporte pas formellement. » (*Dictionnaire des eaux minérales.*) Il faut donc recourir à l'action des eaux sédatives de Plombières. Les troubles du tube digestif, les dyspepsies, etc., qui accompagnent si fréquemment les maladies utérines, trouveront également dans les eaux de Plombières un moyen efficace pour les combattre.

C'est dans les névroses utérines et les névralgies, dans les leucorrhées, mais surtout dans la métrite chronique, que nos eaux sont le plus indiquées. La médication stimulante s'applique à certains troubles fonctionnels tels que la dysménorrhée, l'aménorrhée et la stérilité due à un défaut de développement des organes génitaux internes.

Goutte. — Rhumatisme.

Depuis les temps les plus anciens, les goutteux sont venus demander aux eaux de Plombières un remède à leurs maux. Leur affluence était telle que le bain des Capucins s'appelait aussi *Bain des goutteux*. C'est aux manifestations de la goutte chronique, revêtant le caractère d'altérations fixes et persistantes par elles-mêmes, que s'adresse le traitement hydrothermal de Plombières. C'est surtout dans le cas de goutte franche que ces eaux sont indiquées et surtout lorsque la goutte s'accompagne d'un état d'éréthisme nerveux.

Les rhumatisants trouvent à Plombières deux circonstances favorables : 1° une haute thermalité ; 2° l'intervention d'agents balnéothérapiques admirablement installés. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la haute thermalité des eaux de Plombières, sur les avantages que présentent ses étuves et son installation hydrothérapique. Mais il est un point des plus importants : c'est que les malades peuvent supporter à Plombières un traitement très-

énergique de douches et d'étuves, grâce à l'action sédative du bain qui vient calmer les effets excitants des autres moyens dirigés contre le rhumatisme.

Le rhumatisme atteint quelquefois des organes viscéraux. C'est le plus souvent sous la forme de gastralgie, d'entéralgie, ou sous des formes moins communes et plus difficiles à saisir. Les manifestations rhumatismales qui affectent le tube digestif (dypspepsie, gastralgie et entéralgie rhumatismales) sont traitées avec succès à Plombières, comme la diathèse même qui leur imprime son caractère.

Maladies du système nerveux.

Toutes les névralgies ne peuvent être envoyées à Plombières. Nous avons déjà vu dans quels cas les névralgies du tube digestif dépendaient de ces eaux. C'est surtout quand ces névralgies sont sous l'influence arthritique qu'elles réussissent le mieux. La sciatique inflammatoire ou névrite, et la sciatique rhumatismale, guérissent également à Plombières; mais il faut avoir bien soin de faire le diagnostic différentiel entre ces deux espèces de sciatiques, car les moyens thérapeutiques ne sont pas les mêmes, et l'emploi des procédés qui conviendraient parfaitement pour une sciatique rhumatismale pourrait aggraver, en l'exagérant, une sciatique inflammatoire. Quant aux sciatiques symptomatiques, leur pronostic varie avec l'importance ou la gravité de la cause qui les produit,

et l'on comprend que le succès du traitement est subordonné à la nature de la maladie primitive.

Les paralysies reconnaissent des causes différentes, suivant que la lésion a son siège dans le cerveau, dans la moelle épinière et les nerfs, ou bien dans les épanouissements nerveux. C'est dans les paralysies qui ont leur siège dans la moelle et ses enveloppes que les eaux de Plombières agissent le mieux. Nous avons vu des paralysies et des paraplégies d'origine rhumatismale guéries à Plombières. Ces eaux sont spécialement indiquées quand les phénomènes d'hyperesthésie démontrent que l'action excito-motrice des nerfs sensitifs n'est pas entièrement abolie et tend plutôt à s'exagérer sous des influences morbides.

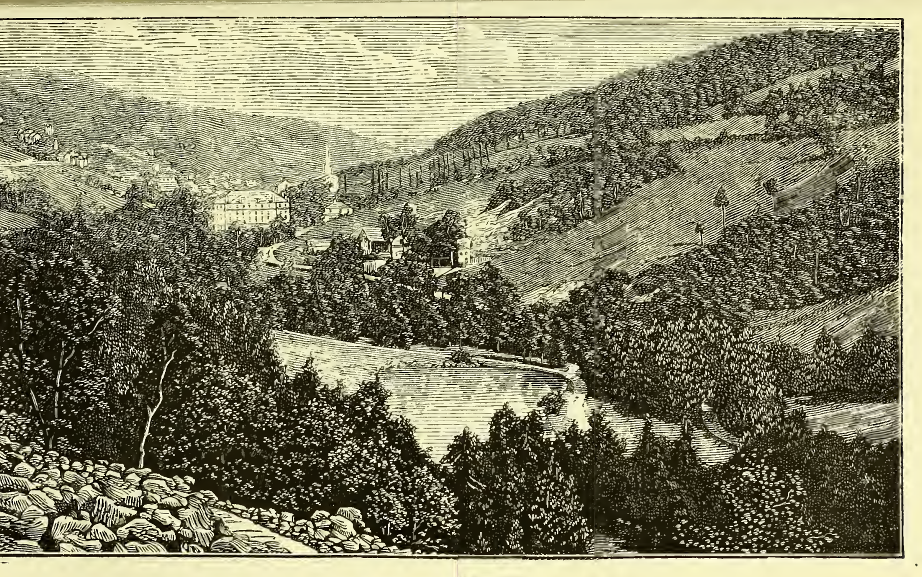
Maladies de la peau.

On traite à Plombières un certain nombre de malades atteints d'affections de la peau. Un illustre dermatologiste, Biett, les recommandait dans les formes papuleuses, dans les *psoriasis diffusa* et dans certaines formes eczématiques. Ces expressions ont vieilli, mais les dermatologistes actuels affirment également les propriétés des eaux de Plombières. Voici comment Bazin s'exprime à ce sujet : « Les applications de Plombières sont nombreuses. En première ligne, nous plaçons, comme étant leurs tributaires, les manifestations curatives de l'herpétis (*Leçons sur le traitementdes maladies chroniques*). »

Le défaut d'espace ne nous permet pas d'entrer dans de grands détails sur l'hygiène que les baigneurs doivent suivre à Plombières. Nous avons traité ailleurs (1) cette importante question. Nous rappellerons seulement que le climat des montagnes entraîne des changements assez brusques de la température et que les soirées et les nuits y sont assez froides. Le baigneur qui quitte le climat brûlant de Paris fera bien d'apporter des vêtements chauds afin de se prémunir contre la fraîcheur des soirées. La saison des bains s'ouvre officiellement le 15 mai et finit à la fin de septembre; mais l'époque à laquelle on peut s'y rendre pendant ces quatre mois, n'est pas indifférente. Pour les rhumatisants, les goutteux, les personnes atteintes de névralgies, nous conseillons de préférence les premières saisons, afin que les froids de l'automne ne les saisissent pas à leur sortie des eaux, pendant qu'ils sont encore sous l'influence de l'excitation thermale. Il y a grand avantage pour eux à ce que l'effet des eaux s'accomplisse pendant les chaleurs de l'été. Pour les personnes atteintes d'affections nerveuses de l'estomac et de l'intestin, il n'y a pas d'inconvénients à venir quand la saison est plus avancée. Quant aux affections utérines et aux affections cutanées, le choix de la saison est sans importance.

Dr Bottentuit.

(1) *Guide des Baigneurs aux Eaux de Plombières*, par MM Bottentuit et Hutin.



Le Parc de Plombières.

DESCRIPTION

A l'extrémité méridionale du département des Vosges, au fond d'une vallée profonde, on rencontre, dans la position la plus charmante, la jolie petite ville de Plombières et le précieux établissement de ses eaux minérales (1).

Sans ses eaux, dont l'efficacité est incontestable et incontestée, il est certain que Plombières n'existerait pas ; toutefois, la ville a son histoire qu'il est intéressant de connaître.

L'origine de Plombières, ou plutôt de la connaissance qu'on a eue de ses eaux bienfaisantes, remonte à l'ère romaine ; les vestiges des travaux qui ont été exécutés à cette époque existent encore et ont été signalés par M. Jutier, dans son savant ouvrage publié en 1863, et dans l'intéressant ouvrage de MM. Lemoine et Lhéritier, publié en 1867.

Plusieurs chroniqueurs ont voulu faire remonter cette origine au delà; mais tous les monuments, toutes les inscriptions, les médailles, les travaux, sont des témoins irrécusables qui nous ramènent à l'époque de l'occupation romaine, entre le Ier et le IVe siècle.

Ce qui paraît certain, c'est que, pendant cette occupation, il existait des travaux *en ciment* destinés

(1) *Guide des Baigneurs à Plombières,* par le Dr Hutin et le Dr Bottentuit.

à capter les eaux thermales, en les détournant du cours de l'Eaugronne, petite rivière qui traverse Plombières; on voit encore des traces de ces travaux, notamment aux *Étuves romaines*. Il existait aussi, à cette époque, au milieu de Plombières, une vaste piscine (qui pouvait, dit-on, contenir cinq cents baigneurs) dont une partie a été employée pour construire l'élégant bain romain qui a conservé une dénomination rappelant son origine.

Les Romains ayant abandonné cette ville d'eaux, ses sources thermales retombèrent dans l'obscurité et l'oubli jusqu'au XIVe siècle. Il est bien question, dans divers ouvrages, de *Lothaire II, roi de Lorraine*. de l'*abbaye de Remiremont* et de faits qui se seraient passés en 889 ; mais il n'y a rien de certain à cet égard.

C'est en 1292 seulement que l'on trouve, dans un document historique, qu'un fils de *Ferry III, duc de Lorraine*, prend le titre de *Ferry de Plombières* et commence, sur une des montagnes qui dominent cette ville, près de l'ancienne source savonneuse, un château qui devait protéger contre toute attaque les *baigneurs de Plombières*. A partir de cette époque, Plombières a une existence peu brillante, mais certaine.

En 1498, la ville fut complètement détruite par un incendie, et, à peine relevée de *ses cendres*, un second sinistre en détruisit une partie en 1517 ; mais ce désastre fut bientôt réparé, et, au XVIe siècle, Plombières était dans tout son éclat et avait con-

quis une juste renommée; de nombreux écrits mentionnent ses sources d'eaux chaudes et vantent leur efficacité.

Depuis vingt ans, Plombières a subi une véritable transformation tout à son avantage.

De nouvelles routes et de nouveaux chemins ont été créés, on a amélioré considérablement les anciens; les rues et les places de Plombières ont été élargies et embellies; de magnifiques constructions, destinées à des maisons de logeurs ou à des hôtels, ont été élevées; une église splendide y a été construite; une belle salle d'asile et un nouvel hôpital ont été également créés, et, enfin, on s'est occupé, dès 1856, de la création des nouveaux établissements et de l'amélioration de ceux qui existaient alors.

L'empereur Napoléon III, qui était venu, dès cette dernière année, chercher à Plombières du repos et un adoucissement à ses souffrances, prit l'initiative de toutes ces constructions et améliorations, dont il fit, du reste, les frais en grande partie.

C'est alors et sous cette même initiative qu'il se créa à Plombières une société anonyme, à laquelle l'État fit une concession de quatre-vingts ans, portée à quatre-vingt-dix-neuf depuis, de tous les établissements et sources qui étaient exploités jusqu'alors par lui; le capital, formé par actions et obligations, qui était alors de 1,600,000 francs, et qui fut porté jusqu'à 2,200,000 francs, servit non-seulement à l'amélioration de ces établissements, mais à des constructions nouvelles.

Sous la direction habile de M. Jutier, ingénieur des mines, la recherche et la découverte des sources et le captage de celles-ci mirent à même la nouvelle administration de porter le rendement total des sources minérales de 346^{mc} à 655 mètres cubes en vingt-quatre heures; et le degré thermométrique de ces différentes sources réunies, qui était autrefois de 52° 98, au lieu de s'abaisser, s'élève aujourd'hui à 54° 43.

Un aqueduc qui traverse la ville aménage et conduit les eaux de ces sources dans les divers bains anciens et aux nouveaux thermes construits à l'ouest de la ville.

La Compagnie fermière a fait construire à cet endroit deux vastes hôtels comprenant, avec les chalets qui sont placés vis-à-vis, une grande quantité d'appartements, et, au milieu, un vaste établissement servant d'*établissement thermal.* Ce bain, dont l'architecture est l'objet de l'admiration de tous les étrangers, a 55 mètres de longueur, 15 mètres de large et 11 mètres de haut; une galerie, large de 7 à 8 mètres, traverse le rez-de-chaussée; elle communique de ce bain aux deux hôtels et donne accès à un grand escalier qui conduit au premier étage.

Les Établissements.

BAINS.

1° Grand Bain ou Bain Napoléon :

Ce nouvel établissement, le plus grand aujourd'hui de tous ceux de Plombières, est situé en aval de la ville, et construit

parallèlement à l'axe de la vallée, en regard de la route d'Aillevillers.

Placé entre les deux hôtels, avec lesquels il communique, ce bain se compose : d'un sous-sol, d'un rez-de-chaussée, d'un premier et d'un second étage. Dans le sous-sol, on a disposé tout le système de tuyautage destiné à l'alimentation et à la vidange des divers compartiments balnéatoires. Il y a, en outre, au même étage, un assez grand nombre de cabinets destinés à des appareils d'inhalation et à des étuves.

On trouve au rez-de-chaussée 4 piscines, 21 cabinets, ayant chacun leur vestiaire, et une installation de douches Tivoli, 8 douches écossaises, 6 douches en pluie, 2 douches en cercle et 2 douches en panier.

Tous ces cabinets donnent sur une vaste nef qui a 55 mètres de longueur et 11 mètres de hauteur. Cette nef forme une sorte de salle des Pas-Perdus, et offre un lieu de promenade pour les jours de pluie.

Le premier étage se compose d'une galerie faisant le tour de l'établissement et sur laquelle s'ouvrent 31 cabinets, avec baignoires, douches Tivoli et ascendantes. Le second étage est encore actuellement inoccupé, mais au besoin il pourrait être disposé comme le précédent.

2° Bain romain :

Situé au milieu de la chaussée de la rue Stanislas, en sous-sol, avec hollandaise et vestibule chauffé par un réservoir d'eau; contenant 24 cabinets de bain.

3° Bain des Dames :

Rue de Luxeuil et rue Stanislas, à étage unique; — un vestibule entouré de 14 cabinets de bains.

Au sous-sol il y a 2 piscines et quelques baignoires consacrées aux pauvres de l'hôpital.

4° Bain National :

Au milieu de la ville; le plus fréquenté de la station; contenant au sous-sol : 4 piscines en marbre réglées à 28° et 29° R; cabinets de douches, vestiaires; une étuve avec douche appelée *l'Enfer*. — Au rez-de-chaussée : 15 cabinets de bains avec 18 baignoires, 2 douches écossaises, dont une au bain des Princes pour les femmes, et 2 douches ascendantes.

Au 1er étage, 25 cabinets munis de 30 baignoires, dont 3 servent aux bains ferrugineux.

5° Bain Tempéré :

Situé vis-à-vis le bain National. Il consiste en 4 piscines en marbre des Vosges. — La température y est réglée de 26° à 27° et de 27° à 28° R.; chaque piscine peut recevoir 16 à 18 personnes à la fois.

Il y a 16 baignoires disposées autour de ces piscines, et des cabinets de bains au premier étage donnant sur une galerie. L'établissement comprend, en outre, des cabinets de douches ordinaires et de douches ascendantes.

6° Bain des Capucins :

Situé dans un bâtiment àcôté du bain Tempéré.

Il est appelé ainsi parce qu'il dépendait autrefois d'un couvent qui existait vis-à-vis.

Il a été appelé aussi le bain des Goutteux, dénomination qui indique suffisamment son emploi et ses effets.

Ce bain comprend uniquement une piscine carrée, divisée en deux compartiments. — L'eau s'y précipite par *un trou* appelé le trou du Capucin, sur lequel les dames vont chercher un remède contre la stérilité. Il y est adjoint deux vestiaires.

ÉTUVES.

Les Étuves romaines :

Placées en sous-sol, en haut de la ville, près du Bain des Dames et de l'ancienne maison des Dames du Chapitre noble de Remiremont.

C'est là que se trouvent les sources les plus chaudes et notamment celle de Bassompierre.

Ces étuves sont de nouvelle création ; elles ont été découvertes par M. Jutier, et sont établies sur l'emplacement de l'ancienne étuve romaine, dont on a conservé les vestiges.

Ce local est vaste et divisé en 3 étuves de températures différentes. — La superficie en est de 150 *mètres carrés ;* — on y a ménagé des *vestiaires* et des lits de repos complets; il y a été construit récemment des *loges à douches,* et on y pratique le massage.

C'est une des plus belles étuves connues de toutes les stations thermales.

BUVETTES.

1° Source des Dames :

Placée près des étuves romaines; c'est la boisson la plus recommandée. — Elle a 51° 40 de température.

2° Source du Crucifix :

Placée sous l'arcade, rue Stanislas. — Sa température est de 43° 21.

3° Source savonneuse :

Même arcade, même rue. — La température en est variée.

4° Source ferrugineuse (source Bourdeille) :

Au milieu de la grande promenade des Dames. — Sa température oscille entre 10°, 9° et 12°.

Excursions aux Environs.

PREMIÈRE EXCURSION.

La Feuillée Dorothée.

On appelle feuillée à Plombières une terrasse d'où la vue s'étend au loin. A ce titre, la Feuillée Dorothée mérite certainement le premier rang; au-dessous d'elle, se déroule un panorama qui peut être mis en parallèle avec les sites les plus heureux de la Suisse et des Pyrénées; les regards y plongent sur la ravissante vallée du Val-d'Ajol (val de joie) : d'un côté, on admire un vallon délicieux encadré de montagnes où s'élèvent de nombreuses fermes, et, de l'autre côté, on contemple les sombres forêts de sapins du ban d'Hérival et la *vallée des Roches.*

Ce lieu était autrefois inaccessible et sauvage; un pauvre journalier, le père de *Dorothée Vançon*, en fit une chaumière hospitalière qui a été plus d'une fois

célébrée par le poète et le peintre. L'impératrice Joséphine avait surtout mis cette promenade en faveur, et cette faveur se soutint longtemps par le prestige que lui avait donné, dès 1827, Dorothée, une des onze enfants de Vançon. Par son amabilité, elle passait alors pour une jeune fille jolie, musicienne, poète et très-sage; il n'en fallut pas plus pour lui donner un grand succès parmi les baigneurs.

Le chemin de la Feuillée est des plus faciles : on monte la route de Luxeuil, en appuyant toujours à gauche, jusqu'au moment où l'on aperçoit un poteau indicateur portant ces mots : *Chemin de la Feuillée Dorothée;* on suit alors la direction désignée et on arrive bientôt à la maisonnette de Dorothée.

DEUXIÈME EXCURSION.

La Nouvelle Feuillée.

La *Nouvelle Feuillée* domine le Val-d'Ajol, vallée ravissante que l'on a comparée à la fameuse vallée d'Argelès, sur le lac d'Azun, dans les Hautes-Pyrénées. C'est un des paysages les plus complets, les plus variés qui soient au monde... « Si, nous dit M. Lhéritier dans son ouvrage sur Plombières, Claude Gelée, dit le Lorrain, qui est né dans les Vosges, comme Jeanne d'Arc, comme le poète Gilbert, comme tant d'autres illustrations civiles et militaires qui sont l'honneur de la France, si Claude le Lorrain eût produit sur une de ses toiles immortelles le Val-d'Ajol, avec ses bois touffus, ses prés, ses champs parsemés de cultures diverses, ses accidents de terrain si pittoresques, au travers desquels fuient en serpentant les eaux claires et rapides de la *Combauté*, avec son horizon immense d'un côté et sa sombre muraille de sapins de l'autre, son charmant village de Laître qui, caché coquettement au fond de ce val, ne se laisse voir qu'à ceux qui prennent la peine de le découvrir, ce tableau eût été le chef-d'œuvre du peintre qui n'a laissé que des chefs-d'œuvre. »

TROISIÈME EXCURSION.

Cascade de Faymont.

La route est celle du Val-d'Ajol, charmant village situé au centre de la vallée, à cheval sur la Combauté, un des affluents de la Saône.



Cascade de Faymont.

Du Val-d'Ajol, on peut gagner, par la route de Remiremont, le hameau de Faymont, au pied de la forêt d'Hérival. La cascade de Faymont se trouve à cinq minutes

de la grande route; au point où on quitte le village de Faymont, en face d'une scierie, on prend à gauche une route que l'on peut suivre en voiture, et qui, en deux minutes, conduit à la cascade; de là, un autre chemin ramène en aussi peu de temps à la route de la vallée des Roches.

QUATRIÈME EXCURSION.

Vallée des Roches. — Cascade du Géhard. — Hérival.

De Faymont, en suivant les sinuosités de la rivière, on arrive à la *vallée des Roches*, dont l'aspect presque sauvage, les bois sombres, les rocs suspendus au-dessus des eaux et les gorges solitaires forment, avec le riant vallon que l'on vient de quitter, un contraste qui a son charme. Avant d'arriver à l'abbaye, on peut prendre à droite et visiter la cascade du *Géhard*. Les voitures passent au-dessous de la cascade sur un pont de pierre. Un petit chemin fait le tour de la cascade et permet aux promeneurs de voir le Géhard sous plusieurs aspects différents.

L'administration forestière a prudemment fait poser des rampes pour permettre d'avancer en toute sécurité sur certains points où la vue est beaucoup plus belle que celle dont on jouit du pont.

La vallée des Roches se termine à l'antique *abbaye d'Hérival*, qui, pour nous servir d'une expression empruntée à M. Friry (un Vosgien qui a aussi dépeint son pays avec beaucoup de charme), est « un des rameaux les plus curieux du grand Institut colombaniste de Remiremont ».

Les anciens bâtiments de cette abbaye ont disparu ; ils ont été remplacés par une ferme dont le propriétaire est un membre de la famille des Fleurot (rebouteurs en renom); on en voit encore quelques ruines fort intéressantes que les habitants appellent les *anciennes abbayes*.

On y montre aux touristes quelques curiosités dont l'intérêt est surtout dans les explications qu'on donne sur leur origine, telles que le *squelette* et la *peau* du dernier moine de l'abbaye.

On revient à Plombières par un chemin très-ombragé où se trouve le *Moulin joli*, promenade affectionnée de l'impératrice Joséphine.

CINQUIÈME EXCURSION.

La vallée de Semouse. — La Pierre Carraude.

Il y a encore, parmi les promenades les plus fréquentées, celle de la vallée de Semouse, que font tous les baigneurs. En quittant la place de l'Église de Plombières, on monte la route d'Épinal jusqu'à l'*Ermitage*, point de jonction avec le chemin qui conduit directement à cette vallée sillonnée d'*usines importantes*, appartenant à MM. de Pruines, Demandre et de Buyer, dont les maisons d'habitation et les beaux jardins qui les entourent, au milieu des sites pittoresques de la vallée, font un effet merveilleux. On revient de cette charmante excursion par Aillevillers et la route qui ramène à Plombières.

En remontant la vallée, il faut visiter la *Pierre-Carraude*. Vers le kilomètre n° 8, on rencontre à gauche un chemin qui monte dans le bois et qui conduit, en moins de dix minutes d'ascension, à cette petite merveille, peut-être d'origine druidique; c'est un fragment énorme de rocher isolé qui a plus de dix-huit pieds de hauteur et qui repose en équilibre, par un point de sa base, sur une plate-forme extrêmement inclinée vers le vallon. On est surpris de voir une pareille masse rester ainsi suspendue comme une menace, et résister aux tempêtes qui déracinent les plus grands arbres de ces forêts : on dirait un navire en chantier, debout sur sa quille, qui attend avec impatience l'instant de s'élancer dans l'immensité des eaux.

Promenades à pied.

Les promenades à pied les plus intéressantes sont : le parc, le tir, la fontaine Caroline, la fontaine Stanislas, la ferme Jacquot, la fontaine du Renard, le moulin Joly, la chapelle Saint-Joseph.

BAINS

La jolie petite ville de Bains, située au centre d'un bassin abrité de toutes parts par des hauteurs boisées, date de la même époque que Luxeuil et Plombières, et l'occupation romaine n'y est pas moins évidente.

De même qu'un certain nombre d'autres eaux thermales peu minéralisées, à caractéristique chimique indécise, celles de Bains ont subi dans leurs classifications quelques vicissitudes. Rangées successivement dans les eaux sulfatées sodiques, puis dans les chlorurées sodiques, elles ont été placées, par M. Bailly, dans les eaux thermales simples. Le savant inspecteur des eaux de Bains paraît considérer, en effet, la température de ces sortes d'eau minérale comme le principal instrument de leur efficacité. La température des sources de Bains varie entre 29 et 50° centigrades. Les sources sont nombreuses. Onze d'entre elles sont plus particulièrement utilisées. Elles portent les noms suivants : *Grosse Source* (50°); *source Romaine* (45°); *Souterraine chaude* (49°); *Robinet de cuivre* (49°); *Robinet de fer* (48°); *Tempérée* (36°); *Savonneuse* (38°); *Tempérée du Bain de la Promenade* (33°); *Féconde* (39°); *Tiède de la Promenade* (29°); *source de la Vache* (37°).

L'établissement contient plusieurs piscines et des cabinets de bains et de douches.

Voici l'analyse des principales sources :

	SOURCE SAVONNEUSE.	GROSSE SOURCE.	SOURCE de la PROMENADE.	SOURCE de la VACHE.
Température	37 à 39°	49 à 50°	29 à 30°	37°
Carbonate de chaux.	0g 045	0g 028	0g 018	0g 028
Carbonate de soude.	»	0 010	»	»
Oxyde de fer.	0 002	0 002	0 002	0 002
Sulfate de soude.. . .	0 160	0 110	0 075	0 102
Chlorure de sodium. .	0 163	0 083	0 058	0 136
Acide silicique	0 121	0 069	0 047	0 093
Matière organique. .	petite quantité.	petite quantité.	petite quantité.	petite quantité.
Totaux.	0g 491	0g 302	0g 200	0g 361

Les eaux de Bains ne présentent pas de spécialisation thérapeutique bien arrêtée. Elles s'appliquent utilement à un cercle de cas assez étendu quand le traitement calmant est indiqué ou bien quand il faut exercer une action énergique. C'est là que le médecin doit combiner les propriétés sédatives de ces eaux avec les ressources que lui offre l'installation hydrothérapique.

M. Bailly insiste sur les propriétés excitantes, qui pourraient bien n'être dues qu'à leur température élevée. Elles sont toniques parce que l'excitation qu'elles produisent est douce et tempérée.

Ces eaux s'adressent spécialement aux individus trop faibles pour supporter une médication active, pour fournir, par exemple, à l'hydrothérapie froide ou à l'hydrothérapie marine, une réaction suffisante, ou bien trop excitables pour tolérer la stimulation exercée par les eaux sulfurées ou fortement minéralisées, dans quelque classe que ce soit. Les eaux, comme celles de Bains, ont cela de particulier, que, en vertu même de leur faible caractère, elles s'adaptent à des cas très-variés. Ainsi, lorsque les auteurs nous disent qu'elles réussissent très-bien dans la jaunisse, les fièvres quartes, la chlorose, il ne faut prendre ces assertions que dans le cercle de faits que nous venons d'exposer; autrement les eaux de Bains constituent certainement une médication beaucoup moins efficace, dans de pareils cas, que les eaux spécialement indiquées pour ces divers états morbides. (*Dictionnaire des eaux minérales.*)

Le rhumatisme, et particulièrement le rhuma-

tisme nerveux, trouve une excellente médication dans la thermalité des eaux de Bains et dans les moyens balnéothérapiques que cette station possède.

Les paralysies, et notamment les paralysies rhumatismales, y sont adressées avec bénéfice.

Ces eaux conviennent encore aux états névropathiques, aux convalescents de maladies aiguës, aux formes superficielles de la scrofule, aux vieilles plaies.

Nous engageons les lecteurs qui voudraient avoir des renseignements plus complets sur cette station à les rechercher dans le remarquable travail de M. Bailly sur les *Eaux thermales de Bains et leur usage dans les maladies chroniques.*

DESCRIPTION

Si certaines eaux minérales jaillissent dans des contrées arides, au milieu de terrains dépouillés et improductifs, celles de Bains au contraire coulent au milieu d'une campagne riante et variée par la culture d'un grand nombre d'espèces végétales.

Les plantations de cerisiers, répandus dans les champs, leur donnent l'apparence d'immenses vergers.

Les collines, couvertes de belles forêts de hêtres

et de chênes, laissent échapper de leurs sommets de nombreux ruisseaux d'eau vive qui se répandent dans les prairies au moyen d'irrigations très-bien dirigées.

Le terrain est trop accidenté pour qu'on puisse rencontrer des eaux stagnantes. Les étangs, qu'on y voit en assez grand nombre, sont plutôt de petits lacs alimentés par des sources si abondantes que, pendant les fortes chaleurs, les eaux s'y maintiennent toujours au même niveau.

On conçoit aisément que, en un tel pays, il n'y ait aucune émanation insalubre, mais que l'air y soit, au contraire, purifié par une végétation active.

Aussi, dit le professeur Fodéré, le teint fleuri et la santé des habitants annoncent que les Romains n'avaient pas mal choisi et que cette station peut devenir très-avantageuse pour les malades des villes (1).

Il est à regretter que l'établissement de Bains, à qui la ville doit son antique réputation, soit aujourd'hui presque complètement abandonné, et que les hôtels et maisons meublées du pays aient conservé une honnête mais par trop spartiate simplicité, peu en rapport avec les habitudes de luxe et de bien-être de la génération actuelle. Aussi, Bains n'est-il aujourd'hui fréquenté que par des personnes du pays, les ecclésiastiques et les malades

(1) *Des Eaux thermales de Bains en Vosges,* par le Dr Bailly médecin inspecteur. — Mâcon, 1852.

qui préfèrent aux distractions mondaines le calme d'une nature paisible.

Bains doit son nom, son importance et son origine à ses eaux.

L'Établissement.

L'établissement se trouve situé au milieu d'une petite place au centre de la ville. Il se compose d'un bâtiment rectangulaire comprenant, au rez-de-chaussée, trois grandes piscines entourées d'une galerie sur laquelle s'ouvrent les portes d'une série de cabinets de douches. Au premier, règne la même galerie donnant accès à un même nombre de cabinets de bains. Les étuves se trouvent au rez-de-chaussée et communiquent avec les douches.

Deux sources, employées principalement dans les maladies d'estomac, s'échappent de deux griffons placés, l'un à l'extrémité des piscines, et l'autre à l'extérieur du bâtiment.

La *journée du baigneur* est la même qu'à Bourbonne, Luxeuil, Plombières.

Les Excursions aux Environs.

La principale promenade est celle de Stanislas, autre ment appelé le Parapluie.

Les promeneurs intrépides peuvent gagner la Lande, aller au Clerjus et à la Chaudeau.

Il ne faudra pas négliger une visite au Noirmont, décrit par François de Neufchâteau :

Avançons vers le sud, sa chaleur me captive;
Allons voir du Noirmont la belle perspective;
De Langre et de Vesoul on découvre les tours.
L'œil croit suivre à Lyon la Saône dans son cours.

Enfin, le baigneur devra réserver quelques après-midi pour la promenade du Million, de la Rengaine et de la Dégaine.

Les promeneurs infirmes auront la ressource de la délicieuse avenue des *Breuilles*.

LUXEUIL

Les sources thermales de Luxeuil sont fort nombreuses ; on en compte dix-sept. Au point de vue de leur composition et de de leurs propriétés thérapeutiques, elles se partagent en deux classes principales ; celle des eaux alcalines proprement dites et celle des eaux ferrugineuses manganésiennes. La catégorie des sources *alcalines* de Luxeuil, dites *savonneuses*, contient, en moyenne et par litre, 1 gr., 05 de substances minérales parmi lesquelles se font remarquer, par leur proportion, le chlorure de sodium et la silice. La source la plus richement titrée (celle des *Bénédictins*) donne 1 gr. 15 de résidu solide.

Le groupe des sources alcalines appartient à l'espèce des *chlorurées sodiques*. Le chlorure de sodium figure, en effet, pour les deux tiers environ des principes salins qui entrent dans leur composition. On y trouve, en outre, de l'acide silicique, des carbonates de soude, de potasse, de chaux et de magnésie, du sulfate de soude, de l'acide carbonique et de l'azote. Ce dernier gaz, très-abondant (24 centimètres cubes) dans l'eau de la source des Dames, s'en échappe par intermittences, sous forme,

soit de grosses bulles, soit d'un véritable foisonnement.

Il se dépose, et l'on peut recueillir dans les réservoirs, ainsi que sur les parois des tubes de captage, une substance organique filamenteuse, d'une efficacité remarquable, comme topique, dans le traitement des ulcères chroniques.

Les sources dans lesquelles abonde le chlorure de sodium sont : celles des Fleurs (0,74), des Bénédictins (0,72), des Dames (0,71). Les plus riches en acide silicique sont celles du Grand-Bain (0,14), des Dames (0,09), des Fleurs (0,08). La température des dix-sept sources alcalines se mesure sur une échelle assez étendue, c'est-à-dire de 19° (fontaine d'Hygie) à 54° (source du Grand-Bain).

La source Eugénie et celle des Yeux sont à peu près froides.

Les eaux *ferrugineuses manganésiennes,* eu égard à leur thermalité et à leur constitution chimique, sont uniques en Europe. Elles proviennent de deux sources; celle du *Puits-Romain* et celle du *Puits du Temple.* Le fer et le manganèse, qui s'y trouvent à l'état de bicarbonates, donnent à l'analyse 0,03 de sesquioxyde de fer et 0,01 d'oxyde rouge de manganèse par litre, plus 0,47 à 0,50 de sels minéraux de même nature que ceux qui se rencontrent dans les eaux alcalines.

Les eaux du Puits-Romain et du Puits du Temple ont, à leur point d'émergence, une température moyenne de 24° c. Tant que ces eaux demeurent dans la cuvette souterraine qui leur sert de réser-

voir, l'acide carbonique reste stable dans sa combinaison ; mais, dès qu'il ne subit plus que la simple pression atmosphérique, il s'évade en partie. En effet, de l'eau ferrugineuse manganésienne exposée à l'air, en vase ouvert, se trouble légèrement par suite de la précipitation d'une petite quantité de son fer et de son manganèse. Toutefois, si la quantité d'eau mise à l'air libre est considérable, le liquide se conserve mieux et la décomposition trouble à peine sa limpidité. Il suit de là que l'eau ferrugineuse consommée comme eau de table par les malades ne doit être prise au griffon que peu d'instants avant les repas. Si, par une circonstance quelconque, l'eau ferrugineuse, au moment de la boire, avait déjà pris une teinte louche, on peut lui restituer aussitôt toute sa transparence, en y mêlant une ondée d'eau de Seltz; cet expédient la rend aussi beaucoup plus facilement digestible pour les estomacs faciles à molester. Bien que, en général, l'eau ferrugineuse manganésienne de Luxeuil passe à merveille, il arrive quelquefois que, dès le début ou vers la fin du traitement, le malade se rebute d'une boisson qui lui cause des malaises excitant les révoltes de l'appareil digestif. Mais dans ce cas, au lieu d'interrompre la cure, je réussis presque toujours à pouvoir la continuer, en faisant mêler à l'eau ferrugineuse, prise au griffon, du porter, une bière forte quelconque, du vin blanc ou du cognac; on peut aussi la couper avec du lait chaud ou la sucrer avec du sirop d'écorces d'oranges amères. Si l'estomac conserve une intolérance absolue, je

mets en réquisition la peau pour le suppléer, c'est-à-dire que je fais prendre au malade un bain d'eau ferrugineuse à la température de 28 à 30° et de la durée de vingt minutes seulement. Il est démontré pour moi que l'eau ferrugineuse absorbée par la peau donne les mêmes résultats thérapeutiques que celle qui est prise par la bouche.

C'est une habitude condamnable que celle qui consiste à boire l'eau ferrugineuse avec le vin rouge, parce que de ce mélange résulte de l'encre, c'est-à-dire un sel qui ne peut digérer que chez les sujets doués d'une puissance de digestion exceptionnelle.

Il est quelquefois nécessaire de recourir aux évacuants pour détruire soit un embarras gastrique, soit de la constipation, accidents qui peuvent se manifester dans le cours du traitement et qui gênent souvent l'absorption de l'eau ferrugineuse ; c'est alors que l'eau laxative de la source des Cuvettes doit être prise à jeun et à la dose de plusieurs verres, pour déblayer l'appareil digestif et lui rendre toute son énergie fonctionnelle.

Les eaux de Luxeuil s'emploient en boisson, en bains, en douches chaudes ou froides, en douches écossaises, ascendantes, vaginales, etc. L'établissement est, en outre, pourvu de tous les engins et appareils nécessaires pour un traitement hydrothérapique.

Les bains se prennent dans des baignoires ou dans des piscines d'une capacité telle que, pour quelques-unes, dix à douze malades puissent s'y

trouver à la fois. Parmi ces piscines, il en est qui sont affectées aux service de la balnéation alcaline; d'autres sont réservées pour les bains ferrugineux mixtes.

Les baignoires, en pierre granitique, sont disposées de telle sorte qu'elles sont facilement accessibles même pour les malades impotents; elles n'ont peut-être pas un aspect agréable à l'œil, mais elles ont le précieux avantage de conserver à l'eau du bain la stabilité de sa température; la teinte noire de leurs parois, qui semble indiquer un certain état de malpropreté, est simplement due à un dépôt léger de manganèse.

Les bains ferrugineux de piscine, à l'usage des malades anémiques, sont tous des bains mixtes à parties égales d'eau ferrugineuse et d'eau alcaline; ils sont à eau courante et à température constante, ce qui permet d'en prolonger la durée pendant deux ou trois heures consécutives. Les piscines ferrugineuses sont particulièrement fréquentées par les enfants de tous les âges et de tous les types de la décadence physique. Les succès que l'on obtient de ce genre de balnéation constituent une véritable spécialité pour la station de Luxeuil.

Il y a, dans la cure thermale faite à Luxeuil, une période initiale caractérisée par quelques troubles fonctionnels dont se ressentent plus ou moins presque tous les malades. Vers le septième ou le huitième jour, l'effet des eaux se manifeste par de l'inappétence, de la lenteur dans les digestions, de la mollesse dans les mouvements et une sorte d'épui-

sement musculaire, un besoin inaccoutumé de repos, de l'anxiété précordiale et épigastrique, de la tristesse, de l'hypochondrie, une grande susceptibilité nerveuse, de l'agitation nocturne avec fièvre ou insomnie, du découragement, la crainte d'une aggravation de la maladie et le désir de quitter une station qui paraît avoir été mal choisie. Bientôt cependant une détente se produit, et toutes les fonctions reprennent un nouvel élan qui rassure et réconforte le malade.

Il y a souvent aussi de la constipation durant cette première période du traitement, surtout du traitement ferrugineux.

L'urine des goutteux et des rhumatisants entraîne quelquefois des sédiments de sable rouge (acide urique). Les cas de fièvre thermale et de poussée sont fort rares.

Le manganèse a les mêmes propriétés thérapeutiques que le fer. L'un et l'autre opèrent comme tonique local et comme agent chimique ou reconstituant du sang. En effet, avec l'eau ferrugineuse manganésienne en boisson, l'appétit et les fonctions de l'appareil se raniment, la nutrition s'améliore et l'organisme tout entier se ressent de cette stimulation salutaire. Comme agents chimiques, le fer et le manganèse fixent l'oxygène de l'air respiré pour transformer les globules blancs du sang en globules rouges. Ils jouent en quelque sorte le rôle d'un *mordant* comparable à ceux que l'industrie emploie pour fixer certaines couleurs sur les étoffes.

Les effets de l'eau ferrugineuse peuvent varier

suivant le moment et le mode de leur emploi. Si l'on ne veut qu'utiliser leur action tonique et directe sur l'estomac, il faut les boire à jeun et au griffon même. Si, au contraire, on ne recherche dans le fer et le manganèse que leurs propriétés chimiques, on peut, à la rigueur, ne faire usage de l'eau qu'aux repas.

Les sources ferrugineuses manganésiennes de Luxeuil sont spécialement réservées au traitement de l'anémie, de la chlorose, des hémorrhagies passives de l'utérus, de quelques variétés de la leucorrhée et de la débilité générale, acquise ou congénitale.

Les sources alcalines sont affectées au traitement des maladies chroniques de la matrice et de ses annexes, telles que l'atonie, la mollesse, la congestion ou l'engorgement chronique du parenchyme utérin, les granulations et les érosions du col, le catarrhe de la matrice, la stérilité, la leucorrhée vaginale ou vulvaire ; du catarrhe chronique de la vessie, des douleurs rhumatismales, de la paralysie *a frigore*, du rhumatisme articulaire chronique, des engorgements arthritiques consécutifs aux entorses ; des diverses espèces de dyspepsie gastrique ou intestinale, de la diarrhée chronique des pays chauds et des engorgements du foie sans lésion anatomique de l'organe ; de l'acné et de l'eczéma d'origine goutteuse ou rhumatismale.

On attribue généralement aux eaux alcalines de Luxeuil des propriétés calmantes ; c'est par un vice de langage qu'on les qualifie de la sorte. Il n'y a

point d'eaux minérales calmantes. Tout ce qu'il est juste de dire, c'est que celles de Luxeuil sont toniques, stimulantes et résolutives sans brutalité dans leur mode d'action.

Les eaux ferrugineuses manganésiennes, employées pures, sont, au contraire, très-excitantes. Il arrive parfois, chez les femmes anémiques, que les eaux ferrugineuses de Luxeuil témoignent leur effet reconstituant par de la rougeur de la face, une sorte de pesanteur de tête, une éruption d'acnés au dos et sur les joues ; ces manifestations pléthoriques se produisent, du reste, sans troubles fébriles ou autres et elles disparaissent avec la fin de la cure. Chez quelques personnes d'un tempérament nerveux ou qui ont souffert autrefois d'une cystite, l'eau ferrugineuse, prise à la dose de trois ou quatre verres par jour, tourmente le col de la vessie et sollicite de fréquents besoins d'uriner. D'autres fois, les hémorrhoïdes se congestionnent, deviennent douloureuses et fluent abondamment. Il n'est pas rare non plus que l'usage de l'eau ferrugineuse rapproche les époques menstruelles et en augmente l'abondance, mais cette irrégularité tout accidentelle, qui préoccupe souvent les malades, est sans importance.

On a dit que l'eau ferrugineuse noircit les dents; je ne connais aucun exemple de ce genre d'avarie.

Les maladies qui bénéficient plus spécialement de l'emploi des eaux ferrugineuses de Luxeuil sont, avons-nous dit, l'*anémie* et la *chlorose*.

Sous la dénomination banale d'anémie, il faut comprendre trois espèces morbides distinctes : l'*oligaimie*, l'*aglobulie* et la *chlorose*. Un malade n'est pas anémique, parce qu'il est étiolé. L'oligaimie consiste dans la diminution brusque ou progressive de tous les éléments du sang. L'aglobulie ou anémie globulaire est l'espèce la plus commune ; on la définit, une diminution notable dans la proportion normale des globules rouges du sang.

La chlorose est le dernier degré de l'aglobulie.

Ce qui frappe tout d'abord dans l'aspect des sujets anémiés, c'est la teinte de la peau qui ressemble à de la cire blanche qui aurait vieilli et sur laquelle le trajet des veines se dessine en lignes violettes ou bleuâtres, mais sans reliefs. La décoloration des muqueuses visibles est plus ou moins complète ; les mains et les pieds sont toujours glacés, souvent humides. Le manque de plénitude absolue des vaisseaux sanguins, la mollesse de leurs parois favorisent la rapidité avec laquelle le cœur se vide ; de là la fréquence des palpitations régulières ou tumultueuses, et des syncopes. Le pouls est petit, mou, facile à comprimer. Une petite toux sèche, la facilité des essoufflements, présagent l'invasion prochaine de l'anémie. Dès que le sang s'est appauvri, on voit se produire tous les dérèglements possibles du système nerveux, tels que l'exaltation ou la perversion de la sensibilité physique, les névralgies, les douleurs musculaires, les paralysies locales, l'insomnie ou la somnolence, la migraine, des vertiges, des bourdonnements, des

illusions ou la faiblesse de la vue, des perversions de l'odorat et du goût qui donnent lieu à des appétits bizarres ou au besoin d'aliments d'une sapidité exagérée. Les digestions sont lentes, irrégulières, douloureuses, flatulentes, suivies quelquefois de vomissements. Comme la migraine et les névralgies, la constipation, avec ou sans coliques, est le supplice familier de presque tous les sujets anémiques. Quand l'anémie est ancienne et profonde, il arrive souvent que la peau se sèche, devient écailleuse et que les cheveux tombent.

Les menstrues manquent habituellement, ou bien elles sont d'un rendement misérable.

La sensibilité morale présente des troubles non moins singuliers.

La mélancolie, l'hystérie, le rire, les sanglots ou les pleurs faciles, les impatiences, les emportements, les attaques de nerfs qui éclatent sans motif apparent, sont autant de manifestations d'un état d'anémie pour lequel on est d'ordinaire cruellement avare d'indulgence.

Les signes extérieurs de la chlorose consistent en une teinte verdâtre de la peau, la décoloration complète des muqueuses, une légère bouffissure de la face et des pieds, l'haleine forte et les urines très-peu minéralisées. Les anémiques sont presque toujours maigres, les chlorotiques sont plus charnus, mais ils n'ont que le luxe mensonger de l'embonpoint. L'air vif et pur finit par colorer les anémiques ; il ne produit rien de semblable chez les chlorotiques.

On retrouve dans la chlorose tous les symptômes généraux de l'aglobulie.

Les causes de l'anémie sont extrêmement nombreuses ; c'est de la connaissance de chacune d'elles que se déduit le besoin ou l'inutilité d'une cure d'eaux minérales ferrugineuses. Tous les anémiés peuvent guérir ou s'améliorer à Luxeuil, mais le lot qui revient tout spécialement à cette station se compose des anémies qui sont la conséquence de la dyspepsie, de la leucorrhée, des suites de couches ou de maladies chroniques de la matrice, du pourpre, du scorbut, de la dyssenterie et de la fièvre intermittente chronique, du séjour prolongé dans les pays chauds, des engorgements du foie ou de la rate et de la diathèse scrofuleuse.

La *leucorrhée*, ou *flueurs blanches*, peut être idiopathique, c'est-à-dire due à un état maladif quelconque : elle peut être symptomatique d'une irritation locale ou d'un vice constitutionnel comme la scrofule ; elle a son siège habituel dans la muqueuse du cul-de-sac du vagin, dans celle du col et de la cavité de la matrice.

Le traitement de cette infirmité, à Luxeuil, consiste surtout dans l'emploi des bains vaginaux avec l'eau siliceuse. Les irrigations peuvent donner lieu à de graves accidents, quand il y a une impressionnabilité excessive ou une irritation marquée des parties destinées à être baignées. L'emploi du spéculum grillagé est bien préférable, sous tous les rapports, à celui de la canule, laquelle constitue un engin détestable.

Les eaux salines de Luxeuil sont remarquablement onctueuses au toucher, légèrement astringentes et doucement résolutives, qualités qui s'adaptent merveilleusement au traitement local de toutes les sécrétions muqueuses exagérées : aussi les succès sont-ils à peu près constants. En ce qui concerne le traitement général de la leucorrhée, le choix des sources à employer en boisson, en bains ou en douches, varie naturellement selon la nature de la cause de la maladie.

Le catarrhe vésical peut résulter d'altérations variées de la vessie ou des organes situés dans son voisinage. L'une des causes immédiates du catarrhe de la vessie, c'est la présence de graviers ou d'un calcul dans la cavité de cet organe. Le degré de minéralisation de l'urine a une importance considérable dans la production ou l'aggravation du catarrhe vésical. Un excès d'acide urique ou d'urates dans la composition de ce liquide provoque tôt ou tard une sécrétion plus ou moins abondante de mucosités. Le pus, mêlé à l'urine, qu'il provienne de la vessie ou des reins, irrite vivement la muqueuse vésicale, soit par ses propriétés intrinsèques, soit par les composés ammoniacaux en lesquels il se transforme. Dans ce cas, la miction est très-douloureuse et l'urine exhale une odeur insupportable.

L'hypertrophie de la prostate, un rétrécissement fibreux du canal, l'atonie ou la parésie de la paroi musculaire, comme cela a lieu dans la vieillesse et dans certaines maladies de la moelle épinière, don-

nent lieu à une variété de catarrhe d'origine en quelque sorte chimique. En effet, comme dans tous ces cas la vessie se vide incomplètement, une certaine quantité d'urine reste toujours dans son bas-fond où elle se décompose ; l'urée engendre des produits ammoniacaux dont le contact provoque la sécrétion de mucosités épaisses, souvent mélangées de pus.

Les névralgies de la vessie, un mouvement fluxionnaire des hémorrhoïdes favorisent aussi la production du catarrhe vésical. Il en est de même de l'habitude de la bonne chère ou des aliments de haut goût, de l'abus des boissons alcooliques, des professions sédentaires, du séjour dans les pays froids et humides, des vicissitudes saisonnières, de la sécheresse habituelle de la peau comme chez les vieillards, de l'exercice abusif de l'équitation, etc.

Le catarrhe peut être de nature diathésique, comme chez les goutteux, les rhumatisants et les dartreux, notamment chez ceux qui sont sujets à l'eczéma.

Quand il s'agit d'un catarrhe purulent ou d'origine diathésique, quand les malades sont devenus anémiques par suite de la souffrance et de l'épuisement, c'est vers la station de Luxeuil qu'il convient de les acheminer afin de les y soumettre à l'usage de l'eau silicieuse prise en boisson et surtout en injections dans la vessie.

J'ai été l'un des premiers à expérimenter les propriétés anticatarrhales, antizymotiques et en quelque sorte *siccatives* de la silice et de ses dérivés.

J'ai constaté, en effet, que ces agents neutralisent l'action du mucus sur l'urée et préviennent ainsi la formation des composés ammoniacaux, qu'ils décomposent le pus, qu'ils saturent l'acidité des sécrétions vésicales, et qu'ils tuent les organismes inférieurs si abondants et si variés qui pullulent dans ces sécrétions et qui jouent le rôle de ferment pour transformer le mucus alcalin en mucus acide et irritant.

La *métrorrhagie* ou hémorrhagie utérine ne guérit point à Luxeuil, quand elle résulte d'une tumeur fibreuse, d'un polype, de fongosités ou de déviations de la matrice; mais celle qui dépend de l'anémie, d'une congestion passive ou d'un ramollissement de l'utérus, ne résiste guère à l'action des eaux salines et ferrugineuses prudemment employées.

L'*aménorrhée* des anémiques, la *dysménorrhée* spasmodique ou membraneuse, réclament, la première, l'eau ferrugineuse en bains et en boisson ; la seconde, les irrigations vaginales d'eau saline, les douches dérivatives, et l'eau de la source des Dames pour boisson.

Les *névropathies générales, l'hystérie* particulièrement, se calment d'habitude sous l'influence des bains salins pris à une température de 26° suivis de douches écossaises dirigées particulièrement sur la colonne vertébrale et la région sacro-lombaire. L'eau ferrugineuse n'intervient que dans les formes anémiques.

La stérilité. Chaque année, un certain nombre de dames, après une cure à Luxeuil, débutent dans le rôle de la fonction maternelle qu'elles attendaient depuis plus ou moins longtemps.

Il ne faut pas croire, cependant, que toutes les femmes stériles se guérissent, à Luxeuil, de leur inaptitude physiologique à la génération. Cette bonne fortune n'est point réservée aux cas de stérilité qui dépendent d'anomalies anatomiques ou de lésions pathologiques graves ; mais le succès est extrêmement probable quand l'obstacle à faire disparaître est tout simplement un état général d'anémie, un manque local de vitalité, un catarrhe utérin continu, des menstrues ou des métrorrhagies d'une abondance excessive tenant à la laxité des tissus, ou bien encore une congestion passive avec gonflement de la portion cervicale de la matrice. Les bains de mer sont dans ce cas un utile complément d'une cure à Luxeuil.

La dyspepsie. Que cette maladie soit salivaire, gastrique, intestinale, hépatique, pancréatique, nerveuse, rhumatismale ou névralgique, on obtient invariablement d'excellents effets du traitement qui lui est appliqué à Luxeuil. Ce traitement consiste à faire usage successivement, comme boisson, de l'eau de la fontaine d'Hygie, de la source des Dames ou du Grand-Bain et de la source Ferrugineuse. Les bains, s'ils sont jugés utiles, varient pour leur durée, d'un quart d'heure jusqu'à trois heures; chacun d'eux est suivi d'une douche en arrosoir

dirigée pendant quelques minutes sur la région épigastrique et abdominale.

Chacun de ces bains est précédé d'une douche ascendante, surtout quand il y a de la constipation.

Les *ulcères chroniques* des jambes se cicatrisent promptement par l'application des dépôts filamenteux dont j'ai parlé, à moins que l'ulcère ne soit le symptôme d'une intoxication virulente.

L'*eczéma* et l'*acné* arthritiques ne résistent presque jamais aux bains savonneux pris dans la piscine des Bénédictins.

A quel âge les enfants peuvent-ils être soumis à une cure de Luxeuil? J'ai vu de jeunes malades, anémiques, débiles, chétifs, se transformer de la façon la plus heureuse sous l'influence des bains ferrugineux de piscine prudemment mitigés par l'eau alcaline. Je puis rassurer, et en termes formels, les médecins et les familles sur les dangers que l'on redoute pour les enfants du jeune âge qui seraient mis en traitement aux thermes de Luxeuil.

On a dit, et avec raison, que l'air pur est le meilleur de nos aliments; s'il est profitable pour tout le monde il est particulièrement utile comme auxiliaire des eaux de Luxeuil. Il est bon que ceux qui l'ignorent apprennent que cette localité, contiguë aux premiers chaînons des Vosges, environnée de forêts immenses dans lesquelles sont ménagées de nombreuses promenades ombragées, ne le cède en rien, quant aux qualités de l'air, aux contrées de la Suisse que han-

tent les valétudinaires. On peut dire, en outre, de Luxeuil, que chaque chemin qui en sort ou qui y aboutit est une promenade agréable et fertile en distractions.

L'amélioration obtenue dans l'état des malades soumis à l'usage des eaux ferrugineuses manganésiennes s'arrête quelquefois et ne peut franchir certaines limites. Si l'on recherche la cause de ce temps d'arrêt, on la trouve presque toujours dans l'indocilité des baigneurs, ou dans la concomitance d'une lésion organique, latente jusque-là.

On ne réussit pas toujours à changer l'état constitutionnel d'un malade en trois semaines de traitement. Il est donc absurde de limiter à vingt-un jours la durée absolue de la cure pour toutes les affections morbides indistinctement, d'autant plus que, à Luxeuil, la saturation minérale est toujours très-tardive. Il arrive assez fréquemment qu'une seule saison ne suffit pas pour obtenir une guérison complète et définitive, il convient alors de renouveler la cure l'année suivante; c'est aussi une sage précaution que de continuer chez soi, même après guérison, l'usage de l'eau ferrugineuse, à la dose d'un verre par jour, pendant six semaines ou deux mois.

J'ai tenu à dessiner par quelques exemples, dans cette courte notice, les limites exactes de l'action thérapeutique des eaux minérales de Luxeuil. Instruit par une longue expérience de l'importance particulière de cette station, je n'ai pas voulu en exagérer les avantages par un luxe mensonger de

promesses décevantes, car, selon moi, le médecin doit rester, en toutes circonstances, le tuteur de la santé et des intérêts du malade.

Dr CHAMPOUILLON.

DESCRIPTION

Luxeuil est situé au pied des montagnes des Vosges, au flanc d'une colline ayant 300 mètres d'altitude. Antique à la fois et moderne, Luxeuil a su toujours conserver avec respect les restes d'un passé glorieux et magnifique, mais en lui arrachant le secret d'une coquetterie gracieuse qu'aucune ville de ses voisines n'a partagé avec elle.

L'impression première du voyageur qui arrive à Luxeuil par un beau jour est celle de la satisfaction et de l'espérance : de l'air, de la lumière, de la gaieté ; quel malade résisterait à tant d'attraits réunis et ne laisserait pas son esprit abattu s'ouvrir à de réconfortantes perspectives !

Nous avons admiré à Plombières les splendeurs de l'art et les merveilles du travail humain ; nous avons salué à Luxeuil la grâce sans apprêt.

L'histoire de Luxeuil est très-ancienne ; son origine se perd dans la nuit des temps. De tous les travaux qu'il nous a été possible de consulter, le plus intéressant et celui qui nous paraît mériter le

plus de confiance est modestement signé par « un habitant du pays ». Nous lui ferons de nombreux emprunts (1).

Le jour commence à se faire dans l'histoire de Luxeuil vers l'époque de l'invasion romaine ; une inscription, retrouvée le 23 juillet 1755 dans les décombres des anciens bains, nous apprend que Labienus, général romain, répara les thermes de Luxeuil par ordre de Caïus Julius Cæsar, imperator.

LIXOVII THERM.
REPAR. LABIENVS
IVSS C IVL CÆS
IMP

Cette pierre nous apprend que Labienus, général de cavalerie, exécuta, par ordre de César, des travaux de réparation aux thermes, tandis qu'il hivernait en Séquanie vers l'an 56 avant J.-C.

Les thermes de Luxeuil devinrent le centre d'une ville considérable.

La confiance des Romains dans les eaux de Luxeuil fut très-grande, si on en juge par les nombreux *ex-voto* et statuettes de bronze offerts par la reconnaissance des malades guéris ou soulagés. Il faut en dire autant de la confiance des Celtes, si on admet que les deux ou trois cents figurines de chêne découvertes en 1865 étaient des *ex-voto*. Ces

(1) *Guide de l'Étranger et du Baigneur à Luxeuil*, par un « habitant du pays ».

témoignages de reconnaissance conservés par différents amateurs sont très-expressifs et indiquent précisément les espèces de maladies pour lesquelles on recommande les eaux de Luxeuil.

La ville fut détruite par Attila.

Pendant cent quarante ans, le silence se fit autour de son nom ; la ville thermale n'est plus qu'un amas confus de ruines au milieu desquelles les animaux sauvages semblent seuls avoir élu domicile, et c'est seulement en 590 que la lumière se fait de nouveau et que nous trouvons des documents historiques aussi nombreux qu'ils sont précis et dignes de foi.

L'auteur qui nous a raconté l'âge d'or du Luxeuil monastique est un des écrivains les plus recommandables du VIIe siècle, et, de l'aveu des critiques les plus sévères, il mérite toute la confiance que l'on peut accorder à un contemporain bien informé de ce qu'il raconte. A la fin du VIe siècle, il nous présente Lixovium dans la désolation, avec les débris des thermes, des colonnes et des statues, qui redisaient sa gloire et son opulence d'autrefois. Quelques rares habitants errent aux environs de ces ruines. Les uns, encore païens, rendent un culte idolâtrique aux statues éparses dans les bois ; les autres reçoivent les soins spirituels d'un prêtre nommé Winicosus ou Vinodocus.

A ce moment, une colonie de moines irlandais quittait les florissants monastères de la verte Erin, et venait prêcher l'évangile à des peuples redevenus païens. Les rois francs accueillirent ces mis-

sionnaires avec bienveillance, et Colomban, leur chef, obtint sans peine un lieu pour s'établir dans ces solitudes où les princes mérovingiens venaient chasser l'ours et l'auroch, ou bœuf sauvage. La colonie s'était fixée auprès des ruines du château d'Annegrai, près Faucogney, à 18 kilom. est de Luxeuil. Bientôt connue et appréciée par ses bienfaits, elle obtint l'autorisation de se fixer à Luxeuil. C'est de cette époque que date la renaissance de la ville et de ses bains.

En 1791, les moines durent se disperser, et, depuis cette époque, c'est de l'État seul que dépend l'administration des sources et des thermes.

Visitons maintenant les principaux monuments, témoins respectés de splendeurs évanouies.

Dirigeons-nous d'abord vers l'ancien hôtel de ville et la tour du beffroi au sommet de laquelle la milice bourgeoise faisait le guet dans les temps de troubles et de guerre.

Au XVe siècle (vers 1420), « noble homme Perrin Jeoffroy, bourgeois de Luxeuil », qui s'était enrichi dans le commerce du change et devint gouverneur de Besançon, voulut avoir une demeure en rapport avec sa fortune ; il fit construire la maison que vous apercevez en face, et, comme il était riche et noble, il voulut avoir une belle tour, signe distinctif de la noblesse et de l'opulence, en ces temps où Jacques Cœur bâtissait son palais de Bourges et où les banquiers faisaient déjà la loi aux princes. Sa maison se trouvait le long du rampart, près la porte Saint-Nicolas. La tour dominait la

ville et la campagne par sa position ; de là, les tourelles qui étaient aux quatre coins et servaient à faire le guet. Les héritiers de Perrin Jouffroy ne firent pas de si bonnes affaires que lui; leur maison fut saisie, et, en 1552, les bourgeois de Luxeuil, ayant besoin d'un lieu de réunion, achetèrent cette tour Jouffroy moyennant 635 livres. Ne trouvant pas encore l'édifice assez haut, ils voulurent, comme leurs concitoyens de Flandre et de l'Artois, avoir leur clocher municipal. Il est à croire qu'ils prirent modèle sur quelque construction de ce genre, et le beffroi de l'hôtel de ville de Luxeuil ressemble fort à celui d'Arras, dont Jean Jouffroy fut évêque.

Ne vous effrayez pas, il n'y a que 146 marches dans l'escalier. Pour vous distraire, lisez le mot sculpté au-dessus de chaque fenêtre ; en arrivant au sommet vous aurez dit l'*Ave Maria*, prière accoutumée du bourgeois montant au guet. Quand vous arriverez au terme, asseyez-vous sur le plancher qui recouvre la charpente et qui est fait exprès pour reposer les visiteurs : vous pourrez de là embrasser un vaste horizon du côté du midi et de l'est. Vous avez à vos pieds l'ancienne terre de Luxeuil avec sa plaine fertile, ses deux rivières et ses nombreux villages. A l'est, les montagnes des Vosges et de la Haute-Saône, connues sous le nom de *Ballons*, forment une barrière granitique de 1,200 mètres de haut. Derrière cette muraille qui est devenue la frontière française après la malheureuse guerre de 1870, se trouve la plaine

d'Alsace s'étendant jusqu'au Rhin. Un peu plus bas, vous apercevez la trouée de Belfort, les montagnes de Montbéliard, le Jura suisse, et, si le temps est clair, on voit sans difficulté les Alpes dominées par le Mont-Blanc et le Mont-Rosa. Au sud-ouest, des coteaux plantés de vignes bordent la plaine; le nord et l'ouest sont couverts d'épaisses forêts.

Une seule salle occupe toute la tour, on a eu le bon esprit d'en conserver les anciennes dispositions; c'est là que les notables de Luxeuil ont délibéré pendant 250 ans.

Au-dessus d'une porte basse regardant le nord, vous verrez les anciennes armes de Luxeuil. La ville porte : *de gueules, au soleil d'or.*

L'enceinte de la ville romaine finissait près de l'hôtel de ville, et non loin de là se trouvait le *Campus niger* ou cimetière gallo-romain. A toutes les époques on a trouvé de nombreux tombeaux en cet endroit. Suivant la coutume païenne, ce cimetière est placé près de la porte et le long de la voie; il devait s'étendre assez loin, si on admet avec certains savants que la population de l'antique Luxovium a pu atteindre quarante mille âmes.

La place actuelle qui a succédé au champ Noir se nomme place Saint-Martin; elle fut occupée pendant plus de onze cents ans par une église dédiée au grand évêque de Tours, et qui, sans être paroissiale, servit de chapelle de secours aux Luxoviens jusqu'à la Révolution. Saint Valbert y fut enterré (665), ses reliques y restèrent longtemps, et il nous

semble que, dans un temps où l'on est si prodigue en statues, la ville de Luxeuil réparerait un oubli regrettable et ferait acte de bon goût en en dressant une dans ce lieu où fut le tombeau d'un de ses hommes les plus illustres.

Toutes les maisons qui longent la rue, au-dessous de la place Saint-Martin, sont d'anciennes habitations des bourgeois de Luxeuil. Elles formaient le centre de la ville. La plus remarquable est du XVIe siècle et conserve les seules arcades voûtées qui restent encore debout. La loi sévère de l'alignement condamnait cette maison à être démolie; l'empereur Napoléon III l'a jugée assez remarquable pour ordonner qu'elle restât comme spécimen d'architecture civile du temps de la domination espagnole.

Visitons maintenant l'église et le vieux palais abbatial qui lui est contigu.

La vieille église est simple et dépourvue de sculpture, comme l'étaient généralement les églises monacales ; elle a été dépouillée des verrières, des statues et des tombeaux qui en faisaient l'ornement. On n'y voit plus le beau jubé construit au XVe siècle, ni le chandelier à sept branches reposant sur des lions de cuivre doré, ni le mausolée d'Angelome, ni les tombes historiées et les monuments funèbres des hommes marquants : la Révolution a passé son triste niveau sur tous ces souvenirs, brisé tous ces ornements, et, si les stalles du chœur n'avaient servi à asseoir les membres du club, il est probable qu'elles auraient servi à faire du bois de chauffage,

comme les in-folio de la bibliothèque servirent, dit-on, à fabriquer des gargousses pour l'armée de Sambre-et-Meuse.

Le seul ornement qui trouva grâce devant la Révolution, quand elle fit de l'église un magasin à fourrage, est le buffet d'orgue. L'abbé Antoine de la Baume dota l'abbaye de cet instrument dans les premières années du XVIIe siècle, et ce fut bien plus tard qu'on y ajouta cette gracieuse tribune que supporte un Hercule pliant sous le faix.

Près du bénitier se trouvait un énorme saint Christophe de pierre portant l'enfant Jésus sur ses épaules. Au moyen âge on croyait être préservé de mort subite pour la journée où l'on avait pu apercevoir la statue du saint. Comme on allait régulièrement à l'église, on plaçait l'image de ce géant vers la porte d'entrée afin que chacun pût l'apercevoir en entrant.

Sortons de l'église par la porte de la nef du midi qui nous conduira dans les cloîtres.

Nous sommes dans l'ancienne cour d'honneur de l'abbaye. Le cloître qui l'entoure de trois côtés, malgré les mutilations stupides qu'on lui a fait subir, est encore fort beau et rappelle les meilleurs jours de l'architecture ogivale. D'après les anciens manuscrits de l'abbaye, il a dû être construit en 1279. Il porte, du reste, sa date de construction aux clefs de voûte, sur l'une desquelles on voit figurer les lis de France à côté des clefs de l'abbaye, en vertu du traité de partage fait avec les comtes de

Champagne, dont les rois de France devinrent les héritiers en 1274.

Le bâtiment du fond et l'aile de gauche appartiennent au séminaire. Les arcades murées qui sont à l'extrémité de cette aile sont les anciennes écuries du monastère.

La vraie magnificence du bâtiment est toute dans la façade qui ouvre sur le jardin. De ce côté, la vieille abbaye a un aspect vraiment monumental. Cent huit fenêtres prennent jour sur la terrasse, et le chevet de l'église, qui semble former le prolongement de l'aile gauche, donne un caractère religieux et grandiose à l'ensemble des constructions.

Dans le jardin inférieur passe un ruisseau dont l'origine est une curieuse légende. Jusqu'en 1350, la ville de Luxeuil n'avait pas d'autre cours d'eau que le petit ruisseau des bains et le mince filet venant de l'étang Saint-Valbert ; un homme condamné à mort s'offrit à faire passer un bras du Breuchin sous les murs du monastère. L'abbé Fromond de Corcondray y consentit, le condamné exécuta sa promesse, et, en retour du service qu'il avait rendu, le prélat lui fit grâce de la vie. Voilà pourquoi ce canal porte encore aujourd'hui le nom significatif de Morbief, c'est-à-dire bief de l'homme condamné à mort, ou ruisseau du mort.

L'Établissement.

L'établissement offre l'incomparable avantage d'être situé au milieu d'un parc planté d'arbres

plusieurs fois séculaires et entrecoupé d'eaux vives.

Les bâtiments en grès vosgien rouge sont d'aspect peut-être un peu triste ; aussi le jardinier intelligent qui a dessiné le parc les a-t-il entourés de flots d'arbustes et de fleurs. Dès que vous aurez franchi le seuil, cette impression froide s'évanouira, et vous serez charmé par la disposition joyeuse de l'intérieur.

En entrant, on trouve à gauche le *bain des Bénédictins* et le *bain des Dames;* derrière le promenoir vitré, le *bains des Fleurs* et le *bain Gradué.* Vient ensuite un grand vestibule éclairé largement par le haut et donnant accès au *Grand-Bain,* au *bain des Capucins* et aux *bains ferrugineux.*

Le *bain des Bénédictins* est alimenté par trois sources. C'est une piscine circulaire coupée dans son diamètre par une séparation qui constitue ainsi deux compartiments, un pour les dames, l'autre pour les hommes.

Le *bain des Dames* se compose d'une piscine sans compartiment, de cabinets et d'une douche écossaise.

Le *bain des Fleurs,* d'une structure des plus gracieuses, renferme dix cabinets pourvus de systèmes complets de douches. Par une heureuse disposition des baignoires, à demi enfoncées dans le sol des cabinets, le malade peut facilement entrer dans le bain et en sortir.

Chaque baignoire est munie de trois robinets distribuant : l'eau *d'Hygie,* l'eau *gélatineuse* et l'eau des *Dames*.

Le *bain gradué* se compose d'une vaste piscine carrée divisée en quatre parties égales formant deux compartiments pour les hommes et deux pour les dames ; elle est entourée de onze cabinets dont deux renferment des douches.

Le *Grand Bain* ne comprend pas de piscines; il se compose, comme le bain des Fleurs, de dix cabinets de bains pourvus d'appareils de douches.

Le *bain des Capucins* comprend deux piscines de forme ovale et quatre cabinets de douches.

Le bain *ferrugineux,* plus coquettement décoré que les voisins, est divisé en deux parties : la première constitue une salle dont les murs sont garnis de glaces ornementées et comprend dix cabinets : deux à baignoires ordinaires, huit à piscines de famille; la seconde partie est le *bain Impérial,* composé aussi de dix cabinets plus luxueux, précédés chacun d'un vestiaire et munis d'appareils à douche.

Les buvettes sont alimentées par l'eau d'*Hygie,* par les *Cuvettes,* les *Dames* et l'eau gélatineuse. Elles sont gratuites.

On admire beaucoup un hôpital splendide construit aux frais de M. le marquis de Grammont et donné par lui à la ville de Luxeuil.

Les Excursions aux Environs.

PREMIÈRE ET DEUXIÈME EXCURSIONS.

Les Futaies du Banney et des Sept-Chevaux.

Deux forêts nationales forment une verdoyante ceinture à la ville et offrent au promeneur trois mille hectares de solitude et d'ombrage. Les arbres séculaires ont en grande partie disparu; mais les hautes futaies du Banney et des Sept-Chevaux font encore l'admiration des étrangers. L'administration forestière, de concert avec la municipalité, n'a rien négligé pour rendre facile la circulation. Cinq ou six larges tranchées coupent les bois en différents sens, et de nombreux sentiers, élagués avec soin et pourvus de poteaux indicateurs, offrent aux plus intrépides de quoi les satisfaire, puisque chaque tranchée a plusieurs kilomètres de long. De nombreuses fontaines sont disséminées dans la futaie et forment de charmants ruisseaux. Les baigneurs ont l'habitude d'aller s'asseoir sur leurs rives pour y faire un déjeuner champêtre dans lequel figurent les saucisses de Clément, les pâtés d'Hennequin, l'angélique de Cheviet, et quelques autres gourmandises confectionnées dans le pays.

TROISIÈME EXCURSION.

Saint-Valbert.

La tranchée la plus fréquentée est celle qui conduit directement à Saint-Valbert. Elle est coupée en zigzag par une route faite exprès pour les voitures. Les vrais touristes font ce voyage à pied, ou encore ils se paient la location d'un âne pendant deux ou trois heures. Ce dernier genre est plus pittoresque et plus conforme à la

tradition, qui veut que le célèbre abbé de Luxeuil, dont l'ermitage porte le nom, ait fait souvent cette course monté sur un baudet. C'était bien humble pour un brillant chevalier et un grand seigneur de cour, mais on n'est pas moine pour rien.

Saint-Valbert est un petit village de trois cent soixante habitants, perdu dans les cerisiers et les pommiers. C'est une ancienne métairie des religieux de Luxeuil, devenue plus tard commune rurale, et érigée en paroisse depuis quelques années. L'église est neuve, propre et jolie.

On montre dans une petite sacristie, à gauche du clocher, la pierre qui, d'après la tradition, servit de lit au célèbre ermite. Elle ressemble fort au couvercle d'un tombeau gallo-romain. Une ancienne statue de la Vierge et une autre de saint Blaise proviennent de l'abbaye de Luxeuil d'où elles paraissent avoir été sauvées au temps de la révolution. Ce sont les seules antiquités qui se trouvent dans cette église.

Les souvenirs du saint se rattachent surtout à l'ermitage qui se trouve à 900 mètres plus loin. On y arrive par un chemin serré entre les haies de noisetiers et les longues rangées de cerisiers qui entourent le village, laissant entrevoir la belle vallée de la Combeauté et les versants des Vosges. Bientôt on entre dans le bois et on se trouve devant la grille de l'Ermitage.

Toute la propriété a ce caractère de simplicité et de pauvreté qui sied si bien à un ermitage. De ravissantes terrasses communiquant l'une à l'autre par des sentiers rustiques sont abritées contre les rayons du soleil par des arbres qui poussent en toute liberté ; les eaux vives et limpides de deux fontaines contribuent encore à entretenir la fraîcheur et la vie. Elles vont se perdre dans le ruisseau qui murmure au fond de la vallée.

Sous ces frais ombrages, de grandes tables de pierre sont mises à la disposition des amateurs, et il ne se passe guère de jours dans la belle saison où quelque joyeuse société, apportant ses provisions depuis Luxeuil, n'y vienne prendre un repas. La joie n'est nullement

bannie de l'ermitage, on y proscrit seulement l'impolitesse et un sans-façon qui serait de fort mauvais goût devant les souvenirs historiques et religieux qui se rattachent à cette charmante solitude.

La promenade de Saint-Valbert est la plus fréquentée, et il n'est guère de baigneur qui ne la fasse au moins une fois pendant la saison.

QUATRIÈME EXCURSION.

La route de Breuches. — Sainte-Marie-en-Chaux.

Cette excursion convient parfaitement à ceux qui veulent faire une promenade agréable et facile. Cette route n'est qu'une longue allée couverte tracée sur le bord du bois et offrant par intervalle un joli coup d'œil sur la vallée de la Lanterne et du Breuchin. Après 4 kilomètres de marche, on arrive à la filature de M. Bezanson et au bord de la rivière. 2 kilomètres plus loin, on trouve le petit village de Sainte-Marie-en-Chaux, ancien hospice des Templiers, dont les clochers et les fonts baptismaux remontent au XIIe siècle.

Le vieux château de ce village est aussi de cette époque. Bien que des réparations ou mutilations successives lui aient enlevé tout caractère, il offre encore quelque intérêt aux amateurs de l'antiquité féodale.

CINQUIÈME EXCURSION.

Vallée des Roches.

Une charmante vallée, ainsi appelée à cause des blocs de rochers nombreux qui forment ses profondes ravines. Des sapins séculaires lui donnent cet aspect grandiose qui nous a saisi d'admiration au bord des lacs de la haute montagne, dans les gorges qui conduisent au saut de la Cuve, à Longemer et à Retournemer.

Rien dans l'histoire ne justifie les légendes plus ou moins diaboliques qui ont cours sur ce lieu sauvage, légendes dont le journalisme parisien s'est emparé. A l'extrémité Est, au bord du ruisseau, se trouvait l'ancien prieuré de Saint-Pancrace. La vieille église romaine a disparu depuis longtemps et les bâtiments claustraux, reconstruits au XVIIIe siècle, sont devenus une propriété particulière. Un charmant petit lac est situé près de là.

SIXIÈME EXCURSION.

Vallée de Fougerolles et du Val d'Ajol.

A 8 kilomètres au nord de Luxeuil, s'ouvre la riante vallée de Fougerolles et du Val d'Ajol, traversée dans toute sa longueur par la rivièré de Combeauté, embellie par trente mille arbres fruitiers, et encadrée dans de hautes collines que couronnent de noirs sapins. Le coup d'œil qu'offrent au mois d'avril ces milliers d'arbres en fleurs est vraiment admirable, et rappelle à s'y méprendre l'aspect des vallées de la Suisse et des bords du haut Rhin.

Les six mille âmes qui composent la population de Fougerolles sont disséminées à travers la forêt d'arbres fruitiers qui couvre la vallée. Rien n'est animé et joyeux comme la cueillette des cerises, surtout si la récolte est abondante. On fabrique dans ces métairies un kirschvasser qui soutient fort bien la comparaison avec celui de la Forêt-Noire.

L'histoire de ce coin de terre est assez curieuse, et ses habitants ont un type particulier. Les anciens sires de Fougerolles habitaient un château situé sur une éminence qui commande la vallée, et était la clef du passage de France en Lorraine. Ils paraissent avoir été d'une taille gigantesque, et, il y a cent ans, on admirait au prieuré d'Hérival, où était leur sépulture de famille, la mâchoire de Jean III, un des derniers de cette race héroïque, mort en 1425.

SEPTIÈME EXCURSION.

La vallée du Breuchin.

La route de Faucogney et la vallée du Breuchin sont appréciées par les touristes. Si vous voulez faire une excursion, voir de près les Vosges et la vallée de la Moselle, prenez une voiture, partez de bon matin; vous pourrez déjeûner à Faucogney, remonter le Breuchin jusqu'au mont de Fourches, jeter un coup d'œil sur les montagnes qui dominent la Moselle, et rentrer le soir à Luxeuil.

De Luxeuil à Faucogney on compte 17 kilomètres. La route suit constamment la rivière et longe les hautes collines couvertes de bois qui encaissent la vallée du côté du Nord. C'est le chemin que suivait saint Colomban pour aller de Luxeuil à son monastère primitif d'Annegray. A 4 kilomètres de Luxeuil se trouve la lie des Moines, lieu où le Breuchin baigne le pied de la montagne et devient plus profond. D'après d'anciens manuscrits de l'abbaye, c'est en cet endroit que se noya Drogon, fils de Charlemagne et abbé de Luxeuil, en poursuivant un énorme poisson.

On trouve ensuite Raddon et Breuchotte, villages industrieux avec filatures et tissages de coton, puis une suite de villages et de hameaux formant la grande paroisse de Sainte-Marie-en-Chanois, — *Sancta Maria in Quercu*, — ainsi nommée à cause des forêts de chêne qui l'environnent. C'est dans ces forêts que saint Colomban se retirait pour vaquer à la prière, c'est là qu'il commandait aux animaux sauvages. Au-dessus de Sainte-Marie, une ancienne chapelle marque l'endroit où il aimait à se retirer. C'était autrefois un pèlerinage fréquenté ; on y venait en procession depuis Luxeuil aux temps de calamités publiques, bien que la distance soit de 12 kilomètres.

A 3 kilomètres plus loin que la chapelle de Saint-Colomban, on se trouve en face d'un énorme rocher de

grès qui semble fermer, la vallée. C'est le mont Saint-Martin de Faucogney, l'ancien castrum romain d'Anagrates, au pied duquel saint Colomban établit son premier monastère. Il n'en reste rien; les ruines mêmes ont disparu, et une croix de pierre, plantée dans un pré, indique le lieu où reposent les cendres des premiers moines qui défrîchèrent la contrée.

HUITIÈME EXCURSION.

La vallée de Servance.

La vallée de Servance offre au touriste un attrait particulier : ce sont les carrières de granit brun, avec toute leur installation de taillage, de polissage, etc. Les colonnes brunes qui forment la façade du nouvel Opéra ont été extraites et polies dans la vallée de Servance. La vallée présente en outre tout le charme de la fraîcheur et de l'ombrage.

BOURBONNE

LES EAUX CHLORURÉES SODIQUES THERMALES FORTES, BROMO-IODURÉES ET LITHINÉES DE BOURBONNE-LES-BAINS (HAUTE-MARNE).

I

Les sources thermales de Bourbonne jaillissent des argiles bariolées, intermédiaires au grès bigarré et au muschelkalk, qui constituent le fond du vallon de Borne, à 256 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Jusqu'à ces dernières années, on ne comptait que trois sources : le Puisard romain, à l'établissement des bains civils ; le bain Patrice, à l'Hôpital militaire thermal, et la fontaine Saint-Antoine, dite aussi la Matrelle, qui était renfermée dans un bâtiment en forme de temple, situé sur la place des Bains, et plus spécialement réservée pour la boisson et les usages journaliers des habitants.

Lorsqu'il s'agit de reconstruire les établissements thermaux, le gouvernement chargea M. Drouot, ingénieur en chef des mines, de faire les travaux nécessaires pour augmenter leur produit. De 1856 à

1875, treize forages furent pratiqués tant à l'établissement civil qu'à l'Hôpital militaire et sur la place des Bains; six, consacrés à l'étude des terrains, furent abandonnés; les sept autres, complètement terminés, tubés en cuivre ou en bois dans toute leur hauteur, sont aujourd'hui les seules sources à étudier.

Leur débit est, en moyenne, de 600 mètres cubes par vingt-quatre heures.

L'eau de ces forages se déverse dans deux puisards, d'où, au moyen de pompes mues par la vapeur, elle est montée dans des réservoirs construits dans la nouvelle partie du parc. Ces réservoirs, au nombre de huit, quatre pour les bains civils et quatre pour les bains militaires, contiennent chacun 100 mètres cubes.

A mi-côte, au-dessus de l'établissement de deuxième classe, se trouvent deux autres bassins alimentés, l'un par de l'eau thermale venant des bassins supérieurs, l'autre par une source d'eau douce venant du vallon de Montlétang. Ils sont spécialement affectés au service de l'établissement civil.

II

L'eau chaude de Bourbonne est tout à fait incolore et d'une limpidité parfaite.

Son odeur, très-faible, va en diminuant à mesure que l'eau se refroidit; elle ne sent ni l'acide sulfhydrique, ni un composé sulfuré quelconque,

comme on l'a cru pendant longtemps. Si, par hasard, elle exhale cette odeur, c'est purement accidentel et le résultat de la décomposition des sulfates par des matières organiques en contact avec l'eau.

Fortement salée au goût, elle a une saveur légèrement amère qu'elle doit au chlorure de magnésium.

D'abord douce et onctueuse au toucher, elle ne tarde pas à donner à la peau un peu de sécheresse et de ridigité qui disparaît bien vite.

Elle ne dissout pas le savon.

Elle exerce une action corrodante très-énergique sur les objets avec lesquels elle est en contact : le fer, le cuivre, le bronze, le plomb, le verre, la pierre, etc... (1); sa vapeur possède la même propriété.

Elle ne se décompose point à l'air libre et ne forme de dépôt que par l'évaporation.

Sa densité est de 1006,5.

Sa température varie de 58 à 68° centigrades, suivant les sondages.

Quant à sa composition chimique, elle a été l'objet des travaux de Jean Lebon, de Tibault, de du Clos, Geoffroy, Bacot, Gautier, Baux, du Fay, Juy, Baudry, Charles, Venel, Monnet, Navier, Bosc et Bézu, Athenas, Fodéré, Desfosses et Roumier,

(1) Voir, à ce sujet, le remarquable travail de M. Daubrée, de l'Institut, sur la *Formation contemporaine de diverses espèces minérales cristallisées dans la source thermale de Bourbonne-les-Bains.* — Paris, Dunod, 1876. Broch. in-8.

Bastien et Chevallier, Figuier et Mialhe, Bompard, Grandeau, Béchamp (1).

La dernière analyse a été faite, en 1860, par M. Pressoir, alors pharmacien en chef à l'Hôpital militaire.

En voici le résultat pour un litre d'eau :

Chlorure de sodium	5g 800
— magnésium	0 400
Carbonate de chaux	0 100
Sulfate de chaux	0 880
— potasse	0 130
Bromure de sodium	0 065
Silicate de soude	0 120
Alumine	0 130
Iode	traces.
Arsenic	traces.
Peroxyde de fer	0 003
Oxyde mangano-manganique	0 002
Total	7g 630

Nous y signalerons, en outre, la présence du *cuivre*, signalée, en 1860, par M. Béchamp, de Montpellier; les *chlorures de potassium*, de *cæsium* et

(1) Consulter pour plus amples renseignements : 1° *Les Eaux salées chaudes de Bourbonne-les-Bains* (*Haute-Marne*), par le Dr E. Bougard. Paris, A. Delahaye, 1863, in-12.

2° *Bibliotheca Borvoniensis*, ou *Essai de Bibliographie et d'Histoire*, par le Dr E. Bougard. Chaumont et Paris, 1866, in-8 de 728 pages, avec figures.

3° *Les Eaux chlorurées sodiques thermales de Bourbonne-les-Bains et les Eaux similaires d'Allemagne*, par le Dr E. Bougard. Paris, A. Delahaye, 1872. Extrait des *Annales de la Société d'Hydrologie médicale*, t. XVII.

de *rubidium*, et la *lithine*, découverts, en 1861, par M. Grandeau. « Cette source, dit le savant chimiste de Nancy, est de beaucoup la plus riche en ces nouveaux corps, comme me l'écrivait M. Bunsen lui-même, après avoir examiné le sel de platine que j'en ai retiré. Je doserai également la lithine qui existe dans ces eaux en proportion très-notable. »

Dans une lettre adressée à M. le président de la Société d'Hydrologie et lue dans la séance du 2 novembre 1868, nous disions que le moment nous semblait favorable pour fixer définitivement la science au sujet des nouveaux éléments signalés depuis quelques années dans l'eau thermale de Bourbonne et pour entreprendre une analyse sérieuse à l'aide des moyens nouveaux que possèdent la chimie et la physique. La Société, prenant notre demande en considération, après un rapport favorable de sa commission d'analyse, décida, dans sa séance du 19 avril 1869, qu'il serait procédé à cette analyse Nous sommes toujours en attendant.

III

Maintenant que nous connaissons les éléments qui entrent dans la composition de l'eau chlorurée sodique thermale forte bromo-iodurée et lithinée de Bourbonne-les-Bains, nous pouvons, en étudiant leurs propriétés, nous rendre compte, jusqu'à un certain point, de son mode d'action. On ne peut, en effet, se refuser d'admettre une analogie incontes-

table entre les résultats physiologiques et pathogéniques obtenus par une eau thermale et ceux auxquels donnent lieu les principaux éléments qui la minéralisent. C'est donc le cas, avant d'aller plus loin, de dire quelques mots des principaux éléments qui constituent l'eau thermale de Bourbonne.

Le chlorure de sodium ou sel marin est un des condiments les plus indispensables de notre alimentation; il entre dans la composition de la plupart de nos humeurs. Introduit dans l'estomac, à dose thérapeutique, il augmente l'appétit, excite la muqueuse gastro-intestinale, active les sécrétions des glandes salivaires, des glandes de l'estomac, du foie et du pancréas. Son action sur le sang et sur la nutrition est des plus remarquables; il retarde la coagulation du sang et le rend rutilant; il augmente les globules sanguins et en retarde la destruction, tandis que l'eau et l'albumine diminuent; enfin, il active les combustions. Il contribue à dissoudre et à liquéfier les combinaisons fibrineuses et albumineuses; il décompose le phosphate de chaux et favorise sa pénétration dans le sang et son dépôt dans le tissu osseux. Il n'est pas non plus sans action sur la sécrétion urinaire, dont il augmente l'élimination des composés azotés; les principales voies d'élimination de ce sel sont, en effet, les reins et les glandes sudoripares. En somme, le sel marin fournit de l'acide chlorhydrique à l'estomac, de la soude à la bile, favorise la métamorphose des tissus et dépure le sang.

Il est employé avec succès comme excitant et pur-

gatif. On l'a vanté surtout comme excitant du système lymphatique, comme fondant dans les engorgements du foie et de la rate et surtout dans les affections scrofuleuses, dans les anémies et les cachexies constitutionnelles où les ferrugineux sont loin de réussir toujours.

MM. Martin-Solon, Coutant, Bouchardat, Otterbourg, l'ont administré avec succès dans le diabète. Rien d'étonnant à cela, si, comme il y a tout lieu de le croire, les bicarbonates alcalins n'agissent, dans cette maladie, qu'autant qu'ils se transforment dans l'estomac en chlorure de sodium, lequel, en activant les oxydations, change le sucre en acide carbonique, rend au malade les forces qui lui manquent, et donne au sang le sel qui lui fait défaut le plus souvent. Trois cas de diabète, observés par nous l'année dernière et grandement améliorés, appellent sur ce point de nouvelles études.

Chacun connaît les propriétés du fer et du manganèse, toniques analeptiques, dont l'action reconstituante vient s'ajouter à celle du chlorure de sodium.

Le brôme, l'iode et l'arsenic ont des propriétés altérantes bien connues; nous ne rappellerons que pour mémoire leur emploi thérapeutique dans la scrofule et dans la syphilis.

Nous avons vu plus haut que l'eau de Bourbonne contenait de la lithine en proportion très-notable. Ne serait-ce point là, en dehors de sa température élevée, le secret d'un grand nombre de guérisons obtenues dans l'arthritisme, depuis le rhumatisme

articulaire chronique jusqu'à la goutte chronique, en passant par tous les états intermédiaires?

La propriété la mieux connue de la lithine est de favoriser l'élimination et de diminuer la production de l'acide urique. N'y aurait-il pas lieu aussi de lui faire jouer un certain rôle dans la dissolution et la résorption de certains produits plastiques de l'inflammation?

Que dire des chlorures de cæsium et de rubidium qui « semblent jusqu'ici plus abondants dans les eaux de Bourbonne que partout ailleurs? Il est impossible d'établir aujourd'hui leur juste part d'efficacité, mais il ne serait pas rationnel non plus de les croire étrangers ou indifférents à cette action sérieuse des eaux de Bourbonne dont restent frappés tous ceux qui en observent les vertus thérapeutiques (1). »

IV

A côté des principes chimiques dont nous venons de passer en revue les principales propriétés thérapeutiques, il est d'autres éléments de la cure thermale qui, sans avoir la valeur des premiers, n'en jouent pas moins un rôle important. Nous voulons parler des différents modes d'administration de l'eau.

L'eau de Bourbonne se prend en bain et en dou-

(1) Millon. *Annales de la Société d'Hydrologie*, t. XIV, p. 370.

ches ; on la boit, on s'en sert pour fomentations, pour injections, pour collyres, pour gargarismes, etc...

La cure a lieu le matin de préférence; sa durée est de vingt à trente jours.

Bue à petite dose et chaude, l'eau de Bourbonne stimule les fonctions de l'estomac et réveille l'appétit; à dose plus forte, elle procure une diurèse plus ou moins abondante ou une moiteur générale, suivant les malades. Elle provoque parfois quelques selles dans les premiers jours, mais le plus souvent elle produit de la constipation. C'est principalement dans la scrofule, dans l'arthritisme, dans la syphilis et dans les anémies constitutionnelles que l'eau chaude en boisson, à haute dose, trouve son application.

Tiède ou froide, elle fait l'effet d'un laxatif. Prise par verres de quart d'heure en quart d'heure, à la dose de 1 à 2 litres, elle purge légèrement sans fatiguer l'intestin. Cette propriété est largement mise à contribution dans les embarras saburraux de l'estomac, dans la dyspepsie gastro-intestinale, dans les engorgements des viscères abdominaux et dans la constipation qui accompagne si souvent la chlorose et les affections des centres nerveux.

Le plus ordinairement, la boisson de l'eau a lieu à la sortie du bain et de la douche. Si le malade doit en prendre plusieurs verres, il est bon de mettre un intervalle entre chacun et de faire un tour de promenade. L'eau aime à être promenée; elle opère plus vite et mieux.

Le bain se prend en baignoire ou dans la piscine. Sa durée est de trente à soixante minutes. Nous préférons le premier; la température ne peut être, en effet, la même pour tous, elle doit varier suivant les maladies et les résultats que le médecin veut obtenir; or, dans une piscine, on ne peut la régler au gré de chacun.

A une température de 36° à 40° centigrades et même plus, le bain réveille la vitalité de la peau, la congestionne même; il impressionne vivement le système nerveux cutané, agit, à l'aide d'une action réflexe, sur les diverses fonctions de l'organisme et détermine une excitation générale. Ces bains chauds trouvent leur emploi dans les rhumatismes musculaires et articulaires chroniques, dans le rhumatisme noueux; dans certaines paralysies, celles où les centres nerveux ne sont pas en cause, dans la névralgie sciatique, dans les congestions des organes internes, dans la scrofule à forme torpide, dans la syphilis, soit dans le but d'appeler à la peau les manifestations de la maladie, soit pour restituer à l'enveloppe cutanée ses fonctions supprimées, cause fréquente de répercussion sur les organes internes.

De 28° à 30° centigrades, non-seulement le bain n'est pas stimulant, mais il a une action sédative bien marquée sur le pouls; il calme l'excitation nerveuse, il tonifie et produit au bout de quelques jours un sentiment général de force et de bien-être.

Les bains d'étuve viennent d'être réinstallés; ces

bains, situés dans le sous-sol du nouvel établissement, alimentés par la vapeur du sondage n° 13 (temp. 65° centig.), sont bien éclairés et parfaitement aménagés.

La douche constitue un des éléments les plus énergiques de la cure de Bourbonne. Sa durée est habituellement de quinze à trente minutes. Son action est d'autant plus profonde que les parties du corps qui doivent la recevoir sont moins contractées; aussi le malade doit-il chercher à mettre ses muscles dans l'état de relâchement le plus grand possible, afin de les rendre plus dépressibles et de permettre à la douche de les pénétrer plus ou moins profondément. Le mode d'administration de la douche ayant sur ses effets ultérieurs une influence considérable, le malade doit se garder de demander au doucheur une modification quelconque aux prescriptions que le médecin a faites à ce sujet. Une douche trop longue, trop forte, mal administrée, peut amener des accidents très-graves dans un grand nombre de cas.

Pour ce qui regarde la pression, chaque cabinet est muni d'appareils qui correspondent aux réservoirs établis dans le coteau du jardin des bains, à des hauteurs différentes, à 18 mètres (douches fortes), à 8 mètres (douches faibles).

Il y a la douche verticale, ascendante, latérale, écossaise, en pluie, en arrosoir, demi-canal, plein canal, en lame; on doit aussi installer dans le nouvel établissement des douches utérines et vaginales et des douches auriculaires.

La température de la douche est généralement un peu plus élevée que celle du bain; elle s'administre de préférence après celui-ci. Indépendamment de son action stimulante et résolutive sur un point déterminé et des effets produits par sa température, elle agit par la percussion plus ou moins énergique qu'elle exerce sur les tissus, par le massage en un mot; elle ajoute à l'action du bain en activant la circulation, en augmentant la chaleur et l'influx nerveux, en déterminant à la peau une rougeur plus ou moins vive, une congestion sanguine qui pénètre jusque dans la profondeur des tissus. Aussi est-elle d'une grande efficacité dans les cas où il est besoin de donner du ton et de la souplesse aux tissus; dans les accidents consécutifs aux fractures, aux foulures, aux luxations, aux entorses, aux blessures par arme à feu, aux arthrites rhumatismales et autres; dans les ankyloses incomplètes ou fibreuses, les rétractions tendineuses; quand il faut ramener la vie dans un membre paralysé depuis longtemps.

Les cicatrices récentes, les plaies, les ulcères, les abcès en voie de formation, les douleurs ne permettent pas toujours d'avoir recours à ce moyen; c'est le cas alors d'employer les fomentations d'eau thermale. D'autres fois, au contraire, le médecin pourra utiliser la douche pour provoquer une légère excitation, faire aboutir un abcès, aider à la sortie d'esquilles osseuses ou de corps étrangers.

Les injections sont utilisées avec grand avantage

dans les clapiers purulents et dans les trajets fistuleux, consécutifs aux blessures par armes à feu, ou qui sont du domaine de la scrofule, pour exciter la vitalité des tissus et favoriser la cicatrisation.

Il n'est pas rare de voir survenir chez nos malades, dans le cours de la cure, des phénomènes qu'on s'accorde généralement à considérer comme de bon augure; nous voulons parler de la fièvre thermale, de l'exaspération des douleurs et de la poussée.

La fièvre thermale est assez fréquente, sa durée dépasse rarement quatre ou cinq jours. Très-légère chez les uns, elle acquiert chez d'autres une intensité plus ou moins grande. On voit alors survenir l'insomnie, la courbature, la chaleur à la peau, l'excitation du pouls, l'inappétence. En général, quelques jours de repos suffisent pour faire disparaître tous ces symptômes.

Le réveil et l'exaspération des douleurs se montrent surtout chez les névropathiques, les rhumatisants, les paralytiques et les ataxiques. Ils peuvent se présenter seuls ou bien accompagner la fièvre thermale.

La poussée se manifeste par une éruption vésiculeuse, pustuleuse, quelquefois même furonculeuse. Il n'est pas rare non plus de voir dans le cours du traitement réapparaître des éruptions depuis longtemps disparues; d'autres, indécises, prendre un caractère plus net, plus tranché, et venir ainsi en aide au diagnostic.

V

Les considérations dans lesquelles nous venons d'entrer, nos observations personnelles et la tradition ne laissent aucun doute sur les propriétés : 1° excitantes, toniques et fortifiantes ; 2° altérantes et résolutives ; 3° purgatives des eaux de Bourbonne, suivant leur mode d'administration et leur température, propriétés qui les rendent si utiles dans les maladies constitutionnelles et, en particulier, dans la scrofule et dans toutes les maladies qui reposent sur un fond lymphatique. Nous inscrirons donc en première ligne, parmi les maladies qui réclament l'emploi des eaux de Bourbonne :

1° La scrofule avec toutes ses manifestations ;

2° L'arthritisme ;

3° La syphilis ;

4° Les paralysies — hémiplégies, paraplégies, paralysies partielles ;

5° L'ataxie locomotrice progressive ;

6° Les névralgies et plus spécialement la névralgie sciatique ;

7° L'état saburral des premières voies, la dyspepsie gastro-intestinale, les engorgements abdominaux, les anémies constitutionnelles, la chlorose, l'aménorrhée et la dysménorrhée, les affections utéro-vaginales de nature scrofuleuse ;

8° L'atonie, la faiblesse chez l'enfant et chez le vieillard ;

9° Les accidents consécutifs aux fractures, aux entorses, aux luxations, aux coups de fouet (cinésialgie du professeur Gubler), aux blessures par armes à feu;

10° Les atrophies, les ankyloses incomplètes, les rétractions tendineuses, les cicatrices;

11° L'arthrite traumatique ou autre et l'hydarthrose.

Nous dirons un mot de quelques-unes de ces maladies.

VI

Diathèse scrofuleuse.

« Le type du médicament hydrominéral antiscrofuleux, dit le Dr Bazin, est une eau contenant à la fois du brôme, de l'iode et une dose thérapeutique de chlorure de sodium. » En effet, par le brôme et l'iode elle exerce une action spécifique sur les manifestations de la diathèse ; par le chlorure de sodium elle acquiert des propriétés toniques et reconstituantes qui favorisent l'action des deux premiers médicaments.

Bourbonne n'a plus à faire ses preuves dans le traitement de cette maladie constitutionnelle, qu'il s'agisse de la simple prédisposition à la diathèse ou de ses manifestations les plus graves, qu'elles aient pour siègela peau sous forme d'eczéma, d'impetigo; les muqueuses sous l'apparence de coryza chronique, d'hypertrophie de la lèvre supérieure, d'oph-

thalmies, de bronchites; les ganglions du cou, des bronches et du ventre; le système osseux, sous forme de périostite, d'ostéite, de carie, de nécrose, d'arthrite fongueuse ou tumeur blanche.

Dans tous ces cas, les eaux de Bourbonne, administrées prudemment à l'intérieur et à l'extérieur pendant un long temps, produisent des guérisons inespérées. Il y aura souvent avantage, dans les cas graves, de mélanger à l'eau du bain un flacon de sels de Salins. Du reste, l'âge du malade, la forme, le siège et l'ancienneté de la maladie sont autant de conditions dont le médecin doit tenir compte.

Diathèse arthritique.

Sous cette dénomination, nous comprenons, avec MM. Bazin et Pidoux, toutes les manifestations du rhumatisme et de la goutte, non pas que nous considérions ces deux maladies comme identiques, mais bien comme deux affections congénères, nées sur le même terrain, pouvant évoluer à un moment donné d'une manière différente suivant la constitution, le tempérament, les aptitudes et le régime de vie de l'individu, mais pouvant parfaitement aussi se trouver réunies. Comme le dit l'éminent inspecteur des Eaux-Bonnes, ce sont deux branches issues d'un tronc commun.

Parmi les manifestations de l'arthritisme que nous rencontrons le plus souvent, nous citerons :

1° Le rhumatisme articulaire chronique simple,

caractérisé par des douleurs plus ou moins vives au niveau des jointures, qui ne sont ni gonflées ni déformées ; c'est la forme la plus bénigue et qui guérit toujours à Bourbonne ; ou bien par un gonflement irrégulier sans changement de couleur à la peau, indolore au repos, quelquefois très-douloureux dans les mouvements, avec crépitation, rétractions tendineuses, quelquefois de l'ankylose. Il attaque de préférence les grandes articulations ;

2° Le rhumatisme articulaire chronique progressif, — rhumatisme fibreux, rhumatisme noueux, arthrite déformante, arthrite rêche, goutte des pauvres, — qui occupe presque exclusivement, au moins dans le principe, les petites articulations des mains et des pieds et y produit des déformations caractéristiques. Cette forme, beaucoup plus fréquente chez la femme que chez l'homme, est une des plus graves par suite des infirmités qu'elle entraîne ;

3° Le rhumatisme goutteux proprement dit, que nous ne confondons pas avec le suivant ;

4° Le rhumatisme ou nodosités d'Heberden, dont les nodosités, constituées par des dépôts osseux, n'ont rien de commun avec les dépôts tophacés de la goutte ;

5° Le rhumatisme musculaire et plus particulièrement le lumbago, la pleurodynie, le rhumatisme de l'épaule ou plutôt du deltoïde et le torticolis ;

6° Le rhumatisme vague, erratique, constitué par des douleurs névropathiques, siégeant tantôt dans un point, tantôt dans un autre, se déplaçant

facilement, s'exaspérant sous l'influence du froid, de l'humidité et des causes morales, plus fréquent pendant les saisons froides que chaudes, et affectant principalement l'âge mûr et la vieillesse.

Les cardiopathies de nature rhumatismale, pas plus que celles liées aux anémies constitutionnelles et à la chlorose, ne sont une contre-indication du traitement thermal. Pendant vingt ans, nous n'avons jamais vu survenir d'accidents ; néanmoins, une surveillance très-active est nécessaire, et le médecin doit se tenir prêt à combattre les accidents, s'ils se présentent.

Diathèse syphilitique.

Il n'est pas rare, ici comme dans d'autres stations, de voir apparaître pendant la cure, des accidents de nature syphilitique chez les malades, et le cas en est grand, qui n'ont point passé par les grands remèdes ou qui s'en sont servis sans méthode. Cette propriété révélatrice n'a rien de spécifique et se rencontre dans toutes les eaux qui possèdent les éléments capables de réagir sur l'économie animale, à l'intérieur comme à l'extérieur, et de lui imprimer un vigoureux coup de fouet. C'est en réveillant l'action vitale, en imprimant une excitation énergique à la constitution, excitation capable de réagir contre le ferment morbide, que l'eau provoque la réapparition des accidents d'une diathèse endormie, mais non éteinte. En effet, la

réaction ne s'observe guère chez les organismes affaiblis; il faut les tonifier, les relever, les mettre à même de lutter, et les symptômes de la maladie apparaissent. Il en est de même pour d'autres maladies locales qui ne commencent à guérir que lorsque l'économie, auparavant affaiblie, est restaurée par les eaux.

Tous les auteurs qui ont écrit sur Bourbonne ont parlé de cette action révélatrice ; nous citerons entre autres : Hubert Jacob, Jean Lebon, Juy, Charles, Chevalier, Mongin-Montrol, Prat, Lemolt, Henry, Ballard, E. Renard, Tamisier et M. Cabrol, ancien médecin principal en chef à l'Hôpital militaire thermal. La lecture de tous ces auteurs, la tradition locale et les faits cliniques, recueillis tant dans la clientèle civile qu'à la clinique de l'Hopital militaire, nous permettent de dire que les eaux de Bourbonne, à l'égal des stations sulfureuses, font sortir la vérole ; qu'elles forment un auxiliaire puissant aux médicaments spécifiques ; qu'elles préviennent les accidents qu'ils occasionnent quelquefois ; qu'elles réparent, par leur action tonique et reconstituante, les forces du malade et le mettent à même de lutter avec plus d'avantage contre la diathèse. Mais là se borne leur action ; nous ne pensons pas qu'à elles seules elles aient guéri la vérole.

Paralysie.

La diminution ou l'abolition des facultés de sentir ou de se mouvoir, ayant pour cause immédiate

des troubles fonctionnels avec ou sans lésion apparente d'une ou plusieurs parties de l'appareil sensitivo-moteur, constitue la paralysie (Gubler).

C'est tantôt un symptôme, tantôt une véritable maladie.

Elle peut être due à des lésions matérielles du cerveau, de la moelle, des nerfs, des muscles, à une oblitération des troncs vasculaires.

Elle peut avoir lieu sans lésions appréciables : 1° par altération du sang : paralysies dues aux empoisonnements, aux cachexies, à l'anémie, aux fièvres graves, aux affections des voies urinaires, à l'état puerpéral ; 2° par maladies diathésiques : syphilis et rhumatisme ; 3° par névroses : névralgie, hystérie, épilepsie ; 4° par action réflexe.

Enfin, elle peut être primitive ou idiopathique ; paralysie agitante, paralysie essentielle ou spéciale de l'enfance, paralysie musculaire pseudo-hypertrophique.

La paralysie peut être généralisée, n'occuper qu'une moitié du corps, ou les membres inférieurs, ou un seul membre, un seul muscle même ; d'où l'hémiplégie, la paraplégie et la paralysie partielle.

L'hémiplégie, complète ou incomplète, est une des formes de paralysie qui compte le moins de succès. Cependant, traitée selon le mode spécial que nous avons adopté, quand tous les accidents du côté du cerveau ont disparu, elle s'améliore à Bourbonne, n'éprouve que rarement des récidives ou des accidents concomitants, et nous croyons

pouvoir affirmer, après une pratique de vingt années, que le traitement thermal, prudemment appliqué aux hémiplégiques, prolonge leur existence et améliore sensiblement leur état physique et moral.

Il n'en est pas de même pour la paraplégie, qui compte de nombreuses guérisons complètes par nos eaux continuées avec persévérance pendant plusieurs années. L'expérience nous apprend à ne pas désespérer d'une guérison ou, au moins, d'une amélioration considérable, quel que soit l'insuccès des premiers temps.

Les paralysies locales idiopathiques ou traumatiques se comportent bien différemment selon la cause et l'âge de la maladie. Une paralysie consécutive à la contusion d'un nerf peut guérir dans une saison, si elle est récente et si au traitement thermal on ajoute la faradisation. Il n'en est plus de même s'il s'agit d'un nerf englobé dans une cicatrice, comprimé par une tumeur ou coupé par une balle ou un instrument tranchant avec cicatrice réunissant les deux bouts; la guérison est bien moins certaine et, en tous cas, réclame un temps beaucoup plus long.

Ataxie locomotrice progressive.

A côté des paralysies, nous placerons l'ataxie locomotrice progressive, dite aussi maladie de Duchenne, sclérose des cordons postérieurs de la

moelle, tabes dorsalis, etc... Ce n'est pas que nous ayons à citer des cas de guérison, nous n'en connaissons pas dans la science; mais nous avons vu maintes et maintes fois la cure thermale retarder l'évolution de cette maladie et amender les symptômes les plus alarmants. Or, dans une maladie aussi grave, c'est rendre au malade un signalé service que de modérer au moins ce que les symptômes ont de pénible et de douloureux. A ce point de vue, nous ne craignons pas de dire que la cure de Bourbonne, seule ou combinée avec les courants continus, constitue un traitement bien autrement puissant que tous ceux qui ont été essayés jusque alors contre cette maladie.

L'ataxie locomotrice progressive reconnaît pour causes principales : l'hérédité, le rhumatisme et la syphilis.

Elle est caractérisée au point de vue anatomique : 1° par la sclérose de cette partie des cordons postérieurs de la moelle qu'on appelle *rubans* ou *bandelettes externes* : c'est la lésion initiale et caractéristique de la maladie ; 2° par la sclérose des nerfs optiques ; 3° par l'atrophie des racines postérieures des nerfs spinaux entre la moelle et le ganglion qui leur est annexé.

Au point de vue des symptômes, elle est loin de se montrer toujours sous le même aspect. Le plus ordinairement, elle débute par la paralysie d'un ou de plusieurs nerfs moteurs de l'œil, par des douleurs dans les membres inférieurs, douleurs lancinantes, fulgurantes, térébrantes, qui peuvent, pen-

dant un certain temps, constituer à elles seules toute la maladie. Viennent ensuite les douleurs en ceinture autour de la poitrine et de l'abdomen, l'incoordination des mouvements avec ou sans paralysie de la sensibilité, rendant la marche difficile et désordonnée et la force musculaire restant entière. Enfin, apparaissent l'analgésie et l'anesthésie de la peau et des organes sous-jacents, les troubles fonctionnels des organes génitaux, de la vessie et du rectum, les arthropathies, les douleurs viscérales, les crises gastriques accompagnées de vomissements presque continuels extrêmement pénibles, pouvant durer pendant quatre, cinq et six jours, comme nous en avons vu des exemples.

Ces symptômes ne se rencontrent pas toujours tous réunis. C'est ainsi que, sur quarante cas bien observés, l'incoordination du mouvement, plus ou moins accusée, s'est montrée quarante fois, les troubles oculaires trente-deux, les douleurs fulgurantes trente, les troubles de la sensibilité trente, les crises gastriques trois. Nous n'avons pas observé d'arthropathies.

Les indications du traitement varient suivant les symptômes prédominants et le degré de l'affection. En thèse générale, il faut chercher à décongestionner la moelle au moyen de bains, suivis de fortes douches révulsives sur les membres inférieurs ; lorsque le malade n'est pas trop excitable, on peut même diriger pendant quelques minutes, sur la colonne vertébrale, la douche en pluie à une température indifférente ; donner à l'intérieur l'eau à dose

altérante, de manière à agir, s'il en est temps encore, sur la lésion, tonifier l'économie et régulariser les fonctions de l'intestin.

Ce traitement suivi pendant une, deux, trois, quatre années, nous l'avons déjà dit, n'a guéri aucun malade, mais il a amélioré le plus grand nombre et arrêté la marche de la maladie chez quelques-uns. L'amélioration a surtout consisté dans une solidité plus grande de la marche; les douleurs fulgurantes sont devenues moins vives et plus rares, et les fonctions de la vessie et du rectum plus régulières.

Névralgie sciatique.

La névralgie sciatique peut occuper l'un ou l'autre de ces nerfs, rarement les deux à la fois. Elle reconnaît pour cause, le plus souvent, le froid et en particulier le décubitus sur la terre humide; c'est la sciatique simple, essentielle; ou bien une contusion, une tumeur du bassin, etc., c'est la sciatique symptomatique.

Cette névralgie se reconnaît généralement à la douleur plus ou moins vive, continue ou rémittente, qu'elle occasionne à la partie postérieure de la fesse, de la cuisse et de la face externe de la jambe et du pied. Les principaux points douloureux, que le malade, le plus souvent, désigne lui-même, siègent au niveau de l'articulation sacro-iliaque, vers le bord postérieur du grand trochanter

à la tête du péroné et à la partie postérieure et inférieure de la malléole externe.

Le plus souvent le lit, le repos soulagent le malade; la marche, les mouvements, les efforts aggravent la douleur. Il n'est pas rare de voir survenir des crampes, de l'engourdissement, de la faiblesse, de l'atrophie et même quelquefois de la paralysie. Chez une dame de quarante ans, atteinte d'une sciatique depuis dix-huit mois, nous avons vu survenir, en quinze jours, une paralysie complète des extenseurs du pied, rendant la marche impossible; une cure de vingt-un jours en bains et en douches fit disparaître complètement la sciatique et la paralysie.

Sans parler de la sciatique symptomatique, qui ne peut guérir qu'autant que la maladie qui lui a donné naissance aura elle-même disparu, nous savons combien la sciatique essentielle est tenace, en dépit des médications les plus énergiques. C'est ce qui explique le nombre de malades atteints de cette névralgie qui viennent réclamer le bénéfice de nos eaux.

Le traitement comporte habituellement des bains chauds de longue durée et des douches chaudes, quelquefois le bain d'étuve. Il n'est pas rare, surtout dans les premiers jours, de voir les douleurs augmenter ou reparaître, mais, en définitive, les résultats sont généralement bons, surtout si à la cure thermale on ajoute les courants continus.

Il faut avoir soin, comme pour les rhumatismes,

d'éviter les brusques transitions de température et les fraîcheurs de la matinée et de la soirée.

Coxalgie.

La coxalgie, à son début, a plus d'un caractère commun avec la sciatique; ce qui fait qu'on peut facilement prendre l'une pour l'autre. En 1875 et 1876, une jeune fille de vingt ans, M[lle] H..., lymphatique, fut envoyée à Bourbonne pour une douleur ayant son siège à la fesse et dans tout le membre inférieur droit, ne permettant la marche qu'avec l'aide d'une canne. Le résultat ne fut pas satisfaisant. En 1877, empâtement de la fesse, claudication plus sensible, douleur plus vive; aujourd'hui il existe à la partie supérieure et externe de la cuisse une collection purulente qui rend parfaitement compte de l'insuccès et éclaire le diagnostic. Il s'agit bien évidemment d'une coxalgie de nature scrofuleuse.

Dans les premières années de notre pratique thermale, la gravité de cette affection avait ébranlé nos convictions à l'endroit de la cure par les eaux de Bourbonne et de leur efficacité contre des lésions aussi rebelles; mais le temps nous a rassurés, et aujourd'hui nous considérons ce traitement comme une des médications les plus héroïques contre cette cruelle maladie, à la condition que le temps et les soins ne seront pas ménagés.

Mais toutes les coxalgies ne suppurent pas; telles

sont les coxalgies rhumastismales et les coxalgies hystériques ou spasmodiques, sur lesquelles les eaux de Bourbonne ont une action si remarquable; c'est le cas de Mlle R... et de M. G. R..., que n'ont certainement pas oublié les habitués de notre station.

Accidents consécutifs aux fractures, luxations, entorses, blessures par armes à feu, etc.

Par elles-mêmes, les lésions traumatiques n'ont rien à voir avec le traitement thermal; les accidents consécutifs seuls doivent nous occuper; c'est ainsi que dans l'entorse et dans la luxation nous n'avons qu'à considérer les lésions chroniques qui peuvent leur succéder. Chez les uns, c'est la gêne, la raideur, la faiblesse, la douleur et le gonflement péri-articulaire; chez les autres, la maladie se complique de la contusion des tissus, d'écrasement, de plaie extérieure, de fracture, qui peuvent entraîner une difformité plus ou moins grande et souvent une ankylose plus ou moins complète.

Dans le premier cas, une saison suffit le plus souvent pour rendre à l'article ses fonctions; dans le second, plusieurs années sont souvent nécessaires. Nous ne parlons pas, bien entendu, de ces cas désespérés de luxations anciennes méconnues ou non réduites, de fractures vicieusement consolidées, contre lesquels les eaux de Bourbonne,

comme toute autre médication, restent impuissantes.

De même que l'entorse, la fracture par elle-même ne réclame pas le traitement thermal. Les malades ne viennent aux eaux que pour les accidents qui suivent la consolidation, tels que l'empâtement et le gonflement au niveau de la cassure, l'œdème ou l'atrophie du membre, l'engorgement et la roideur des articulations voisines, la faiblesse, la gêne, la difficulté du mouvement, la douleur plus ou moins vive, tantôt sourde, tantôt aiguë, se faisant surtout sentir par les changements de temps.

Les fractures par armes à feu, le plus souvent compliquées, nécessitent un traitement approprié et bien suivi, soit qu'il y ait des esquilles à éliminer, un abcès à éviter ou à provoquer, ou encore des cicatrices à protéger.

Contrairement à l'usage ancien, nous croyons que les accidents consécutifs aux fractures seront traités avec d'autant plus de succès qu'ils nous arriveront plus près de l'époque de l'accident, quatre à six mois environ, et sans craindre de voir la fracture se reproduire. Des recherches, entreprises par nous sur ce sujet, semblent avoir mis ce fait hors de doute et prouvé tout le chimérique du ramollissement du cal par les eaux minérales.

Dr E. Bougard.

DESCRIPTION

Sur le parcours d'une voie romaine conduisant d'*Andomatunum* (Langres) à *Noviomagus* (Nijon), au point où la Meuse prend sa source, la carte de Peutinger place un grand édifice quadrangulaire avec cour intérieure, servant à indiquer un établissement thermal, avec le mot *Indesina* au-dessus, suivi du chiffre XVI.

Cet établissement thermal, à seize lieues gauloises de *Noviomagus*, n'est autre chose que Bourbonne-les-Bains, célèbre dès les temps les plus reculés par ses eaux minérales, et où les Romains possédaient des bains d'une grande magnificence.

Bourbonne, l'antique *Indesina Borvo* des Romains, est aujourd'hui une petite ville du département de la Haute-Marne, sur le chemin de fer de Paris à Belfort, station de La Ferté-Bourbonne.

Sa population est de 4,000 habitants.

Elle est située à 53 kil. sud-est de Chaumont, le chef-lieu du département, 39 est de Langres, le chef-lieu d'arrondissement, 36 sud-ouest de Vittel, 52 ouest de Plombières, à l'extrémité méridionale de la Champagne, sur les confins des anciennes provinces de Lorraine et de Franche-Comté, dans la contrée qu'on désigne plus habituellement sous le nom de Bassigsy.

Le climat est le climat vosgien ; la température moyenne de l'été est de 18° centig. Cette saison est

généralement belle, mais l'automne est toujours magnifique.

Coquettement assise sur la croupe et les versants d'une colline qui relie le plateau de Langres aux montagnes des Vosges, au confluent de la petite rivière d'Apance et du ruisseau de Borne qui arrosent son territoire, Bourbonne, vue du haut du Jardin des Bains, ou mieux du *Mont-Tonnet,* offre un aspect des plus pittoresques : c'est, sur le plateau, dans le vaste enclos du château, au milieu d'arbres séculaires, la belle maison moderne qui remplace le donjon féodal; sa vieille église, qui vient d'être classée parmi les monuments historiques, l'hôtel de ville et les grands arbres de la place ; les écoles des deux sexes et l'hôtel-Dieu.

L'origine de Bourbonne, comme établissement de bains, est très-ancienne, et il y a tout lieu de supposer que ses eaux thermales étaient connues et fréquentées par les Lingons et les autres peuplades du voisinage.

Après la conquête de la Gaule, les vainqueurs, le fait est certain, y construisirent un édifice considérable. Tout récemment encore, on a retiré du puisard romain environ cinq mille médailles impériales, dont quatre en or, environ trois cents en argent et le reste en bronze ; deux statuettes, des têtes de dragons, des débris de toutes sortes, le tout en bronze, et trois autels votifs en pierre.

Déjà, en 1869, lors de la construction du grand égout collecteur, on avait découvert, parmi d'autres constructions romaines, trois inscriptions votives;

ce qui porte à huit, y compris les deux anciens, connus depuis longtemps, le nombre des *ex-voto*, en l'honneur du dieu *Borvo* et de la déesse *Damona*, les divinités protectrices des sources, trouvés à Bourbonne jusqu'à ce jour.

Bourbonne, dans le principe, dut s'appeler *Indesina ;* on lui adjoignit plus tard le mot *Borvo* pour désigner les sources qui existaient dans la localité, comme aujourd'hui on ajoute les mots *les Bains* à Bourbonne pour indiquer que cette ville possède des eaux minérales. Mais on ne tarda pas à abandonner le nom d'*Indesina* pour celui de *Borvo,* formé des mots *Verv* et *on,* signifiant, en langue gaëlique, *fontaine chaude,* d'où est venu *Vervone, Vorvone, Borvone, Borbonne* et enfin *Bourbonne.* Cette transition synonymique semble apparaître clairement dans le nom de *Vervonense castrum,* que portait au moyen âge le château construit en 612, par les rois Théodebert et Thierry, sur l'emplacement d'un temple dédié à *Borvo,* le dieu protecteur de la source.

Depuis lors, on ne trouve plus aucune donnée sur l'histoire de cette ville jusqu'au commencement du XIIIe siècle. Nous voyons alors la seigneurie indivise entre les maisons de Trichastel et de Choiseul. En 1338, elle passe par alliance à la maison de Vergy. Vers 1409, Jeanne de Vergy l'apporte en dot à Henri de Beauffremont ; elle reste dans cette maison jusqu'en 1477, époque à laquelle elle passe, par le mariage de Françoise de Beauffremont avec Bertrand de Livron, capitaine, pour le roi, du château

de Coiffy, à la maison de Livron, en la possession de laquelle elle reste jusqu'en 1680. Elle tombe alors dans des familles moins notables, pour lesquelles elle n'est plus qu'une affaire de revenu : les Colbert du Terron, Desmarets de Mailbois, de la Roche-Corbon, de Carpegna, de Chartraire, d'Avaux. Le dernier propriétaire à titre seigneurial fut Rigoley, comte d'Ogny, comme héritier de Mme de Chartraire.

Il ne reste plus aujourd'hui, de l'ancien château, que les murs d'enceinte et une espèce de poterne, flanquée dans l'origine de deux tourelles.

Les Etablissements.

Les établissements thermaux appartiennent à l'État. Ils se composent de l'établissement des bains civils et de l'Hôpital militaire. Le premier est ouvert du 25 avril au 15 octobre, le second du 15 mai au 15 septembre. Il est à peu près certain aujourd'hui que les nouveaux bains civils seront installés en vue d'une saison d'hiver. En ce cas ils resteraient ouverts toute l'année.

Si l'on s'en rapporte à une vieille tradition devenue populaire, la découverte des sources serait due aux cochons de la Neuvelle-les-Coiffy, ce qui a fait dire à Diderot, le philosophe langrois : « Quand je pense que ce sont les mêmes animaux qui ont trouvé les sources salutaires de Bourbonne, auxquels nous de-

vons les truffes excellentes qu'on nous envoie encaissées dans des poules d'Inde :

> Aux bons cochons je porte révérence,
> Comme à des gens de bien par qui le ciel voulut
> Que nous eussions un jour et plaisir et salut. »

L'établissement thermal, qui appartient à l'État, est en régie ; il possède un parc très-étendu et parfaitement situé. Il existe en outre dans la Ville deux belles promenades, dont l'une, *Montmorency*, peut être citée parmi les plus remarquables du style de Le Nôtre. C'était, avant la Révolution, une dépendance d'une belle et grande maison, achetée par un Montmorency de la branche des Laval, comme maison de plaisance à portée des bois de la Bondice, qu'il possédait dans la contrée. Des bals, des concerts, des représentations théâtrales sont donnés chaque jour dans les salons du casino de l'établissement, qui comprend également une salle de jeu et une salle de lecture, où l'on a tous les journaux à sa disposition.

Bourbonne offre toutes les ressources désirables ; on y trouve des logements et des tables d'hôte à des prix très-modérés par rapport aux autres stations thermales. La bibliothèque municipale renferme près de quatre mille volumes ; elle est ouverte au public et les baigneurs peuvent y emprunter des ouvrages. Des écoles communales et secondaires, dirigées avec soin, permettent aux étrangers d'y envoyer leurs enfants. Enfin un bureau télégraphique est à la disposition du public tous les jours de

sept heures du matin à neuf heures du soir.

L'assistance publique est très-libéralement exercée à Bourbonne, en faveur des indigents et des employés des différents services publics, peu rétribués. Les indigents ou réputés tels en raison des infirmités qui peuvent les mettre hors d'état de pourvoir à leurs moyens d'existence, doivent produire, à l'appui de leur demande, un certificat du maire de leur commune, constatant leur position, et un certificat du médecin, constatant le besoin qu'ils ont des eaux. Le ministère de l'agriculture et le préfet de la Haute-Marne peuvent seuls statuer sur ces demandes ; mais il est d'usage et il convient même que ceux qui les forment recourent à la médiation des préfets des départements auxquels ils appartiennent.

Les nouveaux Établissements.

A l'ouest des anciens bains civils, s'élèvent plusieurs bâtiments. Le premier, en alignement sur la place, renferme la machine à vapeur et les pompes qui servent à élever l'eau thermale dans les réservoirs situées dans le haut du jardin ; le second est le bain de deuxième classe.

Cet établissement, qui a fonctionné pendant la saison de 1878, a sa façade tournée vers l'est ; il est divisé en deux parties symétriques, l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Chaque partie renferme :

1° Une grande piscine divisée en trois comparti-

ment (bain coupé, bain tiède, bain chaud), pouvant recevoir quarante-cinq personnes ;

2° Quatre cabinets pour bains thermaux ;

3° Un cabinet pour bains sulfureux ;

4° Huit cabinets où se trouvent réunies les douches les plus variées : fortes, faibles, en pluie, douche ascendante, etc.

5° Une salle d'attente ;

6° Un vestiaire ;

7° Un chauffoir pour le linge.

Le cabinet du médecin-inspecteur est disposé de manière à donner facilement accès dans chaque service.

Ce bain de deuxième classe est bien installé. On y trouve le nécessaire, le confortable même, mais sans luxe.

Le bain de première classe est en voie de reconstruction, il occupe l'emplacement rectangulaire du vieux bâtiment, avec cour intérieure. Ses façades, ainsi que les quatre pavillons d'angle, sont entièrement en pierre de taille. Sur la façade principale donnant sur la place des bains, doit s'élever une entrée monumentale devant donner accès aux galeries vitrées et prenant jour d'en haut, destinée à desservir les bains des hommes et des dames.

Les travaux doivent être terminés en 1880, en même temps que le chemin de fer de Bourbonne.

Le parc de l'établissement a été considérablement agrandi depuis deux ans. De sa partie la plus élevée,

l'œil jouit d'une vue ravissante : au premier plan, la ville avec ses édifices et ses maisons en amphithéâtre ; plus loin les grands bois qui lui font comme une couronne de verdure.

Pourquoi faut-il que, tout récemment, l'administration des bains ait cru devoir se livrer à un acte de vandalisme impardonnable, en mettant en coupe réglée l'ancien parc et en abattant la plupart des grands arbres qui faisaient l'admiration des étrangers ?

Excursions aux Environs.

Vu du monticule qui domine le jardin de l'établissement thermal, rien n'est gracieux comme le panorama de Bourbonne et de ses environs.

Nonchalamment couchée sur sa colline, entre son double vallon, au pied des derniers contre-forts des Vosges qui vont s'étageant derrière elle, la ville se détache en couleurs vives du milieu de ses jardins et de ses vignes, encadrée par les coteaux boisés qui l'entourent.

Du point où l'on se trouve, on aperçoit une partie du pays environnant.

Sans être aussi *mouvementés* que ceux de Plombières, aussi grandiosement sauvages que ceux de Loëche, Bagnères ou Saint-Gervais, les environs de Bourbonne n'en offrent pas moins aux visiteurs des excursions agréables, variées et vraiment dignes d'intérêt ; car, bien que, par sa position sur les frontières de la Lorraine et de la Franche-Comté, le pays de Bourbonne, qui faisait partie de la Champagne, ait été ravagé et ait beaucoup souffert dans les guerres d'autrefois, il lui reste cependant de précieux souvenirs historiques.

PREMIÈRE EXCURSION.

Coiffy.

Visitons d'abord Coiffy (*Copfeia Urbs*), l'ancienne prévôté royale, avec son château et sa forteresse qui, construits en 1255 par l'ordre de Marguerite de Bourbon, mère de Thibaut, comte de Champagne, démantelées en 1625, sur l'ordre de Richelieu, furent définitivement détruits en 1660.

Coiffy, dominé par sa formidable citadelle, donnait autrefois asile à vingt-cinq villages qui lui payaient un tribut et sur lesquels s'étendait sa justice prévôtale.

Coiffy-le-Châtel, comme on le nommait alors, avec ses mille maisons, ses rues en arcade, sa voie julienne et ses marchés importants, s'appelle aujourd'hui Coiffy-le-Haut (6 kilomètres). Pour s'y rendre on suit, en sortant de Bourbonne, le riant et frais vallon de Montléang qu'arrose le petit ruisseau de *Borne ;* à quelque cent mètres, la route tourne brusquement, et, quittant la vallée, s'élève en rampe douce jusqu'au sommet de la colline. Elle laisse à sa gauche le bois de la *Bannie*, charmante promenade avec de larges tranchées gazonnées, des chemins ombreux et un lac en miniature.

Au sommet, on pénétre dans la forêt que la route traverse et au sortir de laquelle on aperçoit Coiffy.

Le village est bâti sur la crête d'une montagne que couvrait autrefois la citadelle et qui s'étend comme un long et étroit promontoire dans la direction du sud-ouest.

Les rues sont construites sur l'emplacement des anciens fossés, et, dans beaucoup d'endroits, les maisons s'appuient aux remparts mêmes.

En arrivant à Coiffy, il faut traverser tout le village pour gagner la pointe occidentale de l'éperon sur lequel est construite l'église. A peine a-t-on dépassé cet édifice que l'on s'arrête émerveillé, ébloui, stupéfait !

En face de soi, à gauche, à droite, le sol s'effondre brusquement, se creuse en vallées profondes au-dessus desquelles semble surplomber le rocher qui vous porte.

Au-dessous de soi, au milieu de prairies et de riches vignobles, sont épars des hameaux, des villages : ici la Grange-du-Vol, la Grange-Huguet, à droite Coiffy-le-Bas avec les restes de son château, puis la Neuvelle, don les maisons, accrochées au flanc escarpé d'un coteau semblent s'efforcer à l'envi d'en gravir la pente ; au second plan voici, dans la vallée, Chézeaux ; sur la montagne, le clocher et le bourg de Varennes, puis, là bas, tout là-bas à l'horizon, les tours et les remparts de Langres, la vieille et historique cité des Lingons.

Splendide panorama qu'on ne peut se lasser d'admire et que l'on veut toujours revoir. Indépendamment de ce ruines, il faut visiter l'église dans laquelle se trouve l'inscription suivante qui rappelle l'incendie et le sac d Coiffy, en 1638 :

> Ce mesme jour 15 may furent massacrés
> 388 personnes par les ennemis de l'Estat
> le reste prisonnier et le Iiev incendié.

DEUXIÈME EXCURSION.

Châtillon-sur-Saône.

Châtillon (*Castellum*), à 11 kilomètres Est de Bour bonne, était bâti sur un rocher escarpé et envelopp d'une ceinture de murailles et de tours dont on voi encore les restes imposants.

Dès le XIIe siècle, Châtillon avait donné son nom une famille de gentilshommes ; c'était le siège d'une pré vôté, et le duc de Lorraine en était haut justicier.

Il y existe encore d'anciennes maisons assez remar quables, et il faut visiter le château actuel, propriét moderne fort belle et agréablement située sur le con fluent des deux rivières.

La route, qui de Bourbonne conduit à Châtillon, passe près du village de Villars-Saint-Marcellin, et traverse celui de Fresne. Villars fut le siège de plusieurs seigneuries ; on verra avec intérêt l'église dont le style tient du romain et du gothique et qui paraît dater du XI[e] siècle.

Un escalier prenant entrée sur la nef latérale de droite conduit à une crypte remarquable dans laquelle sont placés deux cercueils en pierre superposés et qui contenaient les ossements de plusieurs corps ; dans l'un d'eux, on a trouvé deux éperons en cuivre assez semblables à ceux qu'on portait sous le règne de Louis XIII.

Du reste, ces cercueils ne portent aucune inscription, ni aucune date. Celui qui occupe la partie supérieure a son couvercle brisé et présente une ouverture assez grande (environ 0,25 c.). Une tradition ancienne, établie dans le pays, prétend que les personnes atteintes de maladies céphalalgiques en sont guéries instantanément quand elles ont mis leur tête dans cette ouverture.

TROISIÈME EXCURSION.

Aigremont.

Aigremont (*Acer mons*) est situé sur le sommet d'une montagne élevée, dans une position autrefois formidable. Son origine remonte à une haute antiquité, puisque, d'après le *Père Vignier*, son premier seigneur fut Foulques d'Aigremont, qui vivait avant 1080.

Le 15 août 1650, la forteresse fut assiégée par les Langrois, commandés par les capitaines Ducerf et d'Hivert ; elle fut prise le 11 janvier suivant et complètement démolie par les vainqueurs.

Tout ce qui reste aujourd'hui, à Aigremont, des familles puissantes qui l'ont si longtemps possédé, consiste en quatre tombes qu'en 1793 la colère du peuple avait arrachées de leur place, mais qui ont été rétablies, bien qu'un peu dégradées.

Sur la première est représenté un chevalier, la tête nue, les mains jointes; un lion est couché à ses pieds; de chaque côté de lui, des écussons portent ses armes, et au-dessus, deux figures d'hommes soutiennent celles des *Choiseul*. Dans le bas, on lit :

CY GIST HAULT ET PVISSANT SEIGNEUR MESSIRE PHILLIBERT DE CHOYSEVL, CHEVALIER DV ROY, SOVVERAIN ET BARON D'AIGREMONT, ETC., ETC.

Sur la deuxième, une femme, la tête posée sur un coussin, les mains jointes, avec un chapelet à la ceinture et une levrette sous les pieds. C'est le tombeau de:

DAME ANTOINETTE DE FOVCHYER EN SON VIVANT D'AIGREMONT DE FOVCHYER.

QUATRIÈME EXCURSION.

Abbaye de Morimond.

Au nord-ouest de Bourbonne, à environ 16 kilom., se trouvent les ruines de la célèbre et riche abbaye de Morimond (*mori mundo*), fondée en 1115 par Odolric et Adeline, sa femme, seigneurs d'Aigremont.

Cette abbaye, l'une des quatre filles de Cîteaux, possédait plus de sept cents bénéfices, surtout en Espagne et en Portugal ; elle avait sous ses dépendances les ordres militaires, espagnols et portugais, de Calatrava, d'Alcantara, du Christ, etc., etc.

L'abbé prieur était grand d'Espagne. L'abbaye fut détruite pendant la Révolution, et, de toutes ses richesses, rien n'est resté qu'une faible partie, qui a été transportée à Langres.

Les ruines sont situées non loin de Fresnoy, gros village du Bassigny, dans un pli de terrain qui les cache à tous les yeux. On y trouve encore les restes d'un mur d'enceinte, garni de tours, une porte très-remar-

quable et des sculptures enclavées dans les murs des bâtiments actuels.

On pourra se faire une idée de la richesse de l'abbaye par le peu qui subsiste : jardins fertiles, magnifique étang, bois giboyeux, tout semblait réuni en ce lien pour le bien-être de ses habitants.

CINQUIÈME EXCURSION.

La Mothe.

Voir la sixième excursion, à l'article VITTEL.

SIXIÈME EXCURSION.

Le Chêne des Partisans.

Voir la troisième excursion, à l'article VITTEL.

HYDROTHÉRAPIE

GÉRARDMER

(VOSGES)

Bien que Gérardmer ne possède pas de sources minérales, il ne nous a pas paru possible de ne lui point réserver de place dans ce *Guide*.

M. le D[r] Greüell y a installé un établissement hydrothérapique des plus complets, un traitement au lait et au petit lait, des bains de bourgeons de sapin, et a ainsi assigné à ce charmant pays un rang parmi les stations des Vosges. En outre, il est permis de dire que Gérardmer et ses environs sont le vrai, l'incomparable attrait du voyageur dans les Vosges. Après une saison à Vittel, à Contrexéville, à Bains, à Luxeuil, à Plombières, le buveur ou le baigneur quittant les Vosges sans avoir vu Gérardmer et la Schlucht, et le Honeck, et Longemer et Retournemer, a laissé à quelques pas derrière lui des splendeurs qu'il fera plus tard de pénibles voyages pour chercher dans des pays plus lointains.

Aussi la description très-sommaire que nous allons faire de Gérardmer doit-elle être ajoutée par le

lecteur à celle des excursions de chaque établissement.

Gérardmer, situé à une altitude de 666 mètres au-dessus du niveau de la mer, appartient à l'arrondissement de Saint-Dié et se trouve placé à égale distance (29 kilomètres) des villes de Saint-Dié et de Remiremont, sur la route qui relie ces deux chefs-lieux d'arrondissement.

La population de la commune de Gérardmer est de 6,400 habitants, dont un tiers environ est aggloméré ; le surplus est disséminé dans la montagne et habite des fermes plus ou moins importantes.

Sa situation au milieu des montagnes, ses lacs, ses cascades, ses forêts de sapins, ses rochers escarpés, font de Gérardmer une Suisse en miniature ; il est de plus le centre de nombreuses et très-belles excursions.

Établissement.

Dans le parc même du bel hôtel de la Poste, a été érigé le nouvel et coquet établissement hydrothérapique de M. le Dr Greüell.

A un traitement appliqué d'après les principes scientifiques modernes, les malades trouvent associées toutes les conditions pouvant influencer heureusement le moral ; et l'on sait le grand rôle que celui-ci joue dans la plupart des affections auxquelles l'hydrothérapie convient particulièrement.

Aux touristes vaillants, il est loisible d'user de douches purement hygiéniques, mais toujours sous la surveillance du médecin.

Excursions et Promenades.

Durant un mois entier et plus, le voyageur qui voudra séjourner à Gérardmer pourra varier ses promenades et ses excursions sans pouvoir se lasser d'admirer une nature gracieuse à la fois et sauvage. Il trouvera, à l'hôtel de la poste, tous les renseignements qui lui seront nécessaires.

Voici, pour le voyageur qui fera un moins long séjour l'énoncé des excursions et promenades qui sont le plus en vogue :

Le lac de Gérardmer et le vallon de Ramberchamp le Saut-des-Cuves, le Pont des Fées.

Ce sont de simples promenades éloignées de 2 à 3 kilomètres. Les lacs de Longemer et Retournemer ; la Schlucht et le Honeck ; la vallée de Granges et la Glacière ; le Saut-du-Bouchot.

Le Lac de Gérardmer.

Le lac touche à la ville. Sa longueur est de 2 kilomètres, sa largeur varie de 500 à 800 mètres ; sa plus grande profondeur est de 40 mètres, sa surface de 120 hectares et son altitude de 666 mètres. Les eaux prennent leur écoulement vers le nord et forment le ruisseau nommé la Jamagne.

Arrivé sur le quai, vous aurez, à gauche, les villas de MM. Cabasse, Besval, de Saulx, de Cauy et de Kantendycke ; à droite, celles de MM. Hogard, Chanony, Brévillers et Vélin.

Le tour du lac est une charmante promenade à pied

d'une heure et demie environ. On ne devra pas oublier, lorsqu'on sera arrivé à l'extrémité ouest sur le plateau, entre les deux fermes qui dominent les eaux, de donner quelques instants, le soir surtout, au panorama formé par le lac, la ville et les montagnes.

Faites aussi le tour du lac en nacelle. A l'entrée du petit golfe qui précède la demeure de Mlle de Kantendycke, vous rencontrerez un écho remarquable. En déchargeant une arme à feu, vous croirez entendre le bruit retentissant et prolongé d'un coup de tonnerre.

Le vallon de Ramberchamp.

On nomme vallon de Ramberchamp un petit vallon que l'on rencontre, à gauche, en arrivant au chalet Saulx, sur le lac. Quelques fermes disséminées le peuplent et l'animent.

On peut en faire le tour en suivant le grand chemin qui s'avance entre prés et forêt ; on ira jusqu'à la butte qui paraît fermer cette vallée. Arrivé là, on prendra, derrière cette butte, un sentier à droite ; on suivra ce sentier jusqu'au ruisseau, qu'on traversera ; puis on reviendra vers le lac par le chemin qui longe ce ruisseau, au bord de la forêt.

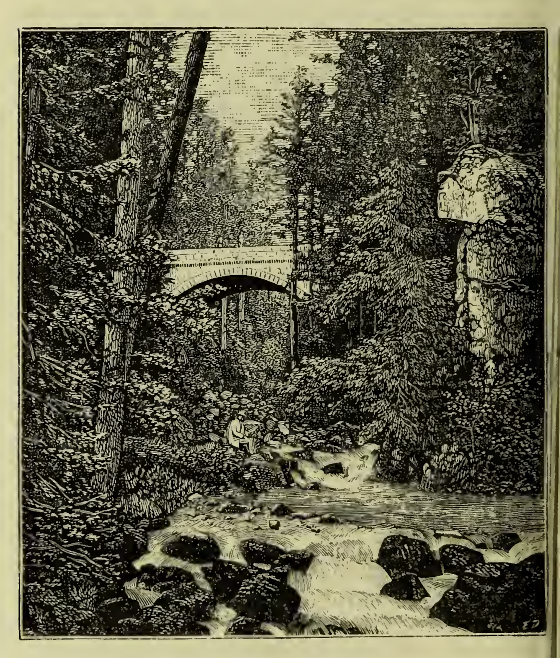
Rien de plus délicieux que cette promenade d'une heure.

C'est vers le fond de ce vallon, en face de la dernière ferme qui est un blanchissage de toile, que, sur le grand chemin, on peut entendre dans la forêt, au-delà de la ferme prédésignée, un écho qui répète les paroles d'une manière très-distincte.

A 1 kilomètre au-delà de Ramberchamp, en suivant la même rive du lac, et environ à 300 mètres plus loin que le fond du lac, on gagnera la cascatelle dite de Mérel.

Le Saut-des-Cuves, Pierre-Charlemagne.

Sur la route de Saint-Dié, à 3 kilomètres de Gérardmer, immédiatement à l'amont d'un beau pont en pierres



Le pont de la Vologne.

jeté sur la Vologne, se trouve la cascade dite le Saut-des-Cuves, ainsi dénommée à cause de la forme des rochers entre lesquels l'eau s'échappe en flots écumeux

Suivre le sentier sur l'une et l'autre rive, et ne pas partir sans jeter un regard sur le pont en pierres qui donne passage à la route. La hardiesse et la beauté de ce travail méritent cette attention.



Le Saut des Cuves.

On peut visiter le Saut-des-Cuves en se rendant soit à la Schlucht, soit à Retournemer.

C'est en approchant le Saut-des-Cuves, qu'à gauche, à l'entrée de la forêt, à quinze pas de la route, gît sur

le sol la pierre dite de Charlemagne, sur laquelle la tradition veut que cet empereur ait pris un repas de chasse.

On peut, du Saut-des-Cuves, arriver au pont des Fées, en longeant la rivière à droite.

Le Pont des Fées.

C'est une ravissante promenade que celle qui, dans la forêt, au bord de la rivière la Vologne, vous conduit du pont des Fées à Kichompré.

Pour faire ce trajet, on suit la route de Saint-Dié, jusqu'au lieu dit *la Cercenée*, au-delà de la boulangerie Valence-André ; on prend alors à gauche, à travers champs, un chemin qui est l'ancienne route de Saint-Dié, lequel traverse la rivière sur un pont dit le Pont des Fées. De ce pont on descendra dans la forêt en longeant la Vologne, et on arrivera à la route de Granges, au lieu dit Kichompré, derrière le tissage mécanique de la maison Garnier-Thiébaut.

C'est le long de cette rive que se trouve la Basse de l'Ours.

Pour rentrer à Gérardmer, on suivra la route, ou, si on veut allonger la promenade, on traversera la Jamagne au-dessus des scieries du Laron, pour arriver à la Haie-griselle.

Dans le premier cas, promenade de deux heures.

Les lacs de Longemer, de Retournemer, Cascade.

C'est la promenade obligée de quiconque vient à Gérardmer.

Le lac de Longemer est à 6 kilomètres de Gérardmer, au bas de la route de la Schlucht. Sa longueur est d'environ 2 kilomètres, sa largeur varie de 300 à 500 mètres. Sa surface est de 75 hectares, sa profondeur d'environ

30 mètres ; il est de 746 mètres au-dessus du niveau de la mer.

A l'aval de ce lac, sur la rive, est la propriété de M. Rigaud, professeur à la Faculté de médecine de Nancy, précédemment à Strasbourg ; le lac lui appartient aussi. On y pêche principalement de la perche.

A proximité de l'habitation de M. Rigaud est une chapelle dont la fondation, suivant une légende, serait due à un seigneur du nom de Bilon, qui, au XIe siècle, aurait quitté la cour de Gérard, duc de la Basse-Lorraine, pour venir faire pénitence dans ce lieu alors sau vage et solitaire.

Retournemer, dans la même direction que le lac précédent, est à 11 kilomètres de Gérardmer. Pour s'y rendre, on prend, au pied de la montagne, la belle route forestière qui longe, sur sa rive droite, le lac de Longemer. On a nommé ce lac Retournemer parce que, arrivé là, il semble que la montagne n'offre plus d'issue au voyageur et que celui-ci doit retourner en arrière. Sa surface est de 6 hectares, sa profondeur de 15 mètres.

La maison forestière de Retournemer sert aussi de restaurant au touriste qui peut s'y faire servir sous des tonnelles garnies d'écorces, ou sous des hêtres et sapins gigantesques.

Le voyageur ne devra pas quitter Retournemer sans avoir visité la cascade que forment les eaux du lac en s'en échappant. Pour cela, il devra se rendre au bas du rocher, sur la gauche du ruisseau, en traversant celui-ci sur les ponts rustiques qui réunissent ses deux rives.

On peut de Retournemer se rendre à pied à Schlucht, en prenant le sentier dit Chemin des Dames. Une heure de marche.

La Schlucht.

La Schlucht est le point culminant (1,144 mètres) de la route de Gérardmer à Colmar, par Munster. De ce sommet, lorsque le temps est clair et qu'un rayon de

soleil éclaire la plaine, l'œil jouit d'une vue admirable. Sur les versants abrupts de la montagne d'énormes sapins semblent suspendus dans les airs et projettent leurs noirs rameaux sur le fond gris et triste du rocher. Quelques torrents bondissent dans les creuses et fuient dans une course furieuse vers le Rhin dont la ligne blanche reluit à l'horizon sous vos pieds. Contemplez cette belle vallée d'Alsace couchée à vos pieds, si riche et si prospère autrefois, triste et presque pauvre aujourd'hui : Munster, Colmar, et ces innombrables petites villes et villages que vous devinez au milieu des vergers. Puis, tout au fond, cette masse profonde, confuse : la Forêt-Noire, l'Allemagne.

La route qui conduit de Gérardmer à la Schlucht est elle-même pleine d'intérêt et de sites charmants.

A 3 kilomètres de Gérardmer, arrêtez-vous pour visiter le Saut-des-Cuves.

Arrivé au passage du tunnel, avancez de quelques pas sur le flanc de la montagne, montez sur la Roche du Diable qui surplombe le ravin, et de là jetez la vue sur le fond du vallon, sur l'entonnoir de Retournemer et sa maison forestière.

Un peu plus loin, au-delà du tournant de la route, à sa droite, au lieu appelé *Belle-Vue*, vous verrez dans toute sa longueur la vallée que baignent les lacs de Retournemer et Longemer. Ce paysage est remarquablement beau.

Sur le plateau vous trouverez le ruisselet qui donne naissance à la Meurthe et en forme la source.

En s'avançant en Alsace de 1 kilomètre environ jusqu'au tournant de la route, en vue du Chalet, on verra Munster et sa belle vallée.

Un autre écart qui n'est pas à négliger par les personnes qui ne veulent pas monter au Honeck, c'est la petite ascension du mamelon le Tanet, en face du Chalet, mais de l'autre côté de la route ; on apercevra Colmar et une grande partie de la plaine qui l'environne, le Rhin, la Forêt-Noire.

Ceux qui éprouvent de l'attrait pour un repas champêtre pourront se donner ce plaisir en allant fixer leur tente dans la forêt, à 300 mètres environ du bâtiment des remises de la Schlucht, de l'autre côté de la route, sur le talus du chemin du Valtin, au bord d'une source ravissante que l'on nomme Fontaine de la Duchesse.

Un repas sur l'herbe nous semble le complément indispensable de toute excursion en montagne.

Du reste on trouve au chalet *Hartamnn* un restaurant et plusieurs chambres à coucher.

On peut de la Schlucht rentrer à Gérardmer par Retournemer, en prenant au *Collet* la nouvelle route forestière.

Le Honeck.

De la Schlucht au Honeck on ne peut faire le trajet en voiture, mais cette ascension n'est pas pénible et ne demande qu'une heure de marche depuis le Chalet.

Pour s'y rendre, prendre le sentier qui est près des remises de l'auberge, en se dirigeant vers le sud. On suivra à peu près la ligne de faîte de la montagne en appuyant un peu à gauche. Des indicateurs échelonnent le sentier.

L'abbé Jacquel, dans son *Itinéraire du canton de Gérardmer,* dit en parlant de cette montagne : « Nous ne pouvons que convier les amateurs de points de vue à venir au Honeck. Nous pouvons leur prédire d'avance qu'ils s'en retourneront contents. Là on se trouve à peu près placé au milieu de la chaîne des Vosges, dont la vue embrasse une longueur de plus de vingt lieues. »

De Honeck (1,366 mètres) on voit : à l'est, la chaîne de la Forêt-Noire, dont l'Alsace nous sépare ; l'Alsace, que le Rhin longe comme un galon d'argent ; au loin, la Jungfrau et les autres glaciers des Alpes bernoises. Devant soi, au sud, le ballon de Soultz ou Guebwiller, 1,434 mètres ; tout près le Rothenbach, 1,319 mètres ; au nord le Donon avec ses deux têtes, 1,010 mètres ;

à l'ouest, vers la France, les chaînes des Vosges qui se succèdent et se perdent à l'horizon.

La vallée de Granges.

La vallée de Granges est certainement une des plus anciennes et en même temps des plus belles de toute la chaîne des Vosges. Les montagnes qui en forment les flancs sont tellement rapprochées qu'elles paraissent intercepter le soleil et ne livrer passage qu'à la route et à la rivière la Vologne; leurs pentes roides sont garnies de sapins et de rochers abrupts.

Cette vallée conserve cette dimension étroite durant environ 7 kilomètres; elle s'ouvre alors et la forêt disparaît. En approchant le lieu dit les Evelines, la vallée s'étend et se développe par Granges vers Bruyères.

C'est à la distance de 6 kilomètres de Gérardmer que l'on rencontre, du côté opposé à la rivière, la glacière dite de Kherthof. Elle se trouve dans les cavités que forment les rochers détachés du flanc de la montagne. Des courants d'air amènent sous ces blocs de granit un refroidissement si vif qu'il s'y forme de la glace jusque fin août.

L'industrie s'empare de la vallée de Granges qui, à son entrée surtout, offre un paysage remarquable. Il n'est pas rare d'y voir un artiste, armé d'un crayon ou d'une palette, reproduire, sur le papier ou la toile, un fragment de cette riche nature.

Le saut du Bouchot.

Cette cascade située au-delà du village de Rochesson, près de la route de Remiremont, est fort remarquable ; sa hauteur est de plus de 30 mètres. M. E. Saucerotte, dans sa description de *Gérardmer et ses environs*, en parle ainsi : « Le ruisseau qui la forme s'élance avec « impétuosité, et les eaux tombent en deux bonds contre

« des rochers où elles se brisent en écume et en fumée.
« La rapidité de la chute, le bruit qui l'accompagne, la
« masse d'eau qui se précipite dans le bassin, forment
« un spectacle majestueux et imposant. »

Enfin, nous devons citer, pour être complet, les excursions et promenades de la Goutte-du-Chat, des Goutteridod, la Haiegriselle, le lac de Lispach, les lacs Noir, Blanc et Vert, les lacs de Blancheer et des Corbeaux, le Phoëny, la Royée, la Roche du Bain, les Rochires, le Saut de la Bourrique, la Vierge de la Creuse.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

VITTEL

Itinéraire. — Gare de Chatenois-Vittel.

(*Ligne de Neufchâteau à Épinal.*)

Pour la saison de 1881, ouverture de la gare de Vittel (ligne de Chalindrey à Mirecourt) :

Départ de Paris (ligne de Mulhouse).	*Arrivée à Vittel.*
	—
8h 20 soir.	8h 30 matin.
9 45 soir.	midi 5 min.
12 35 matin.	2 » soir.
7 10 matin.	8 30 soir.
Ligne d'Avricourt.	—
7h » matin.	8 30 soir.
9 30 soir.	12 5 soir.
12 25 matin.	2 » soir.

CORRESPONDANCES AVEC LE MIDI DE LA FRANCE.

Départ de Chaumont.	*Arrivée à Vittel.*
—	—
2h 36 matin.	8h 30 matin.
6 40 matin.	midi 15 min.
10 10 matin.	2 15 soir.
3 50 soir.	8 30 soir.

CORRESPONDANCES AVEC L'EST DE LA FRANCE

Départ de Nancy (*par Pagny-sur-Meuse*).	*Arrivée à Vittel.* —
6h » matin.	midi 15.
1 45 soir.	8h 30 soir.
Départ de Nancy (*par Épinal*).	*Arrivée à Vittel.* —
4h 50 matin.	9h 20 matin.
9 35 matin.	5 45 soir.
4 20 soir.	10 » soir.

Voitures de correspondance.

Gare de *Châtenois-Vittel* (ligne de Neufchâteau Épinal). Pour la saison de 1881, ouverture de la gare de Vittel (ligne de Chalindrey à Mirecourt) :

Deux services réguliers de correspondance faits ave des voitures à coupé, intérieur et banquette, desservei la gare de Châtenois-Vittel sur Vittel. Le premier coı respond au train partant de Paris à 8 h. 05 du matin, d Chaumont (correspondances avec le Midi) à 3 h. 50 soiı de Nancy, par Pagny-sur-Meuse (correspondance ave l'Est) à 1 h. 45 soir. Le second correspond au train par tant de Paris à 8 h. 20 du soir, et de Chaumont (corres pondances avec le Midi) à 2 h. 36 matin. — *N.-B.* Ce indications peuvent être modifiées de quelques minute selon les variations apportées à la marche des trains.

Voitures particulières.

Les voyageurs trouvent à l'arrivée de tous les trains la gare de Châtenois-Vittel des voitures particulières calèches, omnibus, coupés, paniers couverts et déco verts, phaétons ; mais, pour plus de sûreté, ils doive écrire ou télégraphier la veille à M. le Directeur l'Établissement à Vittel.

Hôtels.

Les hôtels se divisent en trois catégories : 1re catégorie, *Grand hôtel de l'Établissement,* situé dans le parc même de l'établissement : 150 chambres ; salons de réception ; salons particuliers, salles de jeux ; écuries ; remises ; — boîte aux lettres ; télégraphe. — Il est prudent de retenir les appartements à l'avance ; — de 10 fr. 50 à 15 fr. 50 par jour. — 2e catégorie, *Hôtel des Sources ; — du Commerce,* de 6 fr. 50 à 8 fr. par jour. — *Jègre,* 5 fr. par jour. — 3e catégorie, *Hôtel des Halles ; — de la Montagne-Verte ; du Lion d'Or*, de 2 fr. 50 à 4 fr. par jour.

Maisons meublées.

Un grand nombre d'étrangers préfèrent habiter dans les maisons meublées, soit qu'ils s'entendent avec le propriétaire pour la nourriture, soit qu'ils fassent eux-mêmes leur ménage. Le prix des chambres varie de 1 fr. à 3 fr. par jour.

Établissement des Eaux et Bains. — Tarifs :

Droit à la boisson pour une saison, quelle qu'en soit la durée, 20 fr. ; — Bain minéral avec 1 peignoir, 2 serviettes, 1 fr. 50 c. ; — Bain de son, 2 fr. ; — Bain alcalin, 2 fr. ; — Bain aromatique, 2 fr. 50 c. ; — Bain sulfureux, 2 fr. 50 c. ; — Bain de Pennès, 2 fr. 50 c. ; — Bain de siège, 75 c. ; — Douche chaude, 1 fr. 50 c. ; — Douche froide, 1 fr. 25 c. ; — Douche écossaise, 1 fr. 50 c. ; — Douche ascendante, 75 c. ; — Bain de siège à eau courante, 1 fr. 50 c. ; — Une serviette supplémentaire, 10 c. ; — Peignoir, 20 c. ; — Fonds de bain, 20 c. — Une caisse de 50 bouteilles rendue en gare la plus rapprochée de l'établissement, 32 fr. 35 c. ; — Une caisse de 30 bouteilles, 20 fr. 05 c.

Théâtre. — *Direction de* M. Guidon.

Opéras comiques, opérettes, comédies, vaudevilles. — 3 représentations par semaine ; — prix : 3 fr. par soirée ; — abonnements pour la saison.

Tir aux pigeons.

Le tir aux pigeons est installé dans la grande prairie située à l'extrémité du parc. Les commissaires sont chaque année choisis par MM. les buveurs eux-mêmes et sont chargés de faire exécuter le règlement rédigé par les membres fondateurs. — Tir deux fois par semaine.

Voitures de louage aux *Hôtels des Sources*, *du Commerce* et *Gillot*.

CONTREXÉVILLE

Itinéraire.

Contrexéville sera prochainement (1881) une station de la ligne stratégique qui rejoindra Langres à Nancy ; les travaux en sont poussés avec une grande activité, comme pourront le constater les visiteurs de cette station hydrominérale. La gare ne sera qu'à 200 mètres de l'Établissement. En attendant l'ouverture de cette ligne, on arrive à Contrexéville par le chemin de fer de l'Est, station d'Aulnois-Contrexéville, sur la ligne de Neufchâteau à Épinal, inaugurée en décembre 1878.

GARE D'AULNOIS, CONTREXÉVILLE (*Ligne de Neufchâteau à Épinal*).

LIGNE DE MULHOUSE.

Départ de Paris.	*Arrivée à Contrexéville.*
—	—
8h 20 soir.	8h 30 matin.
9 45 soir.	12 05 soir.
12 35 matin.	2 » soir.
7 10 matin.	8 30 soir.

LIGNE D'AVRICOURT.

Départ de Paris.	*Arrivée à Contrexéville.*
—	—
7h » matin.	8h 30 soir.
9 30 soir.	12 05 soir.
12 25 matin.	2 » soir.

CORRESPONDANCES AVEC LE MIDI DE LA FRANCE.

Départ de Chaumont.	*Arrivée à Contrexéville.*
—	—
2h 36 matin.	8h 30 matin.
6 40 matin.	12 15 soir.
10 10 matin.	2 15 soir.
3 50 soir.	8 30 soir.

CORRESPONDANCES AVEC L'EST DE LA FRANCE.

Départ de Nancy (*par Pagny-sur-Meuse*).	*Arrivée à Contrexéville.*
	—
6h » matin.	12h 15 soir.
1 45 soir.	8 30 soir.
(*Par Épinal.*)	—
4h 50 matin.	9h 20 matin.
9 35 matin.	5 45 soir.
4 20 soir.	10 » soir.

Voitures de correspondance.

Les services partant d'Aulnois pour Contrexéville sont faits avec des voitures à trois places de coupé, six d'intérieur et trois de banquette. Des bulletins de correspondance sont délivrés à la gare de Paris et aux gares du réseau de l'Est. — Des voitures particulières, très-confortables desservent la gare d'Aulnois sur Contrexéville. Pour être assuré d'avoir à la gare une voiture de son choix, il faut s'adresser à M. Camille Huin, bureau des Messageries, à Contrexéville.

Hôtels. — Grand hôtel de l'Établissement.

Six grands bâtiments, renfermant salons de conversation, de jeux, de lecture, de billard et de musique ; 104 chambres de maîtres avec grands cabinets de toilette ; grands et petits appartements avec salon ; 50 chambres de domestiques ; table d'hôte à dix heures et à six heures ; déjeuners et dîners à la carte dans les appartements ; vins des premiers crus de Bourgogne et de Bordeaux ; boîte aux lettres ; bureau télégraphique et bureau des messageries ; cabinets de consultation des médecins, situés dans les dépendances de l'Hôtel de l'Établissement ; magasins de toutes espèces ; casino, théâtre. Ce vaste hôtel, entièrement restauré, offre aux étrangers un grand confortable. On peut retenir d'avance des appartements, en s'adressant à *M. Morel*, fermier du Grand-Hôtel et du Restaurant de l'Etablissement, à Contrexéville (Vosges). — Prix des chambres, de 4 à 15 fr. par jour ; table d'hôte, 7 fr. 50 c., vin non compris. — Hôtels : *de Paris*, tenu par Schuhkraft ; — *de la Providence,* tenu par Étienne ; — *des Apôtres,* tenu par Blaizot ; — *Parisot,* tenu par Parisot ; — *de l'Anneau d'Or,* tenu par Colson ; — *du Parc*, tenu par Picard ; — *Martin*

aîné; — *Martin-Mansuy;* — *du Vair,* tenu par Bernard ; *Harmand,* tenu par Harmand ; — *de France,* tenu par Mongeot.

Maisons meublées.

Rouyer; — *Maucotel;* — *Contal;* — *Mannussier;* — *Garion;* — *Lassausse;* — *Perrut;* — *Blot;* — *Bachman;* — *Ve Leguen;* — *Amélie Gauthier;* — *Martin-Villemain;* *Mansuy-Vuillaume;* — *Gustave Lepage;* — *Ve Lepage;* — *Davignon;* — *Ferdinand Parisot.*

Établissement des Bains.

TARIFS : Droit à la boisson pour une saison, quelle qu'en soit la durée, 20 fr.; — Bain minéral (1 peignoir, 2 serviettes), 1 fr. 50 c.; — Bain de son (1 peignoir, 2 serviettes), 2 fr.; — Bain au carbonate de soude (1 peignoir, 2 serviettes), 2 fr.; — Bain aromatique, 2 fr. 50 c.; — Bain sulfureux, 2 fr. 50 c.; — Douche ascendante, 75 c.; — Douche à percussion, 1 fr. 50 c.; — Bain de siège à eau courante, 1 fr. 50 c.; — Bain minéral à domicile, 3 fr.; — Bain de son à domicile, 3 fr. 50 c.; — Une serviette de supplément, 10 c.; — Peignoir de toile, 15 c.; — Peignoir de laine, 25 c.; — Fond de bain, 20 c.; — Sandales, 15 c.; — Transport d'un malade à l'établissement (aller et retour), 1 fr.; — Une caisse de 50 bouteilles rendue en gare d'Aulnois, 33 fr. 90 c.; — Une caisse de 25 bouteilles, 18 fr. 25 c.

Casino. — *Directeur :* M. AURÈLE.

Théâtre, concerts, bals; salons de jeux et de lecture ; salle de billards, kiosque de musique.

Abonnement pour une saison de 21 *jours :* une personne, 25 fr.; — deux personnes, 40 fr. ; — trois personnes, 55 fr.; — abonnement de famille, 70 fr. — L'abonnement donne droit à l'usage des locaux affectés aux représentations de jour et de nuit ; à une place réservée autour du kiosque de musique; à l'entrée au salon

de lecture des journaux ; à la salle de billards et à la salle de jeux.

Les personnes non abonnées paieront un droit d'entrée de 3 fr. par personne et par jour.

PLOMBIÈRES

Itinéraire. — GARE DE PLOMBIÈRES.

Départs de Paris (ligne de Belfort).	*Arrivée à Plombières.*
8h 20 soir.	6h 56 matin.
9 45 soir.	9 41 matin.
12 35 nuit.	1 51 soir.
8 05 matin.	6 16 soir.

CORRESPONDANCES AVEC L'EST.

Départs de Nancy.	*Arrivée à Plombières.*
4h 50 matin.	9h 41 matin.
9 35 matin.	1 51 soir.
1 20 soir.	6 16 soir.

CORRESPONDANCES AVEC LE MIDI ET LE CENTRE.

Départ de Gray	*Arrivée à Plombières.*
9h 10 matin.	1h 51 soir.
2 10 soir.	6 16 soir.
5 15 matin.	9 41 matin.

Hôtels et Maisons meublées.

GRANDS HÔTELS.

Les grands hôtels, qui communiquent avec le grand Bain par des galeries intérieures, offrent à l'étranger tout le confortable désirable tant au point de vue des appartements que sous le rapport de la table. Deux *chalets,* situés en face sur le coteau, sont disposés en appartements pour familles ; le service de la table est fait par la cuisine des Grands-Hôtels, à moins que les étrangers ne préfèrent s'installer complètement et avoir leur cuisine particulière toute disposée dans l'appartement. Le prix des chambres varie suivant le moment de la saison de 3 à 8 fr. par jour. Le prix de la table d'hôte, déjeuner et dîner, sans vin, est de 6 fr. par jour. Les Hôtels sont entourés d'un vaste jardin anglais à l'extrêmité duquel se trouve le Casino. — Boîtes aux lettres. — Omnibus à tous les trains. — Les personnes qui recherchent moins de confortable et qu'une installation plus simple peut satisfaire, descendront soit à l'*Hôtel de la Tête d'Or,* soit à l'*Hôtel de l'Ours*.

Les *Maisons meublées* se divisent en deux catégories : maisons avec restaurant et maisons sans restaurant. Nous conseillons aux personnes qui ne connaissent pas Plombières de descendre à l'hôtel et de choisir elles-mêmes leur installation dans une maison meublée ou bien d'écrire à l'avance au directeur de la Compagnie.

N.-B. Les hôtels reçoivent les étrangers quelle que soit la durée de leur séjour; les maisons meublées ne reçoivent que pour un minimum de dix jours ; il importe donc avant d'occuper une chambre, même pour quelques heures, dans une maison meublée, d'être absolument résolu de l'occuper pendant ce temps, ou, dans tous les cas, à la payer comme si on l'avait occupée.

Établissements des Bains. — Tarifs :

A. Établissements.

1re classe. 1° *Nouveaux Thermes :* Bain en cabinet ou piscines, 2 fr. 30 c.; — Douche Tivoli, 1 fr. 50 c.; — Douche écossaise, 1 fr. 80 c.; — Douche en cercle, 2 fr. 05 c.; — Douche ascendante, 1 fr. 05 c.; — Douche en pluie, 1 fr. 50 c. — 2° *Bain Romain :* Bain en cabinet, 2 fr. 30 c.; — Douche Tivoli, 1 fr. 50.

2e classe. 1° *Bain National :* Bain en cabinet, 1 fr. 80 c.; — Bain en piscines, 1 fr. 55 c.; — Douche écossaise, 1 fr. 50 c.; — Douche Tivoli, 1 fr. 30 c.; — Douche de vapeur, 1 fr. 50 c.; Douche ascendante, 40 c. — 2° *Bain des Dames :* Bain de cabinet, 1 fr. 80 c.; — Douche Tivoli, 1 fr. 30 c.

3e classe. *Bain Tempéré et des Capucins :* Bain en cabinet, 1 fr. 20 c.; — Bain en baignoire autour des piscines, 90 c.; — Bain en piscines, 80 c.; — Douche Tivoli, 80 c. — Le service d'hiver, au *Bain Romain*, se fait à raison de 1 fr. 20 c. le bain.

B. Étuves romaines.

1° Bain de vapeur : Avec douche, 2 fr.; — Sans douche, 1 fr. 50 c. — 2° Fréquentation du lit complet de repos : Par quart d'heure, 50 c. — 3° Flagellation et autres exercices, non compris le massage, 50 c.

C. Linge supplémentaire.

Pour tous les bains : Peignoir, 15 c.; — Serviette, 5 c.; — Fond de bain, 30 c.

D. Divers.

1° Fréquentation, pendant deux heures et par série, du bain dit des Princes, petites piscines en cabinet au Bain National, 5 fr. — 2° Massage par séance, 2 fr.; — 3° Fréquentation, par séance, du bain de vapeur au trou des Capucins (Bain des Capucins), 2 fr.; — 4° Bain de siège, 75 c.; — 5° Bain de pieds, hors de l'Établissement, 25 c.; — 6° Bain à domicile, 3 fr.; — 7° Draps et exercices hydrothérapiques, 50 c.

E. Porteurs.

1° Aller et retour, 50 c.; — 1 *bis* Aller et retour aux Nouveaux Thermes, 75 c.; — 2° Aller ou retour seul, 30 c.; — 2 *bis* Aller ou retour seul aux Nouveaux Thermes, 50 c.; — 3° Course en ville de jour, 50 c.; — 3 *bis* Course de jour, depuis les Grands-Hôtels, 1 fr.; — 4° Course de nuit, depuis les Grands-Hôtels, 2 fr.; — 4 *bis* Course de nuit, en ville, 1 fr. — Pour les promenades, il y aura un prix à convenir.

Le linge réglementaire et le droit de buvette sont compris dans le prix des bains. La durée du bain est fixée à *deux heures* y compris la douche de 15 minutes; les étuves à 30 minutes. Les établissements sont ouverts de 5 *heures du matin à 7 heures du soir.*

Théâtre; Casino. — *Direction :* M. Aurèle.

Un magnifique Casino ayant 80 mètres de façade sur la promenade, sera ouvert pour la saison de 1879.

BAINS

Itinéraire. — gare de bains (*Ligne de Nancy à Vesoul*).

Omnibus à tous les trains.—Voitures particulières en s'adressant la veille au directeur des correspondances de Bains.

Hôtels et Maisons meublées.

Il n'est guère possible de citer à Bains qu'un seul hôtel : l'*Hôtel de la Clef d'Or*. — Le plus grand nombre

des étrangers habitent les maisons particulières très-modestement, mais très-proprement tenues et où pour 4 fr. par jour on trouve une bonne chambre et une excellente cuisine de ménage.

Établissement. — TARIFS :

1° Bains dans des piscines, 65 c.; — 2° Douche descendante par quart d'heure, 90 c.; — 3° Douche ascendante, par 10 minutes, 55 c.; — 4° Douche du robinet de fer, par quart d'heure, 40 c.; — 5° Douche russe, 45 c.; — 6° Bain de vapeur, par quart d'heure, 65 c.; — 7° Bain de cabinet, 90 c.; — 8° Bain de cabinet avec douche ascendante continue, 1 fr. 40 c.; — 9° Massage et frictions, 25 c.; — 10° Bain de pieds, 10 c. — Avec un peignoir chaud pour les bains et douches autres que le n° 10.

LUXEUIL

Itinéraire. — GARE DE LUXEUIL :

Départs de Paris (ligne de Belfort).	*Arrivée à Luxeuil.*
8h 20 soir.	6h 53 matin.
9 45 soir.	10 25 matin.
12 35 nuit.	2 03 soir.
8 05 matin.	6 20 soir.

CORRESPONDANCES AVEC L'EST.

Départs de Nancy.	*Arrivée à Luxeuil.*
4h 50 matin.	10h 25 matin.
9 35 matin.	2 03 soir.
1 20 soir.	4 34 soir.
4 20 soir.	9 03 soir.

CORRESPONDANCES AVEC LE MIDI ET LE CENTRE.

Départs de Gray.	*Arrivée à Luxeuil.*
9 h 10 matin.	2 h 03 soir.
2 10 soir.	6 20 soir.
5 15 matin.	10 25 matin.

Hôtels et Maisons meublées.

Les deux principaux hôtels de Luxeuil sont : l'*hôtel des Thermes* et l'*hôtel du Lion-Vert.*

Plus de 50 logeurs, dont certains ont des tables d'hôte, reçoivent les malades qui préfèrent le calme de la maison bourgeoise à l'agitation plus bruyante des hôtels.

Tarif des Bains et des Douches.

Bains alcalins en cabinets, 1 fr. 25 c. ; — Bains alcalins en piscines, 75 c. ; — Bains ferrugineux en cabinets, 1 fr. 50 c. : — Bains ferrugineux en piscines, 1 fr. : — Douche prise avant ou après le bain, 70 c. ; — Douche sans bain, 1 fr.

BOURBONNE

—

Itinéraire. — Gare de la Ferté-Bourbonne.

Départ de Paris.	*Arrivée à Bourbonne.*
7h 10 matin.	7h 30 soir.
8 05 matin.	5 » soir.
8 20 soir.	5 15 matin.
9 45 soir.	8 » matin.
minuit 35.	midi 35 soir.

CORRESPONDANCES AVEC LE MIDI DE LA FRANCE.

Départ de Chaumont.	*Arrivée à Bourbonne.*
4h 02 soir.	7h 30 soir.
2 05 soir.	5 » soir.
2 15 matin.	5 15 matin.
4 37 matin.	8 » matin.
9 17 matin.	midi 35 soir.

Voitures de correspondance.

Des services réguliers de correspondances faites avec des voitures à coupé, intérieur et banquette desservent la gare de La Ferté-Bourbonne sur Bourbonne ; ils correspondent à tous les trains.

Ces indications peuvent être modifiées de quelques minutes selon les variations apportées à la marche des trains.

Les voyageurs qui désireront trouver à la gare de La Ferté-Bourbonne une voiture particulière : calèche, om-

nibus, coupé, panier, phaéton, etc., doivent écrire ou télégraphier la veille à MM. Chevalier, correspondants du chemin de fer de Bourbonne-les-Bains.

Loueurs de voitures.

MM. Chevalier frères ; — Picard; — Collin-Lassalle ; Sylvestre ; — Garnier-Roy ; — Hérard; — Jacquin.

Hôtels.

Grand hôtel des Bains, M. Lacordaire, place des Bains ; — *Hôtel du Commerce*, M. Hérard, Grande-Rue ; — *Hôtel du Bœuf-Gras*, M. Barbier, Grande-Rue.

Maisons meublées avec table d'hôte.

MM. Beurrain, place des Bains ;— *Mlle Berthe Gaillard,* place des Bains; —*M. Moisson-Gaillard,* rue de l'Hôpital ; — Mme *Ve Bernardin,* rue des Bains ; — *MM. Ravarrin,* place des Bains ; — *Labois,* rue du Pont-Bouvard ; — *Aubert,* Grande-Rue ; —*Chapelle,* place d'Orfeuil ; — *Jouvernaux,* Grande-Rue.

Maisons meublées sans table d'hôte.

Mme Ve Aubertin, place d'Orfeuil ; — *Mlle Férat,* rue du Pont-Bouvard ; — *Mlles Demengeon,* rue de l'Hôpital ; —*M. Maillard,* rue de l'Hôpital ;— *M. Perriche,* place des Bains ;— *Mme Ve Klott,* place des Bains ; — *M. Rousset,* place des Bains ; — *Mme Ve Ficcot,* place des Bains.

Établissement des Bains. — TARIFS :

SERVICE DES CABINETS : Bain, 1 fr. ; — Douche de 15 minutes et au-dessous, 75 c. ; — Et au-delà de cette durée pour chaque fraction de 5 minutes, augmentation de 25 cent.

Service des bassins : Bain, 50 c. ; — Douche de 15 minutes et au-dessous, 50 c; — Augmentation de 15 c. au-delà de cette durée pour chaque fraction de 5 minutes.

Linge : Fond de bain, 20 c.; — Drap de douche, 10 c.; — Matelas de douche, 25 c. ; — Peignoir chaud, 15 c. ; — Peignoir froid, 10 c.; — Serviette chaude, 10 c.; — Serviette froide, 5 c.; — Peignoir en laine, 15 c.

Expédition de l'eau thermale au dehors : Par litre, 5 c.; Le verre, 25 c.; — Le goudron et le bouchon, 10 c.; — Le panier et l'emballage, 25 c.

L'administration de l'Établissement thermal a institué un service de petites voitures et de chaises à porteur qui permet aux baigneurs qui le désirent, et cela moyennant une faible rétribution au conducteur, de se rendre, aussi commodément que possible, de leurs logements à l'Établissement des bains.

Hôpital militaire.

L'Hôpital est ouvert du 15 mai au 15 septembre. Cet espace de temps est divisé en deux périodes ou saisons : la première du 15 mai au 15 juillet, la deuxième du 15 juillet au 15 septembre. Les officiers ou fonctionnaires assimilés, en retraite ou en traitement de réforme, désirant faire usage des eaux de Bourbonne à l'hôpital, peuvent s'adresser directement à M. le Ministre de la Guerre en joignant à l'appui de leur demande un certificat de visite et de contre-visite, *légalisé,* constatant la nécessité pour eux de faire usage des eaux pendant une ou deux saisons, et, en outre, une copie des titres établissant leur position de retraite et leurs droits. Il est bon que la demande parvienne à M. le Ministre avant le 15 mars de chaque année.

GÉRARDMER

Itinéraire.

Gérardmer est desservi par un chemin de fer qui se raccorde à Granges aux lignes anciennes. Nous ne pouvons ici indiquer les heures d'arrivée et de départ, parce que Gérardmer n'est pas le but immédiat du voyageur ou du touriste dans les Vosges. Il part ordinairement des stations thermales ou des villes déjà visitées, pour se rendre dans la montagne.

Hôtels.

L'hôtel principal de Gérardmer est l'*Hôtel de la Poste*, qui, sous l'habile direction de son propriétaire actuel, M. Reiterhart, a pris un développement considérable. Situé près du lac, donnant sur un vaste jardin, un vrai parc, communiquant avec l'établissement hydrothérapique, l'Hôtel de la Poste a beaucoup de rapports avec ces beaux hôtels de la Suisse si confortables et si appréciés des voyageurs.—Viennent ensuite d'autres hôtels plus modestes, en tête desquels nous plaçons sans hésiter l'*Hôtel des Vosges,* tenu par M. Berquand : une extrême propreté, une grande affabilité chez les propriétaires, une cuisine simple, mais saine, des appartements aérés, telles sont les principales recommandations de l'hôtel des Vosges à l'attention du voyageur.

Paris. — Typ. G. Chamerot. 19, rue des Saints-Pères. — 7930.

LICITÉ DES GUIDES JOANNE

Appendice 1884-1885

— RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Livrets; Indicateurs.
Journaux français et étrangers. — Curiosités.
ẹ́tés financières. — Compagnies de chemins de fer.
Compagnies maritimes. — Télégraphie.

II. — PARIS

Hôtels, Restaurants, Cafés. — Industries diverses.

III. — FRANCE

els, Casinos, Stations thermales. — Établissements divers
classés par ordre alphabétique de localités.

IV. — PAYS ÉTRANGERS

Grande-Bretagne, Belgique, Suisse, Italie, Espagne,
Autriche-Hongrie. — Algérie.

V. — SUPPLÉMENT

Maladies des femmes; consultations de Mme Lachapelle.
Spécialités diverses. — Chemins de fer portatifs.
Chocolat Menier.
Presses à copier Ravasse.
Eau Trémolières de la Parfumerie Violet.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

VOYAGEURS

BILLETS D'ALLER ET RETOUR

Il est délivré, tous les jours, par toutes les gares, stations et haltes du réseau de l'Etat et pour tous les parcours sur ce réseau, des billets d'aller et retour, avec réduction de 40 0|0 sur le double des prix des billets simples.

CONDITIONS

Les billets d'aller et retour ne sont valables, à l'aller, qu'au départ des trains pour lesquels ils ont été délivrés.

Ils sont valables au retour :

1° Pour les trajets jusqu'à 100 kilomètres, la journée de l'émission, le lendemain et le surlendemain jusqu'à minuit ;

2° Pour les trajets de 101 à 200 kilomètres, la journée de l'émission, le lendemain, le surlendemain et le jour suivant jusqu'à minuit,

3° Pour les trajets au-dessus de 200 kilomètres, les délais sont augmentés de 24 h. par 200 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres.

Si le délai de validité d'un billet aller et retour expire un dimanche ou un jour de fête, ce délai est augmenté de 24 heures.

Si le jour où expire ce délai de validité d'un billet d'aller et retour est un dimanche suivi d'un jour de fête, ou un jour de fête suivi d'un dimanche, le délai est augmenté de 48 heures

Les jours considérés comme fêtes légales sont le 1er Janvier, le lundi de Pâques, l'Ascension, le lundi de la Pentecôte, le 14 Juillet, l'Assomption, la Toussaint et le jour de Noël.

(Des affiches spéciales apposées dans les gares font connaître les autres conditions auxquelles est soumis l'usage de ces billets).

BAINS DE MER

De Pornic, La Bernerie, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Les Sables-d'Olonne La-Rochelle, Chatel-Aillon, Fouras et Royan

Billets d'aller et retour avec 40 0/0 de réduction, valables pendant un mois.

Les billets d'aller et retour 40 0|0 de réduction, délivrés du 1er juin au 31 octobre de chaque année, en destination de Pornic, La Bernerie, St-Gille-Croix-de-Vie, les Sables-d'Olonne, La Rochelle, Châtel-Aillon, Fouras et Royan, par toutes les gares, stations et haltes directement reliées avec ces huit villes par les lignes du réseau de l'Etat, sont valables, pour le retour jusqu'au trentième jour à minuit (non compris le jour de la délivrance).

Si le délai de validité d'un billet expire un dimanche ou un jour férié, ce délai est augmenté de 24 heures.

Au retour, les voyageurs ont le droit de prendre tout train partant réglementairement de la station de retour avant l'expiration du délai ci-dessus fixé, lors même que ce train ne pourrait les ramener à leur point de départ qu'après l'expiration de ce délai.

Billets de voyages sur le littoral de l'Océan

Des billets à prix réduits, dits « billets de voyages sur le littoral de l'Océan » valables pendant 15 jours (non compris le jour de la délivrance), et permettant aux voyageurs de s'arrêter aux gares intermédiaires, sont délivrés pour les gares de Pornic, St-Gilles-Croix-de-Vie, les Sables-d'Olonne, la Rochelle, Rochefort, Royan et Blaye, ou vice-versa, par les gares du réseau de l'Etat avec lesquelles elles sont reliées directement par rails

Nota. — Des affiches spéciales, placardées dans toutes les gares du réseau de l'État, font connaître les prix des places pour chaque parcours et les conditions dans lesquelles sont délivrés les billets des voyages sur le littoral de l'Océan.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

EXCURSIONS

Sur les bords de la Loire et dans la Vendée, la Charente-Inférieure, le Poitou, l'Angoumois, le Bordelais, la Dordogne, le Limousin, la Creuse, l'Allier et le Berry.

Durée : 30 jours

1re classe : 155 fr. — 2e classe : 120 fr.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DU MIDI : EXCURSIONS

DANS LE

CENTRE DE LA FRANCE ET LES PYRÉNÉES

Durée : 30 jours

1re classe : 225 fr. — 2e classe : 170 fr.

CHEMINS DE FER D'ORLÉANS ET DE L'OUEST : EXCURSIONS

SUR LES

COTES DE BRETAGNE

Duree : 30 jours

1re classe. 140 fr. — 2e classe. 112 fr.

CHEMINS DE FER D'ORLEANS, DU MIDI, DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE DE LA SUISSE OCCIDENTALE ET DU JURA-BERNE-LUCERNE

VOYAGE CIRCULAIRE A

PYRÉNÉES, BORDS DE LA MÉDITERRANÉE ET SUISSE

En passant par l'Orléanais, la Touraine, l'Anjou, le Poitou, le Bordelais, le Comtat, le Dauphiné, le Lyonnais, la Franche-Comté, la Bourgogne, etc.

Durée : 45 jours

1re classe, 316 fr. — 2e classe, 236 fr,

Ces billets sont délivrés à partir du 1er mai 1884.

VOYAGE CIRCULAIRE B

GOLFE DE GASCOGNE, MIDI, AUVERGNE ET SUISSE

En passant par le Bordelais, le Languedoc, le Bourbonnais, le Lyonnais, la Franche-Comté, la Bourgogne.

Durée : 45 jours

1re classe, 256 fr. — 2e classe, 191 fr.

Ces billets sont délivrés à partir du 1er mai 1884.

CHEMINS DE FER

De Paris à Orléans, de Paris à Lyon et à la Mediterranée et du Midi de la France.
Chemins Espagnols et Portugais.

VOYAGES CIRCULAIRES EN FRANCE, ESPAGNE ET PORTUGAL

(*Vià* Bordeaux, Irun, Cerbère, Cette), en voitures de 1re et 2e classe

4 Itinéraires différents (Voir pour les détails et les prix les affiches et les prospectus des Compagnies).

Quelques modifications pourront être apportées, dans le courant de 1884, aux voyages circulaires ci-dessus mentionnés ; du reste pour toutes les particularités relatives aux dits voyages, demander dans toutes les gares du réseau les propectus de chaque voyage, qui se distribuent gratuitement.

CHEMIN DE FER DU NORD

Saison d'Été 1884

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

1° Pour visiter

LE NORD DE LA FRANCE ET LA BELGIQUE

BILLETS VALABLES POUR UN MOIS

1re classe, 91 fr. 15 — 2e classe, 68 fr. 55

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Rouen, Douai, Lille et St-Quentin*.

2° Pour visiter le Château de Pierrefonds

Les Ruines du Château de Coucy

Les Bords de la Meuse et les Grottes de Han et de Rochefort

Prix : 80 fr. en Ire classe et 54 fr. en 2e classe.

Toutes les gares comprises sur l'itinéraire peuvent délivrer des billets directs.

3° Pour visiter la Hollande

PRIX : 123 fr. 70 en 1re classe et 92 fr. 60 en 2e classe

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Rouen, Douai et St-Quentin.*

4° Pour visiter les bords du Rhin.

PRIX : 149 fr. en Ire classe

Les bureaux d'émission sont : *Paris, Amiens, Douai et St-Quentin.*

5° Pour visiter la France, la Belgique, la Hollande, les Bords du Rhin et la Suisse.

(*Voir les voyages de P.-L.-M. N°* 71, 73, 74 *et* 76).

Pour les itinéraires de ces cinq voyages circulaires, consulter les affiches de la Compagnie et les prospectus détaillés qui sont délivrés gratuitement dans toutes les gares.

Les billets sont délivrés du Ier mai au 30 septembre inclus.

Chaque voyageur a droit au transport gratuit de 25 kil. de bagages sur tout le parcours.

Ces différents billets sont valables par tous les trains, y compris les trains de marée.

Tout voyageur muni d'un de ces billets a le droit de s'arrêter dans toutes stations de la ligne du Nord comprises dans l'itinéraire du voyage, à condition, lorsque l'arrêt n'est pas indiqué par un coupon de billet, de déposer son livret entre les mains du chef de gare.

Les billets ne sont valables que pour un mois. Ainsi, les billets délivrés le 1er juin ne sont plus valables le 1er juillet, et ceux délivrés le 27 juillet ne sont plus valables le 27 août.

Les voyageurs qui désireraient partir pour entreprendre le voyage circulaire d'un point autre que ceux où se délivrent les billets spéciaux, n'ont qu'à prendre un billet ordinaire pour le bureau d'émission le plus voisin.


CARTE
DU
CHEMIN DE FER
DU
SAINT-GOTHARD
Ligne du Gothard
Lignes d'accès
Routes des Alpes
H Delachaux, del.
Delle
BÂLE
Waldshut
SCHAFFOUSE
Rheinfelden
Säckingen
Liestal
Porrentruy
Eglisau
Stein
Delémont
Waldenbg
Brugg
AARAU
Baden
Bulach
FRAUENFELD
Winterthour
Olten
Munster
Aarbourg
Lenzbourg
ZURICH
Wyl
SOLEURE
Zofingue
Bremgarten
Bienne
Herzogenbuchsee
Muri
Wetzikon
Lichtensteig
Lyss
Sursee
L. de Zurich
Rapperswyl
Burgdorf
Cham
Zug
Rothkreuz
Utznach
Immensee-Küssnacht
Einsiedeln
BERNE
LUCERNE
Art-Goldau
Langnau
Schupfheim
Steinen
FRIBOURG
Escholzmatt
L. des 4 Cantons
SCHWYZ
GLARIS
Alpnach
Stanz
Brunnen
Sarnen
Sisikon
Fluelen
Thoune
ALTDORF
Brünig
Linththal
Brienz
Engelbg.
Klausen Pass
Erstfeld
Meiringen
Amsteg
Interlaken
Gurtnellen
Frutigen
Susten Pass
Wasen
Grimsel
Gœschenen
Route de l'Oberalp
Ilanz
Coire
Dissentis
Gemmi
Andermatt
Route de la Furka
Lukmanier
Munster
Airolo
Ambri Piotta
Route de la Nufenen
Fiesch
Rodi Fiesso
Olivone
Genève
Leuk
Faido
Lavorgno
Pass du Bernardin
SION
Brieg
S. Giacomo
Giornico
Bodio
Bignasco
Biasca
Maggiathal
Maggia
Osogna
Route du Simplon
Claro
Locarno
Gordola
Castione
Domo d'Ossola
BELLINZONE
S. Nazzaro
Giubiasco
Ranzo-Gera
Cadenazzo
Rivera Bironico
Pino
Taverne
Luino
Porlezza
Lugano
Pallanza
Menaggio
Laveno
Melide
L. de Côme
Maroggia
Bellaggio
Capolago
Mendrisio
Balerna
Varèse
Chiasso
Gozzano
Côme
Lecco
Arona
Sesto-Calende
Erba
Gallarate
Camnago
Oleggio
Saronno
Monza
Turin
Novare
MILAN

Eastern Telegraph Company

LIMITED

LES TÉLÉGRAMMES PEUVENT ÊTRE TRANSMIS

DE

MARSEILLE

OU D'UN POINT QUELCONQUE DE LA FRANCE

EN LES DÉPOSANT DANS LES BUREAUX DE L'ADMINISTRATION

Aux prix du tarif suivant :

	PAR Mot. fr. c.
Algérie et Tunisie (Dépêche simple: 1 franc)	» 10
Aden	4 30
Afrique australe : Zanzibar	9 30
— Mozambique	10 60
— San Laurenço, Marquès, Delagoa Bay.	10 60
— Natal, Durban	10 55
— — Autres stations	10 75
— Col. du Cap et Etat libre d'Orange..	10 75
— Transvaal	10 95
Amérique du Sud Pernambuco	11 60
— Bahia, Ceara et Rio de Janeiro	12 60
— Santos, Desterro, Rio-Grande do Sul	13 60
— Maranham	15 60
— Para	17 10
— Autres bureaux du Brésil	20 10
— Uruguay : Montevideo et toutes les stations	14 10
— République Argentine : Buenos-Ayres, et toutes les stations	13 30
— Chili : Valparaiso et toutes les stations	14 15
— Pérou : Iquique	22 90
— — Aricha, Tacna	24 75
— — Mollendo, Islay, Puno et Arequipa	26 65
— — Callao et Lima	31 40
— — Payta	33 55
— Bolivie : Antofagasta	22 90
Australie : Victoria, Tasmanie et Australie méridionale et occidentale	12 90

	PAR Mot. fr. c.
— New South Wales et Queensland	13 15
— Nouvelle-Zélande	14 35
Chine : Hong-Kong, Amoy, Shanghaï, Foochow	10 »
— Canton	10 50
Cochinchine	8 75
Royaume de Siam : Bangkok	9 30
Tonquin : Thuan-an	9 50
— — Haïphong	10 »
Chypre : Larnaca et stations de l'île	1 70
Egypte : Alexandrie	1 70
— Caire, Suez et Basse-Egypte	1 95
— Haute Egypte	2 20
— Souakim	2 80
— Djeddah et autres stations	4 30
Gibraltar (avec surtaxe de 5 mots supplémentaires)	1 03
Indes : Ouest de Chittagong	5 60
— Est de Chittagong et Ceylan	5 85
Birmanie : Mandalay	6 05
Japon	15 10
Java et Sumatra	8 25
Madère	2 65
Malte	» 55
Manille	12 25
Maurice et Réunion (taxe d'Aden, plus 2 fr. de Poste)	[illegible]
Penang	8 75
Saint-Vincent et Iles du Cap-Vert	5 55
Singapore	7 75
Malacca	7 50

Les dépêches pour Malte, l'Egypte, Aden, les Indes, les pays au delà des Indes et l'Amérique du Sud, par cette route, doivent mentionner l'indication « Viâ Marseille-Bône ; » cette indication est transmise gratuitement par toutes les administrations.

Marseille, 1er avril 1884.

Par ordre,

A. L. TERNANT,

Directeur.

Appendice 1884-1885

III

PARIS

HOTELS—RESTAURANTS

CAFÉS

INDUSTRIES DIVERSES

APPAREIL GAZOGÈNE-BRIET



Par l'Académie de Médecine.

POUR FAIRE SOI-MÊME

EAU DE SELTZ

DE VICHY, VINS MOUSSEUX, ETC.

APPAREILS BRIET		POUDRES les 100 doses	
1 bouteille...	12 fr.	1 bouteille...	10 fr.
2 —	15 —	2 —	15 —
3 —	18 —	3 —	20 —
4 —	25 —	4 —	30 —

MÉDAILLE D'OR
EXPOS. UNIV. PARIS 1878

MONDOLLOT

72, rue du Château-d'eau, à Paris

En province et à l'étranger, chez les principaux Pharmaciens et Marchands d'articles de Paris.

Type A 3

M^{MES} DE VERTUS SŒURS

CORSETS

ET

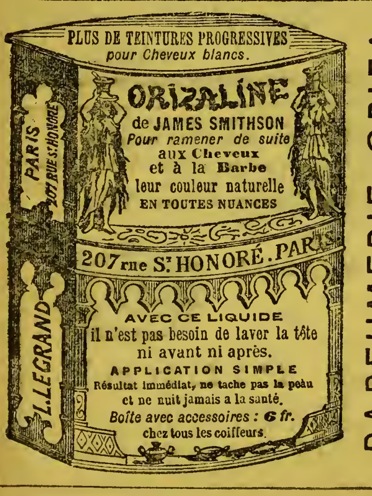
CEINTURE RÉGENTE

BREVETÉE

Ire MAISON DE L'EUROPE

12, rue Auber, Paris

NOTA. — Il suffit d'envoyer des mesures exactes à Mmes DE VERTUS pour recevoir de cette célèbre maison un corset irréprochable de coupe et de main-d'œuvre.



PARFUMERIE ORIZA

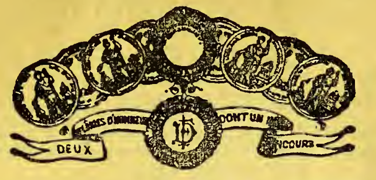
DE L. LEGRAND

Fournisseur de plusieurs Cours

207, rue Saint-Honoré, Paris

Les Catalogues et Prix courant sont adressés franco sur demande affranchie.

7 Médailles. — 4 en or, plus



ONT ÉTÉ DÉCERNÉS A



CRESPIN AINÉ

De Vidouville (Manche)

DEMEURANT A

PARIS, BOULEVARD BARBÈS, 11, 13, 15

Ancien boulevard Ornano.

1° Pour avoir créé son genre de

VENTE A CRÉDIT

RECONNU CRÉATION UTILE

2° Pour la bonne qualité de ses marchandises et la modicité des prix de tout ce qui concerne :

Machines à plisser et à tuyauter, Machines à coudre, Ménages, Toilettes, Nouveautés, Confections pour hommes et enfants, chaussures, Charbons de terre et de bois, etc., etc.

On ne paye pas plus cher qu'au comptant.

Les Machines à coudre sont livrées à moitié payement en province ; à Paris, elles sont délivrées avant moitié payement.

LAIT GARANTI PUR

du domaine de Combault, livré à domicile en bouteilles cachetées à 60 centimes le litre.

CRESPIN aîné n'a pas fermé pendant les deux sièges de Paris.

ÉTABLISSEMENTS D'INSTRUCTION

INSTITUTION POUR JEUNES GENS

SAINTE-BARBE (Place du Panthéon)

1° ÉCOLE PÉPARATOIRE à toutes les écoles de l'État ;
2° MAISON CLASSIQUE depuis la classe de cinquième jusques et y compris les deux baccalauréats ;
3° ECOLE SPÉCIALE au commerce et à l'industrie ;
4° PETIT COLLÈGE à Fontenay-aux-Roses.

HOTELS, RESTAURANTS & CAFÉS

HOTEL MALESHERBES

26, boulevard Malesherbes, 26

PRÈS DE LA MADELEINE, A PARIS

CHAMBRES DEPUIS 5 FRANCS.—APPARTEMENTS DE GARÇON

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS COMPLETS

Service particulier dans la salle à manger de chaque appartement.

RESTAURANT A LA CARTE OU A L'ABONNEMENT

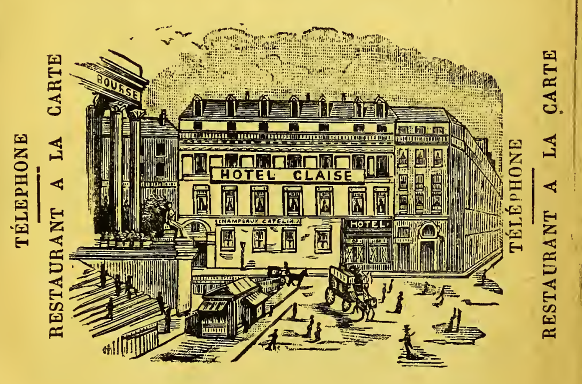
TABLE D'HOTE

Salon de lecture et de conversation. — Salle de bains-
Hydrothérapie complète. — Eau chaude et eau froide à tous les étages.
Ascenseur desservant tous les etages. — Porte cochère, grande cour.

HOTEL CLAISE

13, PLACE DE LA BOURSE, 13

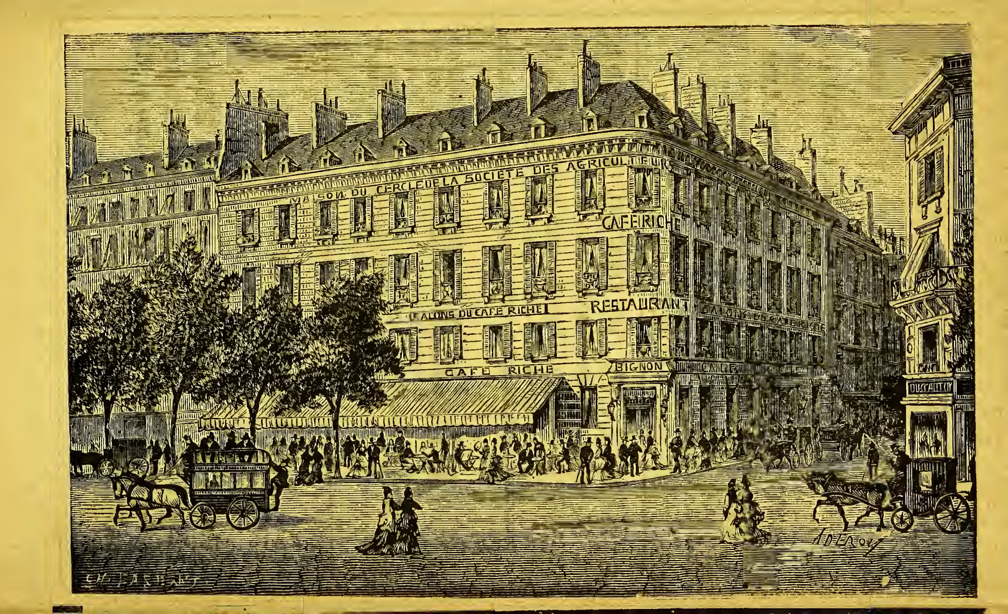
PARIS



English spoken. — Man spricht deutsch.

ENVOI DU TARIF SUR DEMANDE

PRIX MODÉRÉS


MAISON DU CERCLE DE LA SOCIETE DES AGRICULTEURS
CAFE RICHE
RESTAURANT
SALONS DU CAFE RICHE
CAFE RICHE
BIGNON

RESTAURANTS

FIN DES ANNONCES DE PARIS

Voir à la page suivante, les Hôtels et Établissements divers de la France classés par ordre alphabétique de localités.

III — FRANCE, classée par ordre alphabétique de localités.

AIX-LES-BAINS

GRAND HOTEL DE L'EUROPE

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

BERNASCON

Maison de premier ordre, admirablement située **près de l'Etablissement thermal et des Casinos.** — 120 chambres et 20 salons, chalets pour familles. — Vue splendide du Lac et des montagnes. — **Beau Jardin et Parc d'agrément.** — Vaste salle à manger. — Excellente cuisine. — En un mot, cet hôtel ne laisse rien à désirer pour la satisfaction des familles. — Equipages, écuries et remises. — **Omnibus à tous les trains.**

GRAND HOTEL D'AIX

EX-HOTEL IMPÉRIAL (OUVERT TOUTE L'ANNÉE)

E. GUIBERT, Propriétaire

Établissement de premier ordre, admirablement placé *près du Jardin public, du Casino, et à proximité de l'Etablissement Thermal*; 120 chambres et 30 salons : salons de musique, de lecture, de conversation et fumoir.—*Omnibus à la gare.—Voitures de remise*

HOTEL DAMESIN & CONTINENTAL

Établissement de premier ordre, près de la Gare, du Casino, de l'Établissement thermal et du jardin public. — Vue splendide, grand jardin — salon, piano. *English and American travellers will receive particular care. — Moderate terms.* — **Saison d'hiver** ; Même hôtel à San-Remo (Italie) en plein midi. **Table d'hôte et particulière.** — *American proprietors.*

G^D HOTEL DU NORD

Établissement de premier ordre — Ouvert toute l'année.

Situation splendide. — Jardin et Terrasse au midi bien ombragé. *Vue très étendue du Lac du Bourget et des Montagnes.* — Belvédère. Aspect général des principaux points de vue et d'excursions. — Grands et petits appartements. — Salons de famille, de réunion. — **Salons de Restaurant.** — Salle de lecture — Fumoir — Journaux français et étrangers. — Installation avec tout le confort désirable.

ARRANGEMENTS POUR PENSION

Voitures de luxe, écuries et remises — Omnibus de l'Hôtel aux trains.

Pierre GUILLAND, Propriétaire.

ARRAS

HOTEL DE L'UNIVERS

Au centre de la ville. — **MINELLE,** propriétaire, — De premier ordre, recommandé aux familles et aux voyageurs. — Grauds et petits appartements. — Salons particuliers.—Omnibus à la gare.—Chevaux et voitures. — **Vaste jardin.**

AULUS, par Saint-Girons (Ariège)

Établissement thermal. — Eaux minérales naturelles, diurétiques, laxatives arsénicales. — Température à 20°.

Maladies du Foie, de la Vessie, de la Peau.

Les Grands **Hôtels du Parc et des Bains** et le **Grand Hôtel Calvet** sont la propriété de la Société, — **Casino Théâtre.**

BAGNÈRES-DE-BIGORRE

EST UNE DES STATIONS THERMALES LES PLUS RICHES QUI PUISSENT SE RENCONTRER (Dr Durand Fardel).

Eaux salines, sulfatées calciques, ferrugineuses, arsenicales, sulfureuses

L'eau sulfureuse de Labassère est la plus richement minéralisée des sulfureuses sodiques (PÉTREQUIN et POCQUET), — se place en tête des eaux sulfureuses propres à l'exportation (FILHOL) — a une supériorité incontestable sur toutes les eaux sulfureuses connues pour l'exportation et l'emploi loin des sources (CAZALAS). — Trois ans d'embouteillage sans altération (OSSIAN-HENRY).

Casino monumental. — Climat unique pour les poitrines faibles et les enfants.

Station d'été **BAGNÈRES-DE-BIGORRE** Station d'hiver
(HAUTES PYRÉNÉES)

GRAND HOTEL BEAU-SÉJOUR

Paul BOURDETTE, propriétaire

Cet hôtel, ouvert toute l'année, se recommande par son confort et son heureuse situation dans le plus beau quartier de la ville. — Omnibus à tous les trains. — **Prix spécial pour la Saison d'hiver.** — Tapis dans toutes les chambres.

MÊME HOTEL A PAU ET A SALIES-DU-BÉARN

BIARRITZ

AGENCE DE LOCATIONS

SÉBIE

LIBRAIRIE GÉNÉRALE, PAPETERIE, RUE MAZAGRAN, 3

Location de Villas, Chalets, etc.— Vente et gérance d'immeubles.— Renseignements gratuits. — **Bureau du Journal :** *Le Phare de Biarritz.*

HYÈRES-LES-PALMIERS

(VAR)

STATION D'HIVER



La Place des Palmiers à Hyères

Hyères est la plus ancienne station hivernale de la Méditerranée. Si le caprice ou la mode lui ont créé des rivales heu-

reuses, cette ville n'en reste pas moins la première entre toutes pour les malades.

Située à quatre kilomètres du bord de la mer, et orientée au S.-S.-E., elle s'inonde des tièdes rayons du soleil pendant l'hiver, tandis que la verte chaîne des collines des Maures la protège contre le N.-O.

L'air d'Hyères est très pur et enrichi des aromes balsamiques des montagnes qui l'abritent. Son faible éloignement de la mer lui en laisse la vue, et spécialement celle de la rade vaste et animée, dite d'Hyères, et des riantes îles du même nom, qui la closent de toutes parts. Cet éloignement procure à Hyères un air plus doux, moins variable et moins excitant que celui des autres stations du littoral.

Le chemin de fer de Toulon à Hyères, qui va être continué sur le littoral, et qui correspond avec tous les trains express et directs de la grande ligne de Marseille en l'Italie, a une station en cette ville, qui se trouve ainsi à deux heures de Marseille.

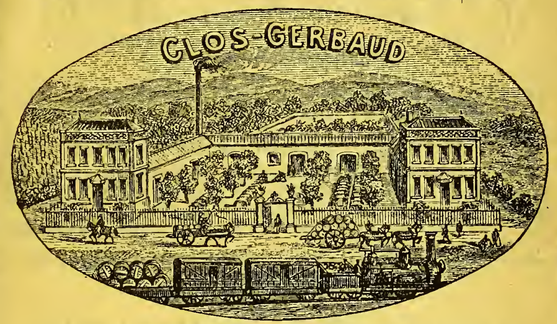
Hyères, qui vient de contracter un emprunt de quinze cent mille francs pour créer des embellissements en faveur de ses hôtes d'hiver, possède des hôtels de premier ordre, souvent habités par des souverains, de nombreuses villas, un grand nombre de maisons garnies et de vastes boulevards éclairés à la lumière électrique.

Hyères possède également une salle de spectacle desservie par la troupe du grand Théâtre de Toulon et une musique municipale qui donne de nombreux concerts; plusieurs jardins publics, dont un est la succursale du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne et a une superficie de 6 hectares, sont ouverts aux étrangers. Un splendide **Casino** sera inauguré en 1884 dans le magnifique *jardin Farnoux*, récemment acquis par la Société.

Ses environs offrent les promenades les plus variées, et la plus belle végétation indigène et exotique. Ses orangers et ses dattiers n'ont pas de rivaux sur le littoral.

NARBONNE (Aude)

Maison Gel GERBAUD, fondée en 1862



AU PAYS DU SOLEIL

Quand on a trois heures à passer dans une ville que l'on ne connaît pas, que faire, sinon de visiter cette ville ?

Juste en face de la gare s'élèvent les immenses constructions de la maison *Gerbaud*, véritable ruche où l'on travaille du lever au coucher du soleil, et qui, sur les 8.000 mètres de terrain qu'elle occupe, emploie un nombre considérable d'ouvriers.

Ce qui frappera le plus le visiteur, c'est d'abord l'étonnante collection de 35 *foudres*, qui laissent loin derrière eux le fameux tonneau de Heidelberg, et dont chacun a une contenance de 450 à 500 *hectol.* Quant aux petits foudres qui sont déjà des fûts énormes, il est impossible de les compter.

On se perdrait dans les caves. Il y a là — aussi bien que dans la cour, à l'ombre de magnifiques platanes — des montagnes de tonneaux. On se dit involontairement qu'il y a là de quoi griser toute la France !

Ajoutons que ce serait avec des vins exquis qu'on la griserait !

Il y a là le *Clos Gerbaud*, le meilleur vin de consommation courante que nous connaissions : des *Banyuls*, des *Malaga* exquis pour les personnes qui veulent faire leur quinquina elles-mêmes ; du *Grenache vieux doré*, qui est véritablement du soleil en bouteilles ; de l'*amer Gerbaud* le meilleur et le plus tonique des apéritifs, etc., etc.

M. Gerbaud, qui reçoit très gracieusement les visiteurs, peut faire voir son domaine de *Romillac* qui produit des *Clos Gerbaud* supérieurs et d'où l'on jouit d'une vue splendide.

Envoi franco du Catalogue des prix à toute demande affranchie.

REIMS (Marne)

GRAND-HOTEL

De premier ordre. — Excellente situation, près de la Cathédrale. — Appartements pour familles.— Table d'hôte à 11 h. et à 6 h. — Service particulier à toute heure. — **Ascenseur desservant tous les étages. —** Omnibus à tous les trains. — J. WILMART.

ROCHELLE (LA)

GRAND HOTEL DE FRANCE

De premier ordre, agrandi et remis complètement à neuf.— Vaste jardin. — Table d'hôte. — Salons particuliers. — Salons de réception et de lecture. — Appartements de famille. — **Omnibus aux deux gares desservant tous les trains.** — *Prix modérés.* — **J. V. PICARD, propriétaire**

Bains de mer de ROYAN

GRAND HOTEL DE BORDEAUX

Ouvert toute l'année

LAFLEUR, Directeur, successeur de DELHOMME. — **Belle situation sur le** promenade. — **Vue sur la mer.** — Omnibus à tous trains.

GRAND HOTEL DE PARIS

Rendez-vous de la bonne société. — **Ouvert toute l'année.** — Se recommande par le confortable et la modicité de ses prix. — **Arrangement avec les familles.**

Mme JEANTY-MASSOU, propriétaire.

SAINT-ÉTIENNE (Loire)

HOTEL DE FRANCE

Place Dorian, le plus au centre de la ville. — Appartements pour familles. — Grand confort. — Salon de lecture. — Table d'hôte. — Service particulier. — Ascenseur EDOUX. — Omnibus à tous les trains.

J. JOURNEL, propriétaire.

St-GERVAIS-LES-BAINS (Haute-Savoie)

HOTEL DES ALPES

SAINT-GERVAIS-LE-FAYET

Sur la route des diligences de Chamonix. — A 12 minutes de l'Établissement thermal, dans une position exceptionnelle pour ceux qui veulent user des eaux, — On reçoit également les touristes de passage. — Maison de pension très confortable. — Voitures, guides et mulets pour promenades et excursions.

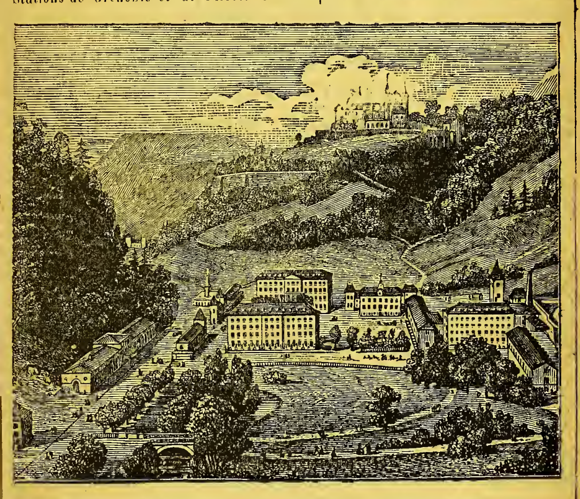
ÉTABLISSEMENT THERMAL

d'URIAGE

EAUX SULFUREUSES ET SALINES PURGATIVES

Saison du 15 Mai au 15 Octobre

Stations de Grenoble et de Gières. Service spécial de voitures à tous les trains



Fortifiantes et dépuratives, elles conviennent surtout aux personnes délicates et aux enfants faibles, lymphatiques, scrofuleux.— Elles sont employées avec le plus grand succès contre la plupart des **Maladies cutanées.**

L'Établissement d'Uriage est situé dans la plus belle partie du Dauphiné, à proximité de la Grande-Chartreuse, sur la route de la Savoie, de la Suisse et de l'Italie.

GRANDS HOTELS — APPARTEMENTS POUR FAMILLES
VILLAS ET CHALETS — TÉLÉGRAPHE TOUTE L'ANNÉE — CASINO
MUSIQUE DANS LE PARC

L'Eau d'Uriage *est employée avec avantage à domicile, en boissons, lotions et pulvérisation.*

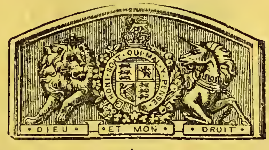
IV. — PAYS ÉTRANGERS

ANGLETERRE—BELGIQUE—SUISSE—ITALIE

Autriche-Hongrie. — Espagne. — Algérie

ANGLETERRE

MÉDAILLE D'OR



PARIS, 1878

PLUMES MÉTALLIQUES

DE

JOSEPH GILLOTT

EN VENTE CHEZ TOUS LES PAPETIERS DU MONDE

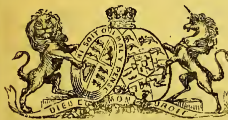
Seul dépôt en gros pour la France.

Chez **DELIHU** et **ANGOT**

36, *boulevard Sébastopol, PARIS.*

Chaque boîte porte la signature de

Jos. Gillott



PARFUMERIE ANGLAISE

de RIMMEL

Fournisseur breveté de S. A. R.

la Princesse de Galles.

96, *Strand* — 128, *Regent Street* — *et* 24, *Cornhill.*

LONDRES

Paris, 9, boulevard des Capucines.

SUCCURSALES. — 76, King's Road, Brighton. — 22, Marché aux Souliers, Anvers. — 3, rue des Dominicains, Liége. — 25, Hogstraat, La Haye. — 202, Kalverstraat, Amsterdam. — 524, Corso, Rome. — 20, Via Tornabuoni, Florence.

Se trouve aussi dans les principaux magasins de parfumerie de l'Europe.

N. B. Se munir d'un flacon de *Vinaigre-Rimmel* pour le voyage.



Beaux-Arts — Industrie — Agriculture — Zootechnique

Galerie du travail en action

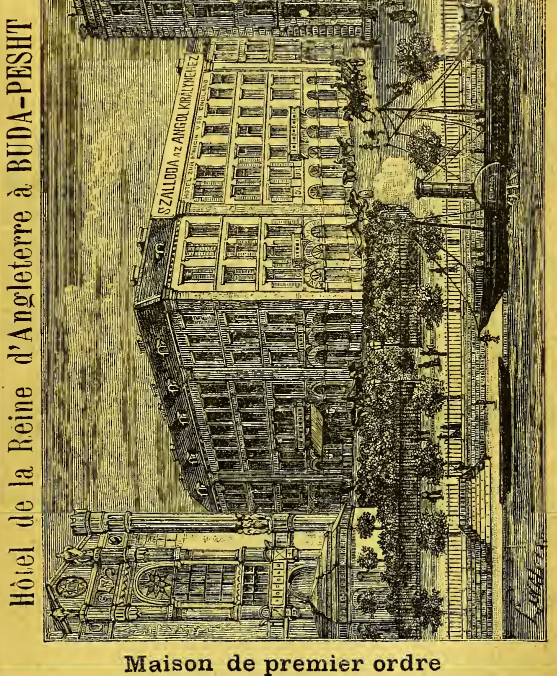
Exposition internationale d'électricité.

AVRIL A OCTOBRE
1884

BUDA-PESTH (Hongrie)

HOTEL DE LA REINE D'ANGLETERRE

Au centre de la ville. — Vue sur le Corso et sur le Danube



Maison de premier ordre

Dirigée par un Français. — Cuisine Française.

Joseph MARCHAL, Propriétaire

V. — Supplément

Maladies des femmes; consultations de Mme Lachapelle. — Spécialités diverses.
Chemins de fer portatifs.
Presses à copier Ravasse.
Chocolat Menier.
Eau Trémolières de la Parfumerie Violet.



AMSTERDAM (Hollande)

CURAÇAO ET ANISETTE

DE LA MAISON

ERVEN LUCAS BOLS

Fabrique T. LOOTSJE, fondée en 1575, à AMSTERDAM.

La seule **Maison d'Amsterdam** ayant obtenu la plus haute récompense de l'Exposition de Vienne. Médailles or et argent à diverses Expositions. — Seul dépôt à **Paris, 32** *bis*, **boulevard Haussmann,** et dans les principales maisons de Paris et des départements.

Médailles d'or et d'argent à l'Exposition universelle de Paris 1878.
Diplôme d'honneur : *Amsterdam* 1883.

AURILLAC

Maison Aug. GAFFARD, à Aurillac

APERÇU DE QUELQUES PRIX SPÉCIAUX

Ayant obtenu les plus hautes récompenses dans toutes les Expositions où il ont figuré.

Gland doux et Néomoka, pseudo cafés hygiéniques remplaçant avantageusement le Café des Iles. — **Mélanogène**, poudre pour encres noire, violette, rouge et bleue. — **Muricide phosphoré** pour la destruction des rats.— **Extraits saccharins** pour l'obtention rapide des liqueurs de table.— **Lustro cuivre**. — **Oxyde** d'aluminium pour affiler les rasoirs. — **Poudre vulnéraire vétérinaire**. — **Produits spéciaux divers**.

Usine à vapeur et Maison d'expédition, enclos Gaffard, à Aurillac (Cantal)

ENVOI DE NOTICES DÉTAILLÉES SUR DEMANDE AFFRANCHIE
Conditions spéciales pour d'importantes commandes.

PLUS DE MAUX DE DENTS!

par l'emploi de

l'ÉLIXIR DENTIFRICE

DES

RR. PP. BÉNÉDICTINS

de l'ABBAYE de SOULAC (Gironde)

Dom MAGUELONNE, Prieur

Deux médailles d'Or à l'Exposition Bruxelles 1880
Les deux plus hautes Récompenses.

INVENTÉ EN L'AN **1373** PAR LE PRIEUR **Pierre BOURSAUD**

Prix du Flacon : 2,4,8 fr. Pâte : 2 fr. Poudre : 1 fr.25 et 2 fr.

Agent général : **SEGUIN, 3, rue Huguerie, Bordeaux**

Se trouve chez tous les Parfum^rs et Coif^rs de France et de l'Étranger



et de toutes les maladies contagieuses
Choléra, Fièvres muqueuses,
etc.

EUCALYPTO-THYMOL ROLLAND

hygiénique,
antiputride, antiseptique.
désinfectant et parasiticide.

Le Flacon : 2 fr.

ROLLAND, pharmacien lauréat, 14, rue Tronchet, Paris.

CHEMINS DE FER PORTATIFS

SYSTÈME DECAUVILLE



Le catalogue illustré du **PORTEUR DECAUVILLE**, avec 200 gravures et les adresses de 2,700 clients en 7 ans, est envoyé gratis et franco à toute personne qui en fait la demande aux ateliers de Petit-Bourg (Seine-&-Oise).

LOCATION ET VENTE avec facilité de payement.

USINE A PETIT-BOURG.

PRESSES A COPIER, NUMÉROTEURS, GRAVURE
MÉCANIQUE DE PRÉCISION

E. RAVASSE

203, Rue LAFAYETTE, Paris.

MACHINES A ROGNER, A PERFORER LE PAPIER.



